

CÔTE AMALFITAINE

NAPLES - POMPÉI - CAPRI - ISCHIA - SORRENTE - AMALFI

CARNET DE VOYAGE



NOUVELLE EDITION



En vente chez votre
librairie et sur internet
www.petitfute.com

Suivez-nous
aussi sur



version
numérique
offerte*



*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

BIENVENUE SUR LA CÔTE AMALFITAINE !

© TENEOS - ISTOCKPHOTO



Vue de Capri depuis Giardini di Augusto.

c'est une histoire plurimillénaire et une ouverture à l'art contemporain. Naples met en éveil tous les sens : le regard s'attarde sur chaque détail, un fragment de marbre antique encastré dans une construction plus récente, une perspective dissimulée par le patchwork coloré du linge qui pend aux balcons ; c'est un mélange d'odeurs, celles de la pâte à pizza, des *friarielli* à l'ail, de la lessive, de l'essence des scooters ; c'est une cuisine qui exalte les produits de ce terroir volcanique fertile et de la mer Méditerranée ; c'est un brouhaha de klaxons, de conversations volubiles, de casseroles qui s'entrechoquent. Le spectacle se poursuit en Campanie, région généreuse au peuple accueillant. On remonte le temps dans les sites archéologiques des Champs Phlégréens et du Vésuve, en particulier à Pompéi et à Herculaneum, témoignages uniques et précieux de l'Antiquité romaine. La côte amalfitaine, aux pentes verdoyantes et escarpées plongeant dans les eaux turquoise, est ponctuée de charmants villages aux églises coiffées de coupoles de majolique ; elle appelle au farniente et à la randonnée, par exemple le long du Sentier des Dieux, suspendu entre ciel et mer.



© NIPROSEGNI - SHUTTERSTOCK.COM

Atrani et sa baie.

SOMMAIRE

DÉCOUVERTE

Les plus de la côte amalfitaine	8
La côte amalfitaine en bref.....	10
La côte amalfitaine en 10 mots-clés	12
Survol de la côte amalfitaine.....	15
Histoire.....	19
Population	25
Arts et culture	29
Festivités.....	37
Cuisine locale.....	39
Sports et loisirs.....	42
Enfants du pays.....	44

VISITE

Naples	48
Quartiers.....	48
Centre historique	48
Mercato	48
Chiaia et le Lungomare	51
Les hauteurs de Naples	56
À voir – À faire	57
Centre historique	57

Mercato	72
Chiaia et le Lungomare	74
Les hauteurs de Naples	78
Les environs de Naples	83
Caserta.....	83
Capua – Capoue	84
Santa Maria Capua Vetere.....	85
Les Champs Phlégréens.....	86
Le volcan Solfatara	86
Pouzzoles – Pozzuoli.....	86
Thermes d'Agnano.....	88
Baia.....	88
Bacoli	91
Cumes – Cuma	92
Le Vésuve	93
Pompéi	93
Herculaneum (Ercolano).....	97
Torre Annunziata	97
Castellamare di Stabia	99
Les îles du Golfe de Naples	100
Capri.....	100
Capri.....	100
Anacapri	105
Ischia.....	107
Ischia.....	109



Panoramique sur la baie de Naples.

<i>Casamicciola Terme</i>	109
<i>Lacco Ameno</i>	109
<i>Forio</i>	110
<i>Procida</i>	110
<i>Terra Murata</i>	111
<i>Coricella</i>	111
<i>Vivara</i>	111
<i>Faro</i>	111
Sorrente et la côte Amalfitaine	112
<i>Sorrente – Sorrento</i>	112
<i>Massa Lubrense</i>	116
<i>Positano</i>	116
<i>Nocella</i>	119
<i>Isola di Galli</i>	119
<i>Praiano</i>	120
<i>Agerola</i>	121
<i>Furore</i>	121
<i>Conca dei Marini</i>	121
<i>Amalfi</i>	121
<i>Atrani</i>	124
<i>Ravello</i>	124
<i>Scala</i>	126
<i>Minori</i>	126
<i>Maiori</i>	126
<i>Cetara</i>	126
<i>Vietri Sul Mare</i>	127
<i>Cava de' Tirreni</i>	127
■ Pense Futé ■	
Pense futé	130
Argent	130



© STEPHAN SZEREMETA

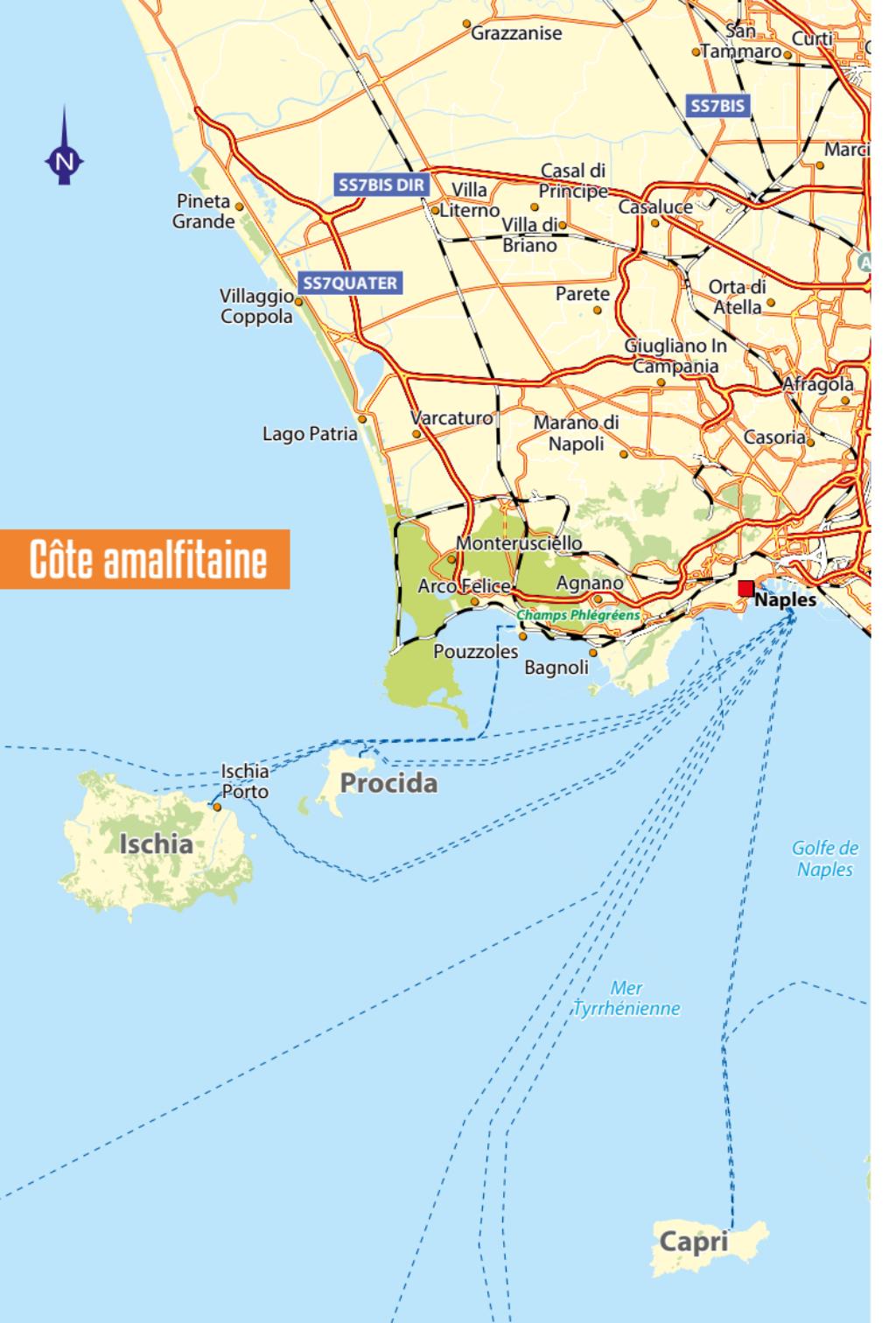
<i>Bagages</i>	130
<i>Électricité</i>	130
<i>Formalités</i>	131
<i>Langues parlées</i>	131
<i>Quand partir ?</i>	131
<i>Santé</i>	131
<i>Sécurité</i>	133
<i>Téléphone</i>	133
Index	134

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE



Côte amalfitaine







DÉCOUVERTE

Amalfi.

© FREEARTIST – ISTOCKPHOTO



LES PLUS DE LA CÔTE AMALFITAINE

Un cadre bénî des Dieux

Terre d'allégresse, patrie de philosophes et de poètes, Naples et la côte amalfitaine mêlent avec bonheur et gourmandise nature, art, culture, gastronomie et trésors archéologiques. C'est ici que se dressent les cités antiques et figées à jamais de Pompéi et Herculaneum, les vestiges de Paestum, les charmes de Capri, d'Ischia et de Procida, les délices inoubliables de la côte amalfitaine...

Un joyau mystérieux

Historiens et archéologues s'accordent sur la date de fondation de Naples. Au VII^e siècle av. J.-C., des colons partis de Grèce, installés depuis un siècle à Cumæ dans les Champs Phlégréens, auraient à nouveau migré pour bâtir la ville. D'aucuns affirment que Neapolis, la « ville nouvelle », aurait été construite en opposition à la « vieille ville » (Paleopolis) ; d'autres, en revanche, nient l'existence d'un centre habité plus ancien et soutiennent que les fondations sont à chercher aujourd'hui entre la via Foria et la mer.

Quelles qu'aient été ses origines, Naples naît sur un site grandiose, au climat idéal et à la nature généreuse. Cette ville s'étire, en effet, sur l'un des plus beaux golfes du monde, où les traces des multiples civilisations qui s'y sont télescopées et métissées restent très prégnantes.

A l'époque romaine, Naples s'étend et acquiert progressivement cette réputation qui en fera l'une des grandes villes européennes. Des siècles rythmés par une histoire complexe et tourmentée, où les brèves périodes d'autonomie ont laissé place à des siècles de domination étrangère jusqu'à l'unification du royaume italien en 1860.

Les Byzantins, les Goths, les Lombards, les Normands, les Souabes, les Angevins, les Aragonais, les Bourbons, tous ont laissé leur empreinte sur la ville et de nombreux témoignages de leur passage. Romolo Augustolo, Tancrede, Frédéric II, Charles Ier d'Anjou, Jeanne Ire, Ferdinand Ier d'Aragon, Philippe II de Habsbourg, le vice-roi espagnol Don Pedro de Tolède, Joachim Murat, tous ces maîtres de Naples n'y sont pas nés mais y ont régné.

Étrangers à cette ville, ils s'y sont pourtant imposés, laissant libre cours à leur magnificence, à leur folie, à leur bienveillance ou encore à leur cruauté. Tous, ou presque, y feront édifier des monuments grandioses, des églises somptueuses et des ouvrages d'utilité publique.

Indépendance d'esprit...

Au cours de sa longue histoire, entre invasions, prospérité fastueuse, calamités naturelles, épidémies et guerres, Naples a su conserver l'essentiel : son indépendance.

Rebelle et insoumise, la cité deux fois et demi millénaire, vibre d'une intensité rare, indice de ce goût inaltéré pour la liberté. C'est d'ailleurs la seule ville d'Europe à avoir refusé l'Inquisition médiévale, en dépit de sa ferveur religieuse. Quelques insurrections populaires, ayant jalonné sa mémoire, continuent d'alimenter le mythe. Masaniello, simple pêcheur devenu tribun et orateur par la force de l'événement, prendra ainsi la tête, en 1647, d'une vaste révolte contre le vice-roi espagnol, figure du pouvoir de l'époque. Décapité sur la place publique, Masaniello, héros napolitain par excellence, incarne ce refus de plier au diktat extérieur, spontanément, naturellement, sans goût particulier pour l'idéologie mais simplement parce que la vie circule si fort qu'il est bien difficile de comprimer tant d'énergie. Naples n'a jamais été une terre d'idéologues. Y est présente simplement l'une des sensibilités les plus exacerbées d'Europe, où la vie ne rime en rien avec cette neutralité aseptisée qu'on nous promet partout ailleurs... Naples est viscéralement indépendante mais également patiente et presque ironique à l'égard de ceux qui pensaient ou pensent se l'approprier. On aime Naples ou on s'en va, voilà un peu la loi et le rythme imposés par ce volcan urbain, dont les éruptions quotidiennes et l'incandescent désir rappellent la proximité d'un voisin tout aussi explosif et souterrain : le Vésuve.

... et dynamisme culturel

Au cœur de ce monde à l'inépuisable énergie, traversé par les forces quasi telluriques du sous-sol, mœurs, idées, comportements se télescopent, s'entrechoquent, s'insinuent partout dans un



Amalfi.

© NIKOL PETRI - SHUTTERSTOCK.COM

LA CÔTE AMALFITAINE EN BREF

Pays

- **Nom officiel :** la Campanie.
- **Capitale :** Naples
- **Superficie :** 13 595 km².
- **Langues :** italien

Population

- **Nombre d'habitants à Naples :** 962 495 (3^e ville du pays après Rome et Milan).
- **Nombre d'habitants en Campanie :** 5 826 860.
- **Densité à Naples :** 8 207,51 hab./km² avec des pics à 30 000 hab./km² dans le centre historique (densité urbaine la plus importante d'Italie).

► **Densité en Campanie :** 425,74 hab./km².

► **Espérance de vie :** 78,9 ans pour les hommes et 83,3 ans pour les femmes.

► **Religion :** catholique

Économie

- **Monnaie :** euro
- **PIB :** 106 477 millions d'euros.
- **Revenu par habitant (par an) :** 17 600 €.
- **Taux de chômage :** 20,9 %.

Décalage horaire

Absence de décalage horaire. Même changement d'heure en hiver et en été qu'en France. GMT + 1 heure.

© ANGELAFOTO



Naples et ses personnages de la commedia dell'arte.

Climat

Douceur des hivers le long des côtes et sur les îles, chaleur estivale, ensoleillement important, précipitations faibles : autant de conditions optimales pour un séjour touristique. La haute saison correspond naturellement à l'été. Le mois d'août, la plupart des restaurants et bars de Naples et sa proche banlieue sont fermés. Les aficionados d'archéologie privilieront donc mai, juin, septembre et octobre. La mer, omniprésente, les îles, les stations thermales et l'arrière-pays montagneux, plus frais, rendent Naples et sa région particuli-



Île de Capri.

lièrement attrayantes. Culture, sport, gastronomie... et farniente regroupés au même endroit. Bref, pas le temps de s'ennuyer. En hiver, les flux touristiques sont nettement réduits ; autant

en profiter pour visiter tranquillement les sites. A noter néanmoins qu'un certain nombre d'établissements ferment durant cette période. Plus difficile alors de se loger pour les petits et moyens budgets.

Naples

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
4° / 12°	5° / 13°	6° / 15°	9° / 18°	12° / 22°	16° / 26°	18° / 29°	18° / 29°	16° / 26°	12° / 22°	9° / 17°	6° / 14°

Le drapeau italien



Le drapeau italien, composé de trois bandes verticales de taille égale verte, blanche et rouge, correspond à celui de la République cisalpine (1798-1805) alors sous occupation française. Il s'inspire de la forme du drapeau français et de l'uniforme vert-blanc-rouge

des Lombards, qui s'étaient ralliés à Napoléon. D'autres sources affirment en revanche que ces couleurs auraient une origine religieuse. Dante, dans le 18^e chant du Purgatorio, décrit Béatrice en référence aux trois couleurs théologales : le blanc pour la foi, le vert pour l'espoir et le rouge pour la charité. Au cours du XIX^e siècle seront ajoutées les armoiries royales puis celles de la maison de Savoie. La chute de la monarchie et l'instauration de la république, en 1946, entraînera la suppression des armoiries et le rétablissement de la formule simplifiée initiale, officiellement adoptée le 1^{er} janvier 1948.

LA CÔTE AMALFITAINE EN 10 MOTS-CLÉS

Alcools

Deux alcools typiques : la strega (équivalent de l'eau-de-vie) et le limoncello (liqueur de citron à 35°). Le limoncello est une des spécialités de la région de Sorrente. Il est produit à base de zestes de citron, d'alcool, d'eau et de sucre, avec une couleur jaune brillant et citronnée. Il peut être servi en apéritif, mais les Napolitains préfèrent le prendre surtout en digestif, bien glacé. Préférez un limoncello artisanal, qui est confectionné à base des zestes de citrons non traités marinés pendant 24 heures dans de l'alcool à 90°. Ensuite, on y ajoute un sirop de sucre, on laisse macérer, puis on filtre le mélange obtenu. Vous n'avez plus qu'à le mettre au frigo et ensuite à le déguster.

Camorra

Structure mafieuse implantée à Naples sur un mode beaucoup moins hiérarchique et stable que la mafia sicilienne (Cosa Nostra). Pas de paranoïa inutile cependant, les règlements de compte se déroulent généralement en périphérie.

Dialecte napolitain

Il suffit de se promener dans les rues de Naples pour constater que le napolitain est la langue qui domine très largement dans les conversations de la population. Elle serait parlée par plus de deux millions d'habitants au niveau de

la région. Au départ, c'est une langue romane qui a su rester très vivante, même si la langue officielle et enseignée dans les écoles continue à être l'italien. Le dialecte napolitain est relativement proche de l'italien standard, mais dans un style plus « abrégé ». Cette langue a emprunté, suite aux dominations étrangères successives, une série de mots d'autres langues, comme par exemple du français, de l'espagnol ou de l'arabe

Glaces

Délicieux gelati, qui font le bonheur des promenades en bord de mer et qu'on savoure avec autant d'appétit que la chaleur frise généralement avec les plus hauts niveaux du thermomètre. Pour vous faire saliver, quelques parfums et autres combinaisons magiques : fior di latte (crème de lait) ou cassata (crème glacée aux fruits confits).

Mozzarella

La mozzarella est un fromage frais à pâte filée, de saveur douce et acidulée. Elle peut se consommer nature, crue ou cuite, et entre dans la composition de nombreuses recettes d'antipasti, pâtes, pizzas, etc. La mozzarella di bufala est confectionnée à base de lait de bufflonne. Depuis des siècles, les élevages de bufflonnes se trouvent en Campanie, la plupart dans la province de Caserta (par exemple la mozzarella



Les gelati sont très appréciées en Campanie.

d'Aversa est réputée), mais aussi vers Paestum et Battipaglia

Oisiveté

L'un des sports locaux les plus répandus consiste à se prélasser tranquillement, à discuter ou encore à contempler le spectacle de la rue attablé à la terrasse d'un café. La dolce vita façon Napoli. Une fois reposé, la frénésie reprend naturellement ses droits.

Panni stesi

Ce mot signifie littéralement « linge étendus ». Il pend partout aux fenêtres des rues de la ville. Avec un tel soleil, pourquoi en effet s'embarrasser d'un sèche-linge. Étendu entre deux appartements, il lie un peu plus les gens les uns aux autres. Comme une toile d'araignée des rues, il est le symbole du gouffre des ruelles. Le linge découpe en cube l'air étroit du vieux centre, suspendu pour toujours au pied du Vésuve.

Pâtes

Produit phare de l'Italie et consommé quotidiennement comme entrée (primo piatto), la pasta existe sous de nombreuses formes et est utilisée avec différents ingrédients : viande, poisson ou légumes. Chaque région a sa spécialité : en Campanie, il y a plusieurs plats, comme les spaghetti ai frutti di mare (aux fruits de mer), ou bien les spaghetti alle vongole (avec des palourdes), mais il y a d'autres plats un peu plus surprenants comme les pâtes avec des pommes de terre, avec des pois chiches ou encore avec des haricots et des moules. Autre spécialité, typiquement napolitaine : les pâtes alla genovese, une sauce aux oignons et à la viande qui a longuement mijoté. Dans la région, il existe plusieurs usines de pâtes qui produisent pour toute l'Italie. Vous trouverez également dans les rues de Naples plusieurs petites épiceries qui vous proposeront des pâtes artisanales.



Pizza cuite au feu de bois, un savoir-faire entré au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Pâtisseries

La Campanie est la région des gourmands avec plusieurs spécialités de pâtisseries locales, à goûter absolument. Une des principales pâtisseries typiques napolitaines est la sfogliatella, inventée au XVII^e siècle par Pintauro. Celle-ci est fourrée de ricotta parfumée à la vanille ou à la cannelle et de fruits confits. Elle existe en deux variétés : frolla, lorsque la pâte est brisée, et riccia, lorsque la pâte est feuillettée et frite. Les autres gourmandises typiques sont le baba au rhum et la pastiera, un gâteau de Pâques, qui est aujourd’hui produit tout au long de l’année et réalisé à partir de pâte sablée, de ricotta, de grains de blé et de fruits confits. De son côté, le baba est le gâteau favori des Napolitains, il se décline au rhum ou au limoncello. Vous pouvez le déguster seul ou accompagné de glace à la vanille. Pour finir, la delizia al limone est une pâtisserie originaire de Sorrente,

mais qui est devenue aujourd’hui un dessert typique de la cuisine napolitaine. C'est un gâteau trempé dans un sirop à base de limoncello, farci et recouvert de crème au citron.

Pizza

Elle est née à Naples et s'est exportée partout dans le monde. Debout, assis sur les capots des voitures, ou encore à califourchon sur sa Vespa, tout le monde la mange, tout le monde l'aime. Par souci de commodité, les Napolitains ont même inventé la calzone (pizza en chausson) plus pratique à déguster sans la fourchette. Question saveur, aucune ville au monde ne rivalise avec Naples. Une technique nommée la prise en portefeuille est la plus astucieuse pour manger sa pizza. Il s'agit de replier sa pizza en deux, comme un portefeuille, pour la manger avec les mains sans faire tomber la moitié des ingrédients.

SURVOL DE LA CÔTE AMALFITAINE

DÉCOUVERTE

Géographie

La Campanie, région de l'Italie méridionale bordée par la mer Tyrrhénienne, s'étend à l'ouest de la chaîne des Apennins, depuis le Garigliano, au nord, jusqu'au golfe de Policastro, au sud. Elle bénéficie d'un relief extrêmement varié avec un territoire (13 595 km²) formé à 35 % de montagnes et 50 % de collines, le reste étant constitué de plaines fertiles. Divisée en cinq provinces, Naples, Avellino, Bénévent, Caserte et Salerne, la Campanie compte 5 826 860 habitants.

Climat

La Campanie est soumise à un climat typiquement méditerranéen. L'hiver y est doux avec des températures oscillant entre 8 °C et 10 °C en janvier, quand l'été est chaud avec un thermomètre qui affiche alors entre 24 °C et 40 °C en juillet. Si les précipitations moyennes à Naples sont relativement élevées (800 mm d'eau par an), la sécheresse sévit néanmoins généralement entre juin et août.

Environnement

La côte Amalfitaine, la péninsule sorrentine et les environs de Naples constituaient déjà durant l'Antiquité des centres de villégiature privilégiés. Superbes paysages, sols fertiles, forêts denses et mer poissonneuse ont rendu la zone particulièrement

attractive. Malheureusement, l'écosystème souffre aujourd'hui d'un réel laisser-aller. Principalement concentrée sur la bande côtière, la densité de population est importante le long du littoral. On dénombre en moyenne dans ces zones 8 000 hab./km², avec des pointes à 30 000 hab./km² dans certains quartiers de Naples. A titre de comparaison, Paris connaît une densité de 20 200 hab./km² quand Londres n'est qu'à 4 600 hab./km².



© IGOR_AL - iSTOCKPHOTO

Vue des jardins de la villa Rufolo, Ravello.

ZONES VOLCANIQUES

16

Situés à l'ouest de Naples, les champs Phlégréens – étendue de cendres et de cratères vides ou occupés par des lacs – « brûlent » toujours comme au temps des premiers colons grecs. Le soulèvement du sol, périodiquement constaté (phénomène de brady-séisme), et les émissions de gaz en attestent. A hauteur des fumerolles, dont s'échappent silencieusement des vapeurs soufrées, la température varie de 106 °C à 158 °C. Leur couleur indique si l'on a affaire à de la vapeur d'eau, du dioxyde de soufre, de l'hydrogène ou du soufre. Le dioxyde de carbone (CO₂) est quant à lui aussi invisible que dangereux. Chimiquement – revoir vos cours de collège (!) – l'oxygène de l'atmosphère s'associe à l'hydrogène pour former de l'acide sulfurique et du soufre élémentaire qui se dépose sur les roches avoisinantes. De l'ensemble des minéraux recensés dans la région phlégréenne, le soufre est le plus répandu.

Le Vésuve, dressé à l'est de Naples, appartient également à la zone volcanique active. Ses manifestations sont en revanche, pour l'heure, plus discrètes qu'à la Solfatare (champs Phlégréens). Les premières éruptions de l'ensemble Somma-Vésuve datent d'au moins 27 000 à 30 000 ans. Suite à une énorme éruption, 17 000 ans avant notre ère, le Somma s'effondre créant une caldeira, vaste cavité arrondie, d'où émerge un cône central :

le Vésuve. Du Ier au XV^e siècle, neuf éruptions sont répertoriées. En 79, les cités antiques de Pompéi et Herculaneum sont ainsi ensevelies sous des tonnes de cendre et de boue. Idem en 1631, où une terrible explosion, suivie d'une éruption très violente et meurrière, charrie ses gaz et ses immenses coulées de lave boueuse incandescentes. Depuis cette date, le volcan n'a pas cessé de se manifester à coup de tremblements de terre et autres projections de roches. Torre del Greco, commune située à l'est de Naples, sera ainsi partiellement détruite en 1794. Des éruptions aux imposantes pluies de lapilli et de cendres, en 1872 et en 1906, atteindront Naples, provoquant une panique bien compréhensible... qui n'a cependant pas empêché une partie de la population de s'installer au pied et sur les pentes du Vésuve ! Le tremblement de terre de 1980 a quant à lui causé la mort de 3 000 personnes. S'il est entré en « sommeil » depuis sa dernière éruption en 1944, les fumerolles – émissions de vapeur d'eau à 100 °C – visibles au sein du cratère rappellent néanmoins que le volcan continue inlassablement à travailler le sous-sol. Si vous en faites l'ascension, les guides vous montreront le phénomène de condensation de la vapeur d'eau par ionisation au moyen d'une flamme.



Si le monde paysan est depuis toujours lié à la terre et à ses rythmes naturels, en dépit d'une intensification de la production agricole nuisible à long terme, les urbains restent encore peu sensibilisés à leur environnement. Naples ne brille donc pas pour le respect des normes en la matière. En dépit des efforts entrepris par la municipalité, la ville reste sale et polluée. Un marcheur circulant dans ses rues inhale ainsi au cours d'une journée l'équivalent de 9 à 11 cigarettes, sans parler des déchets recouvrant l'ensemble des rues de la ville. L'apparition d'écomafias sur l'ensemble du territoire italien, générées notamment par les déréglementations et les amnisties successives de l'ancien gouvernement Berlusconi, n'a fait qu'aggraver le problème. Avec un « chiffre d'affaires » estimé à 18,9 milliards d'euros, ces nouveaux groupes mafieux se sont spécialisés dans la collecte et le retraitement des déchets, les décharges illégales et autres constructions abusives.

Là encore, la Camorra s'illustre par une activité croissante. La fameuse crise des déchets, croissante depuis 1993, signe l'« état d'urgence » concernant le traitement ordinaire des déchets ménagers, et la dernière crise a eu lieu en 2013. Naples s'est retrouvée ensevelie sous les déchets, avec tous les problèmes sanitaires que cela suppose. Antonio Bassolino, maire de Naples entre 1993 et 2000, tenta bien d'impulser les réformes indispensables. Un programme de reconstruction et de réaménagement des zones vertes a ainsi été lancé. On a replanté 6 000 arbres, 40 000 arbustes et 100 000 fleurs. Néanmoins, le chemin à parcourir dans ce domaine semble encore long tant les mentalités tardent à évoluer.



Champs Phlégréens.

Faune et Flore

Faune

Les quelques représentants de la faune européenne sont essentiellement regroupés sur les hauteurs les plus sauvages de l'Apennin. Ainsi, dans le massif du Cervanti, vers 1 000 m d'altitude, les divers repeuplements ont permis un développement assez abondant du sanglier et du daim. Dans les bois les plus reculés, vous apercevez peut-être des martres, des blaireaux et des chats sauvages, tandis que dans les airs, l'aigle royal est encore assez fréquent. Dans la catégorie des mammifères, retenez le buffle indien, appartenant à la famille des bovidés d'Asie. Bien adapté aux zones marécageuses, sa forte résistance aux maladies transmises par les insectes (malaria) le rend précieux dans les zones insalubres où le bœuf n'aurait pas résisté.



Vue depuis les Jardins d'Auguste, Capri.

L'abondante graisse de son lait (deux fois plus gras que le lait de vache) permet de produire du beurre et de l'excellente mozzarella (mozzarella di bufala). Voir également dans les nombreux parcs de la région les renards, busards et autres oiseaux typiques du transit migratoire (parc des champs Phlégréens). Le parc national du Vésuve abrite également une faune riche et intéressante. Une centaine d'espèces d'oiseaux sont ainsi recensés. Parmi les mammifères figurent le rat, le muscardin, la fouine, le renard, le lapin, le lièvre. Au nombre des reptiles, notez le lézard vert et la couleuvre. A proximité de Salerne (sud-est de Naples), l'exploration naturaliste a confirmé la présence de loups, de martres, de blaireaux et de corbeaux impériaux.

Flore

La végétation, très hétérogène, varie avec l'altitude et la nature du sol (sols calcaires des montagnes et de la péninsule sorrentine, sol argileux des collines, sols volcaniques). Autre paramètre essentiel : l'action de l'homme. Depuis l'Antiquité, le déboisement et le pâturage des troupeaux accentuent en

effet les menaces sur la flore. La présence massive de chèvres, détruisant les jeunes plants et leurs racines, contribue ainsi à un appauvrissement des sols. Dénudés et érodés, certains reliefs connaissent même une certaine forme de désertification. L'intensification de l'agriculture a également entraîné le défrichage d'un très grand nombre de surfaces. Côté forêts, la Campanie abrite des chênes verts, des oliviers et des pins d'Alep. Les sous-bois quant à eux regroupent généralement des arbousiers, des lauriers, du petit houx, du lierre et de la clémentine. Dans les zones plus chaudes, la forêt de chênes fait place à une association d'oliviers. A signaler un arbre en voie de disparition : le palmier noir. Malheureusement, la dégradation de la végétation a souvent entraîné le développement du maquis, paysage végétal le plus répandu de la zone méditerranéenne. Les arbres y sont réduits à de petits groupes isolés et épars. Un effort de reboisement est néanmoins entrepris avec l'utilisation du pin, bien adapté au climat et au terroir local. Lavande, thym et romarin, emblèmes bien connus de la garrigue, diffusent quant à eux leurs subtiles fragrances.

HISTOIRE

DÉCOUVERTE

Époque préhistorique et âge du bronze [10 000 à 1000 av. J.-C.]

Des traces de présence humaine datant du Paléolithique ont été retrouvées à Capri. L'île était alors rattachée au continent. Une grande révolution étalement sur un millénaire s'amorce néanmoins progressivement au sein des quelques groupes humains dispersés en Europe. C'est la période néolithique (4000 à 3000 av. J.-C.), qui marque les débuts de la sédentarisation et de l'agriculture. Des agriculteurs-éleveurs, plus communément désignés sous l'appellation de cardiaux tyrrhéniens, fondent ainsi plusieurs centres en Italie méridionale et commencent à enterrer leurs morts. A l'âge de bronze (1000 av. J.-C.), les Osques, peuple de langue indo-européenne relativement méconnu, s'installent à leur tour dans la région.

Antiquité préromaine [VIIIe-IV^e siècle av. J.-C.]

► **La Grande Grèce.** Avec la succession des siècles, le monde grec émerge, s'imposant peu à peu comme la référence de l'ensemble du monde méditerranéen. Audacieux, entreprenants et portés par une grande soif de découvrir, les Grecs s'aventurent vers l'inconnu. Des familles, sous l'effet conjugué de problèmes politiques et économiques, quittent ainsi leur terre natale pour tenter leur chance ailleurs, attirées par les riches terres à blé d'Italie méridionale et de

Sicile qu'elles mettront largement en valeur. Exilés de Chalcis et d'Érétrie, ces colons fondent, entre le VIII^e siècle et le VII^e siècle av. J.-C., plusieurs comptoirs commerciaux rapidement transformés en véritables villes. Cumes, Ischia, Pouzzoles, Parthénope (nom légendaire d'une déesse à l'origine de Naples), Paestum ont alors droit de cité. Elles sont regroupées sous le vocable Grande Grèce.

► **Etrusques et Samnites.** Essentiellement littorales, ces implantations florissantes attisent naturellement les convoitises. A partir du VI^e siècle av. J.-C., les Etrusques porteurs d'une civilisation raffinée et installés dans la Toscane actuelle, lorgnent clairement sur le sud de la péninsule.



© MURIEL PARENT

Près de Naples, Pompéi est le site archéologique le plus visité au monde.

Bien décidés à matérialiser leurs ambitions, ils s'emparent de Capoue, Cumes et Pouzzoles et fondent dans la foulée Pompéi et Herculanium. Rien n'étant jamais acquis, les nouveaux arrivants doivent faire face à la contestation du peuple montagnard samnite localisé dans les Abruzzes. Ces derniers reprennent Capoue en 474 av. J.-C. et marchent sur l'ensemble de la Campanie. Directement menacées, les cités grecques font alors appel aux Romains dont l'influence sur le pays et le monde ne fait que commencer.

Époque romaine et début de l'ère chrétienne (IV^e siècle av. J.-C.-V^e siècle)

Rome intervient sans se faire prier, trop heureuse d'étendre son emprise à l'ensemble du territoire. En dépit de l'opposition farouche des Samnites, bien décidés de leur côté à ne pas s'en laisser compter, les légions romaines aguerries et remarquablement organisées occupent Naples en 328 av. J.-C. Soulagées de la disparition d'un ennemi bien encombrant, les cités grecques doivent cependant composer avec un allié de taille peu enclin à jouer les seconds rôles. L'alliance tourne vite à l'avantage de Rome. Elle se rend maîtresse de l'ensemble de la Campanie, qui devient l'un des lieux de villégiature privilégiés des notables romains et autres empereurs littéralement fascinés par le modèle grec. Le métissage opère donc à merveille et donne naissance à l'une des civilisations les plus riches de notre histoire. Pourtant, le cours des choses aurait pu être tout autre. Quelques épisodes significatifs le rappellent. La victoire emportée in extremis par Rome sur Carthage lors des guerres puniques

(II^e siècle av. J.-C.), les revers enregistrés contre les armées de Spartacus au pied du Vésuve et la guerre civile du I^{er} siècle av. J.-C. n'ont pas été mineurs. Rome vacillera donc très sérieusement à plusieurs reprises avant de disparaître sous les coups répétés des peuples venus du nord et de l'est.

Barbares, Byzantins et Lombards (Ve-XI^e siècles)

La division définitive, en 395, entre l'Empire romain d'Occident et l'Empire romain d'Orient (Byzance) traduit bien les difficultés rencontrées. Après des siècles de suprématie, Rome est mise à sac en 410 par les troupes du roi wisigoth Alaric. Attaqué de toutes parts, l'Empire chancelle. En 452, les Huns ravagent la péninsule italienne et la Gaule. Trois ans plus tard, Genseric à la tête des Vandales pille à nouveau Rome. L'Empire romain d'Occident s'effondre finalement en 476 après la déposition par Odoacre du dernier empereur Romulus Augustule. En 537, Naples tombe dans l'escarcelle de Byzance conduite par un empereur Justinien décidé à reconstituer la gloire de l'empire. Période artistique relativement féconde, des églises et des monastères sortent de terre. Néanmoins, la configuration politique demeure très instable. Lombards (peuple germanique installé en Italie depuis le VI^e siècle), Byzantins et même Francs se livrent à une lutte d'influence serrée pour le contrôle du royaume de Naples, qui devient finalement indépendant en 763. Il englobe alors les cités d'Amalfi, Sorrente, Pouzzoles, Baia, Misène et les îles de Capri, Ischia et Procida. L'intervention des Normands à partir du XI^e siècle sonne la fin de cette indépendance. Naples entre alors pour longtemps sous orbite étrangère.

Époques normande et souabe (XI^e-XIII^e siècles)

Au XI^e siècle, les Normands – mercenaires originaires de France – prennent pied dans l'Italie méridionale où les rivalités entre Byzantins, Lombards et Sarrasins font rage. Fins stratèges et organisateurs-nés, ils s'allient, au gré des circonstances, à la papauté et au monastère du mont Cassin (Monte Cassino) pour s'imposer finalement comme l'une des composantes essentielles du Mezzogiorno. Le duc de Naples, Serge IV, doit ainsi céder en 1030 le comté d'Aversa au Normand Rainolf Drengot. Robert de Hauteville, dit Robert Guiscard, devient parallèlement duc de Pouilles en 1059 et Richard Drengot est proclamé prince de Capoue dans la foulée. Sous l'autorité de Robert de Guiscard puis de son frère Roger, les Normands avancent leurs pions un à un. La reconquête de la Sicile, dominée par les Sarrasins depuis le IX^e siècle, est une étape cruciale de cette vaste recomposition politique. Palerme tombe en 1072 et Naples est prise en 1139 par les armées de Roger II. En un siècle, les Normands sont parvenus à unifier l'ensemble de l'Italie méridionale. Néanmoins, le mariage en 1187 de Constance de Hauteville, princesse normande et seule héritière légitime du trône, avec Henri VI de Hohenstaufen (empereur d'Allemagne) marque la fin de la domination normande. La couronne passe alors aux mains des Souabes. A partir de 1220, Frédéric II, nouvel et énergique empereur allemand, exerce avec détermination ses prérogatives durant 30 ans. Visionnaire, redoutable et extrêmement subtil, il dote Naples d'une des plus grandes universités de

l'époque. Les réformes entreprises sont importantes notamment dans le domaine législatif. Ses successeurs, après sa mort en 1250, ne seront pas à la hauteur. Dans ce contexte, les Angevins tirent rapidement leur épingle du jeu.

Époque angevine (seconde moitié du XIII^e-XV^e siècle)

Le développement de Naples s'accélère en effet avec l'entrée en scène de la dynastie angevine française. Charles Ier d'Anjou est ainsi couronné roi de Sicile en 1266. Sa décision de transférer la capitale du royaume à Naples provoque la fureur de la noblesse sicilienne alliée à la maison d'Aragon. Le lundi de Pâques 1282, plus communément désigné sous l'expression des Vêpres siciliennes, les Français sont massacrés dans les rues de Palerme. La Sicile fait donc rapidement sécession sans affecter pour autant sérieusement la domination angevine sur le royaume de Naples, qui s'élève au rang des plus brillantes cours européennes. Un réaménagement urbain considérable est entrepris avec l'érection notamment du Castel Nuovo dès 1279 et l'extension décisive du port (début XIV^e siècle). Eglises, monastères et palais enrichissent également le tissu urbain, témoignages exemplaires du gothique. Tino di Camaino et Giotto jouent alors un rôle artistique déterminant à Naples. Pétrarque, le célèbre auteur toscan et courtisan habile, qualifie même Robert d'Anjou (1309-1343) de « prince des poètes ». Une guerre de succession récurrente met cependant fin au règne de la dynastie angevine dans la seconde moitié du XV^e siècle. C'est bien connu, la nature ayant horreur du vide (!), les prétendants au trône se bousculent.

Époques aragonaise et espagnole (seconde moitié du XV^e- début du XVIII^e siècle)

Alphonse d'Aragon (dit le Magnanime), après quelques querelles généalogiques épiques et chausse-trapes en tout genre, prend possession du royaume de Naples en 1442 et chasse les Angevins. Sous son règne, le royaume participe largement à la grande élosion artistique de la Renaissance italienne. Cependant, de l'autre côté de la Méditerranée, les Français ne l'entendent pas vraiment de cette oreille. Charles VIII, roi de France, revendique la couronne de Naples et s'en empare en 1495... pour trois mois seulement. Vaincue en 1503 par les troupes espagnoles, la France se retire du jeu durant près de trois siècles. Pour l'heure, l'Espagne, principale puissance européenne, intègre le royaume de Naples à son empire jusqu'en 1707. Période faste pour la ville, qui devient l'un des principaux pôles urbains d'Europe, profitant largement des richesses et de l'exploitation du Nouveau Monde. Les vice-rois d'Espagne à la tête du royaume, comme Pedro Alvarez de Toledo (1532-1553), mettent en œuvre de grands travaux architecturaux (superbes palais et églises baroques) et urbanistiques. La population double, Naples s'étend. La via Toledo, les quartiers espagnols sortent de terre. Au milieu du XVII^e siècle, Naples est ainsi la ville la plus peuplée d'Europe avec 350 000 habitants. La seconde moitié du XVII^e siècle annonce néanmoins des temps difficiles. Une grande révolte populaire, menée par le tribun Masaniello, éclate en 1647. Durement réprimée par le pouvoir, l'insurrection secoue cependant durablement l'autorité espagnole. Masaniello, héros du peuple

napolitain, sera finalement exécuté. En 1656, la peste, qui décime près des trois quarts de la population, entame encore un peu plus le crédit des vice-rois.

Intermède autrichien, dynastie des Bourbons et épisode napoléonien

En 1700, la mort de Charles II, dernier des Habsbourg d'Espagne, entraîne une longue guerre de succession au sud des Pyrénées opposant Habsbourg et Bourbons. Ces derniers l'emportent finalement avec le couronnement de Philippe V. Le traité d'Utrecht, signé en 1713, consacre néanmoins le recul de l'Espagne en Italie au profit de l'Autriche, qui reprend une partie du Milanais, la Sardaigne et Naples. Cette dernière, suite à l'intervention militaire des troupes espagnoles du roi Philippe V, repasse cependant sous la domination des Bourbons en 1734. Après la signature du traité de Vienne, Charles de Bourbon est ainsi couronné roi de Naples et de Sicile (1734-1759). Le royaume connaît alors un nouvel essor en tant que capitale d'une monarchie autonome. De magnifiques édifices émergent (palais de Capodimonte, théâtre San Carlo, bibliothèque nationale). La Riviera di Chiaia (1781) témoigne encore de cette volonté d'aérer la cité et de l'ouvrir vers la mer. Quelques décennies s'écoulent avant que n'éclate la Révolution française de 1789, dont les répercussions s'étendent à l'Europe entière. Ferdinand IV, roi de Naples (1759-1825), prend alors position contre la France et intègre la coalition européenne menée par l'Angleterre. En 1799, le général Championnet, à la tête des armées françaises et sur ordre du Directoire, entre dans Naples.

La République parthénopéenne est instaurée, elle ne sera que de courte durée. Appuyé par plusieurs milliers d'hommes, le cardinal Ruffo reprend en effet la ville pour le compte des Bourbons dès 1800. Mais Ferdinand IV ne se maintient au pouvoir que jusqu'au retour, en 1805, de l'armée française. Napoléon, qui s'est depuis autoproclamé empereur, place d'abord son frère Joseph à la tête du royaume puis son beau-frère Joachim Murat. La défaite de Waterloo en 1815 signe la fin des ambitions françaises sur l'Italie. Après dix années d'exil passées en Sicile, Ferdinand IV fait son retour à Naples et fonde le royaume des Deux-Siciles, dont il devient roi sous le nom de Ferdinand I^{er}. Les rapports entre la famille royale et les libéraux napolitains s'aggravent néanmoins tout au long du XIX^e siècle. François I^r (1825-1830) et Ferdinand II (1830-1859) ne parviennent pas à inverser la donne. Le souffle des nationalismes et de la démocratie balaie toute l'Europe. En Italie, le républicain Garibaldi bataille sans relâche pour l'unité du pays. En septembre 1860, il entre triomphalement à Naples à la tête de son corps expéditionnaire. Après sa rencontre à Teano avec le roi Victor-Emmanuel II, le royaume de Naples devient partie intégrante du royaume d'Italie. Dès 1861, l'unification de la péninsule italienne est une réalité.

Unité italienne

Sous l'impulsion de Garibaldi et de la maison de Savoie, à la tête du Piémont (Turin), l'Unité nationale italienne est réalisée entre 1861 et 1871. Rome

devient la capitale du pays. Néanmoins, alors que le Nord s'industrialise, le Sud, empêtré dans une politique agricole archaïque, s'enfonce dans la pauvreté et le sous-développement. C'est le début des premières grandes vagues d'émigration italienne et de l'essor de la Camorra, la mafia locale, qui étendra son pouvoir sur la région Campanie au début du XX^e siècle. Une épidémie de choléra en 1884 fauche 15 000 personnes à Naples. Elle débouche sur de nouvelles mesures urbaines. La concentration humaine et les conditions d'hygiène déplorables n'ont en effet pas été résolues. De manière à désenclaver le centre, de nouvelles artères apparaissent, comme le corso Umberto I^r (1889) et la galerie éponyme (1887-1890). Naples ne parvient cependant pas à enrayer son déclin politique et économique.

Sous le fascisme

Après la Première Guerre mondiale, dont les pays européens sortent exsangues, une grave crise sociale, économique et politique secoue l'Italie entre 1919 et 1922. Mussolini, à la tête des faisceaux italiens de combat (squadre), exploite la situation et brise violemment les grèves. Il s'attire les bonnes grâces du grand patronat favorable aux solutions autoritaires. La création du Parti national fasciste, en 1921, aggrave encore la situation. Fort de ses 700 000 membres, Mussolini marche sur Rome en 1922 à la tête des chemises noires. Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, cède et lui confie la tâche de former un nouveau gouvernement.

CITY TRIP
La petite collection qui marche
Week-End et courts séjours



Plus de 30
destinations



La démocratie ne s'en relèvera pas. En Italie du Sud, la politique du Duce est essentiellement fondée sur l'éradication de la mafia, sans grande préoccupation pour la relance économique. Après le débarquement des Alliés en Sicile et à Salerne, en 1943, la Campanie devient le théâtre de combats extrêmement durs. Naples se soulève en septembre 1943 et se libère des troupes mussolinianes et allemandes. Elle abrite alors le siège du gouvernement provisoire italien. La bataille de Monte Cassino (175 000 morts) traduit bien l'acharnement des engagements dans la région. La fin de la Seconde Guerre mondiale marque un tournant majeur.

L'après-guerre et aujourd'hui

Avec la proclamation de la république d'Italie en 1946, le pays met fin à la monarchie. La reconstruction indispensable galvanise les énergies et tire le pays vers le haut. Néanmoins, et en dépit d'une croissance forte, le retard pris par le Sud sur le Nord et les difficultés structurelles persistantes empêchent un rééquilibrage réel du territoire. Le gouvernement met en place une caisse pour le Mezzogiorno dès les années 1950, dont l'échec avéré dix ans plus tard est bien révélateur des dysfonctionnements. La crise économique, qui touche l'ensemble des pays occidentaux après le choc pétrolier de 1973, influera nettement sur la hausse du chômage. Paradoxalement, le tremblement de terre qui frappe la Campanie en 1980 sonne le renouveau de Naples et de la région.

Antonio Bassolino, maire de Naples entre 1993 et 2000 et président de la région Campanie, incarne bien cette volonté de redonner à la ville sa gloire d'antan. Les combats de Naples pour les prochaines années : lutter contre la Camorra (voir le film *Gomorra*). La cité, qui compte aujourd'hui près d'1 million d'habitants (3^e ville du pays après Rome et Milan), accueille ainsi en 1994 le sommet du G7. En 2000, Rosa Iervolino est élue maire. C'est la première femme à exercer les plus hautes fonctions municipales, preuve de la mutation d'une ville qui n'en finit pas de se réinventer. Rosa Iervolino est reconduite dans ses fonctions de maire en 2006 avec 57 % des voix au premier tour. En 2010, Stefano Caldoro est élu président de la Campanie, et souhaite donner un nouveau dynamisme à la région, qui continue de subir de plein fouet les conséquences économiques de la crise de 2008, son action est en demi-teinte puisqu'il est battu par le démocrate Vincenzo De Luca en 2015, élu pour 5 ans. En 2011, Luigi De Magistris, napolitain pure souche et symbole de la lutte contre la criminalité organisée et le clientélisme, devient le nouveau maire de Naples et entame une série d'interventions pour résoudre le casse-tête des déchets dans la ville et pour lutter contre la corruption. Si son succès populaire baisse suite à des problèmes avec la justice, il est néanmoins réélu à la même fonction en juin 2016. Il a beaucoup fait parler de lui en septembre 2018, lorsqu'il a annoncé officiellement vouloir créer une « Ligue du Sud » et créer une nouvelle monnaie, parallèle à l'euro...

POPULATION

Démographie

L'Italie compte 60 483 973 habitants (2018). Si, durant des décennies, elle a bénéficié d'un très fort taux de natalité, la tendance s'est aujourd'hui largement inversée. On constate, en effet, un très net vieillissement de la population, supérieur à la moyenne européenne. Entre 1980 et 2000 l'espérance de vie a augmenté d'environ cinq années chez les deux sexes, quand le nombre moyen d'enfants par femme passait de 1,68 à 1,2. Avec un seuil fixé à 2,1, le renouvellement des générations n'est donc plus assuré et la part des jeunes dans la population totale diminue sensiblement. L'Italie est le pays d'Europe qui vieillit le plus vite, avec une espérance de vie de 84,9 ans pour les femmes et de 80,6 ans pour les hommes, et l'âge moyen est de 45,2 ans alors qu'à titre de comparaison il est de 41,4 ans en France. Dans ce contexte, la Campanie, avec 5 826 860 habitants, est la 3^e région d'Italie et compte pour 9,9 % de la population totale. Sur le plan de la répartition des sexes, 51,2 % des habitants sont des femmes. A noter également que les trois plus grandes provinces par ordre d'importance sont celles de Naples (53 % de la population régionale avec plus de 3 millions d'habitants), Salerne (18,8 % avec plus d'1 million d'habitants) et Caserta (15,1 % avec plus de 900 000 habitants). La Campanie constitue également l'une des régions les plus jeunes d'Italie, bien que le taux de natalité soit en baisse, avec une moyenne de 8,7 % quand la moyenne

nationale est fixée à 8 % habitants. Avec une moyenne d'âge inférieure à 30 ans et un tiers des habitants qui sont âgés de moins de 20 ans, Naples abrite ainsi l'un des pôles universitaires les plus importants d'Italie.

Langues

A Naples et en Italie, l'italien demeure la langue officielle. En revanche, les différents dialectes régionaux (plus de 1 500 d'après certaines études) restent très vivaces sur tout le territoire italien ; à Naples, on parle le napolitain, qui n'est pas, à proprement parler, un dialecte mais bien une langue, reconnue comme telle par l'Unesco. Il s'agit d'une langue romane – au même titre que le toscan dont est issue la langue italienne – dont l'usage outrepasse la Campanie et recouvre globalement les anciens territoires du royaume des Deux-Siciles, des Abruzzes à la Calabre (mais pas la Sicile, où la langue était le sicilien). Dérivé du latin, le napolitain s'est progressivement enrichi des apports linguistiques de ses occupants successifs (Grecs, Byzantins, Normands, et même Américains au moment de la Seconde Guerre mondiale). Le français (avec la domination angevine) et l'espagnol (avec les Aragonais) ont laissé une empreinte particulièrement profonde. Langue de culture, le napolitain fut utilisé dès le XIII^e siècle en littérature et en musique ; au XVII^e siècle, Giambattista Basile rédigea en napolitain son Pentaméron, un recueil de contes où l'on retrouve notamment Cendrillon et La Belle au bois dormant.

Actuellement, le napolitain est encore utilisé dans toutes les formes d'expression artistique contemporaine, en littérature, au théâtre, en musique (le groupe de rap Almamegretta, par exemple). On estime à environ deux millions le nombre d'habitants de Campanie parlant le napolitain ; c'est donc une langue bien vivante, utilisée en famille ou entre amis, par les anciens mais aussi par les plus jeunes qui l'enrichissent encore de nouveaux mots. Avec 160 termes pour traduire le mot « idiot » et de nombreuses expressions imagées, le napolitain est une langue savoureuse, haute en couleur et sans concession.

Mode de vie

Retraite

Comme dans l'ensemble de l'UE, la question des retraites se pose en Italie, où la population vieillit considérablement sans que le renouvellement des générations ne soit assuré. L'Italie est en effet le pays européen qui dépense le plus pour ses retraites : 15,7 % du PIB (13 % en moyenne dans l'UE). Suite à la loi Fornero

de 2011, l'âge de départ en retraite s'est établi à 62 ans en 2011, après un minimum de 42 ans de cotisation. La loi prévoyait une augmentation régulière de l'âge minimum pour atteindre 67 ans, mais le gouvernement actuel planche sur une profonde réforme, revoyant cet âge à la baisse.

Santé

Si l'Italie détient le record européen du nombre de médecins généralistes par habitant (1 pour 177), ce n'est pas forcément un gage de fiabilité du système de soins. Bon nombre de ces médecins sont en effet directement touchés par le chômage. En outre, à l'instar des autres pays européens, le système de santé s'oriente progressivement vers une régionalisation et une privatisation accrues. Le niveau des dépenses de santé en Italie (8,5 % du PIB) demeure inférieur à la moyenne européenne. Là encore, cependant, des disparités régionales fortes coexistent au sein de la péninsule. Si les dépenses de santé représentent 4,8 % du PIB en Lombardie, elles s'élèvent à 6 % du PIB en Toscane et 9,6 % du PIB en Campanie. Les dépenses

© HOLGER METTE - ISTOCKPHOTO



Dans les ruelles de Naples.

Loi sur l'union civile en Italie

Cela faisait 30 ans que des propositions de loi pour la reconnaissance des unions homosexuelles et du concubinage étaient déposées à la Chambre et au Sénat. Cependant, les pressions de l'Eglise catholique et des partis conservateurs les avaient systématiquement reléguées au placard, faisant de l'Italie le dernier pays d'Europe occidentale à ne reconnaître aucun statut aux couples de même sexe. Finalement, le 11 mai 2016, le gouvernement Renzi est parvenu à faire adopter la loi, votée à 369 voix contre 193. Depuis le 5 juin 2016, les Italiens peuvent donc célébrer leur union devant un officier d'état civil. Le mariage et l'adoption ne sont, toutefois, pas autorisés pour les couples homosexuels.

de santé par habitant varient également de 1 194 € dans le Sud à 1 905 € dans le Nord. Quant au secteur hospitalier, il dispose en moyenne de 5,5 lits pour 1 000 habitants. Mais dans ce domaine, le Sud (Mezzogiorno) reste pénalisé avec une moyenne de 4,8 lits pour 1 000 habitants.

Religion

Durant le Moyen Age et l'époque moderne, le pape, chef spirituel de tous les catholiques, règne sur un État extrêmement influent. Rome devient le centre du monde chrétien avant la scission orthodoxe au XI^e siècle et la dissidence protestante au XVI^e siècle. Bousculée par le régime fasciste de Mussolini à partir de 1924, l'Eglise catholique retrouve sa souveraineté après la signature des accords du Latran en 1929. La religion catholique est déclarée seule religion de l'État fasciste italien.

Aujourd'hui, et en dépit d'un recul très net, l'Eglise catholique continue de jouer un rôle important dans la société italienne. Le Vatican quant à lui reste sous l'autorité du pape et

constitue, depuis les accords du Latran, un État indépendant et souverain, qui chapeaute et coordonne l'ensemble de l'Eglise catholique, depuis le Saint-Siège à Rome. Grosso modo, on recense 30 % de catholiques pratiquants dans l'ensemble du pays, sachant que près de 97 % de la population est baptisée. Parallèlement, la densité et la beauté du patrimoine religieux rappellent un peu plus la prégnance du fait religieux en Italie. Bref, difficile d'écartier d'un revers de main près de 2 000 ans d'histoire. Néanmoins, la sécularisation de la société italienne est une réalité. La Constitution et la laïcité garantissent le libre exercice de toutes les religions ou la non-appartenance.

A l'image de l'ensemble des pays européens, les années 1960 ont marqué un tournant majeur avec un reflux des cadres sociaux traditionnels sous l'effet des coups de butoir de la jeunesse de l'époque : émancipation de la femme, libération des mœurs, droit au plaisir. Au rang des fêtes religieuses, Pâques, le 15 août (*ferragosto*) et Noël constituent toujours un grand moment.



La Piazzetta en soirée, Capri.

Et si les Italiens adoptent progressivement les us et coutumes de l'Europe du Nord pour la célébration de Noël – sapin et échanges de cadeaux –, deux traditions restent bien ancrées : la construction de crèches très élaborées (*presepe*) et la Befana. Le 6 janvier, jour de l'Epiphanie, la Befana (sorcière) parcourt en effet le ciel sur un manche de balai, distribuant aux enfants cadeaux, jouets et friandises ou charbon dans le pire des cas...

A Naples, où l'appartenance et la ferveur religieuse sont encore fortes, l'Église catholique s'emploie à entretenir la vitalité de la foi. Vierges et saints sont omniprésents, sans parler du nombre incalculable d'églises plus belles les unes que les autres. Assister à l'une des nombreuses processions permet de saisir l'importance du catholicisme dans cette région. Également supersticieuse – chaque événement, chaque signe doit faire sens –, la ville mêle avec allégresse un grand nombre de croyances. Certaines niches abritent ainsi de petites statuettes d'hommes

et de femmes luttant contre le feu : les « âmes du Purgatoire ». On place les âmes dans les flammes, un peu comme en enfer, avec un temps d'exposition à la souffrance lié au poids des péchés ! Les figurines une fois rafraîchies peuvent être rachetées, à condition de prier et de baptiser un nouveau-né dans les 24h suivant sa naissance... Autre pratique liée à la croyance au bon (*buon'occhio*) et mauvais œil (*malocchio*), la protection d'un crâne au cœur des catacombes de l'église de Santa Maria al Purgatorio ou San Pietro ad Aram ou encore dans le cimetière delle Fontanelle. Protéger tel ou tel crâne, en le couvrant de fleurs et autres offrandes, offrirait en retour les influences bénéfiques de l'âme du défunt : quelques bons conseils ou encore le tirage gagnant du loto... La Sibylle ou la Pythie des temps modernes en quelque sorte !

Un exemple résume à lui seul la vivacité des croyances et des superstitions : le miracle de San Gennaro, patron de Naples, est l'un des moments les plus attendus par les Napolitains.

ARTS ET CULTURE

DÉCOUVERTE

La tradition théâtrale italienne plonge loin ses racines dans l'histoire, remontant à la culture gréco-latine. Constitué, depuis toujours, par des compagnies ambulantes qui se déplacent de ville en ville, le théâtre italien aujourd'hui encore effectue force tournées. Après 1861, les citoyens du royaume italien parlaient encore le plus souvent en dialecte. Rares étaient ceux qui maîtrisaient l'italien. Le théâtre dialectal fleurit alors dans toutes les régions et notamment à Naples avec un auteur comme Raffaele Viviani (1888-1950). Autre grand auteur, qui écrivait en italien, Eduardo De Filippo (1900-1984). Ses textes humoristiques et mélancoliques mettent en scène des personnages issus de la petite bourgeoisie et incarnent les aspirations d'un public désireux de s'émanciper et pétri de contradictions. Son fils Luca De Filippo s'inscrit dans la même lignée. Dario Fo, prix Nobel de littérature, demeure quant à lui l'une des figures centrales du théâtre de la péninsule.

Architecture

Antiquité

Naples intra-muros n'a pas conservé beaucoup d'ouvrages d'art antiques. Au fil du temps, essentiellement à l'époque baroque (XVII^e-XVIII^e), la plupart des monuments ont, en effet, été remaniés, transformés, voire reconstruits. En revanche, les sites de Pompéi, Herculaneum, Oplontis et Paestum constituent des témoignages uniques de l'Antiquité.

Gothique

La ville abrite en revanche de superbes édifices gothiques, dont le style est importé par les Angevins à partir de la fin du XIII^e siècle. Voir notamment la basilique San Lorenzo Maggiore, l'église Santa Maria Donnaregina Vecchia et le château Sant'Elmo sur la colline du Vomero.

Renaissance

Durant la Renaissance (XIV^e-début XVII^e), Naples vit sous domination angevine avant de passer dans l'escarcelle de la maison d'Aragon et de l'Empire espagnol. Elle s'impose alors comme une grande capitale culturelle et accueille de nombreux artistes de l'ensemble de la péninsule et principalement de Florence. A ce titre, les façades de l'église du Gesù Nuovo, du palais Cuomo et du palais Diomede Carafa frappent par leur ressemblance avec celles des palais florentins. Certaines chapelles de l'église Sant'Anna dei Lombardi sont dictées sur le modèle des chapelles florentines. Enfin, la porta Capuana et l'arc de triomphe du castel Nuovo demeurent deux riches témoignages d'architecture civile du XV^e siècle.

Baroque

Le style dominant à Naples reste le baroque. Indissociable du contexte religieux de l'époque, il émerge au début du XVII^e siècle pour se prolonger jusqu'aux premières décennies du XVIII^e siècle.

Incarnation de l'esprit de la Contre-Réforme catholique face à la dissidence protestante, ce mouvement se déploie comme un art de cour – barocco signifie perle « irrégulière » – à l'opposé de l'austérité et du dépouillement luthérien et calviniste. Une autre manière de lire et d'évoluer dans le monde. L'architecture, à ce titre, demeure l'une des meilleures portes d'entrée dans l'univers baroque. Dépassant le cadre du simple édifice, il s'impose comme une conception de l'ensemble urbain : une nouvelle vision de la ville. Avec un goût prononcé pour la scénographie, les édifices respectent une mise en scène quasi théâtrale. Notez notamment l'importance accordée aux immenses escaliers et aux combinaisons d'accès multiples et extrêmement élaborées. L'utilisation régulière de la volute architecturale joue un rôle également essentiel comme élément de raccord indispensable entre la base très large de l'édifice et la coupole plus étroite qui surmonte la basilique octogonale. Enfin, attardez-vous sur les jeux d'ombre

et de lumière (clair-obscur) dont les prolongements en peinture sont évidents. Création architecturale à grande échelle – places, ensembles urbains, jardins –, le baroque est caractérisé par une forme de démesure dans son acception la plus noble. A retenir, la prestigieuse figure du baroque napolitain : Cosimo Fanzago (1593-1678). Architecte et sculpteur, il travaille sur le chantier de la chartreuse de San Martino, et la ville lui doit également l'obélisque de la piazza del Gesù Nuovo, l'église Santa Teresa a Chiaia, la chapelle du palais royal, ainsi que la restauration et la décoration de divers édifices (église del Gesù Nuovo, par exemple). L'architecture baroque est également animée d'une grande décoration à base de figures de saints placés dans des niches, comparable, par sa monumentalité et son réalisme pathétique, à certaines œuvres du baroque espagnol. Vanvitelli (1700-1773), le grand architecte napolitain du XVIII^e siècle, sera notamment chargé par Charles de Bourbon de la construction du palais royal de Caserta.

© RUSMI - ISTOCKPHOTO



Palais royal de Caserta.

QUE RAPPORTER DE SON VOYAGE ?

La région peut se prévaloir d'un artisanat de qualité, dont certains produits sont reconnus dans le monde entier. Son patrimoine culinaire est également très riche.

► Les céramiques peintes (*maioliche*).

La manufacture de Capodimonte, dont la création en 1743 a été encouragée par les Bourbons, se caractérise par ses appliques en forme de petits personnages et de fleurs qui ornent les objets de porcelaine. Le long de la côte amalfitaine, mais aussi à Sorrente, vous trouverez divers magasins et ateliers de production de céramique dont les formes et les motifs sont très variés.

► Les coraux et camées de Torre del Greco.

Situé non loin du Vésuve, ce village de pêcheurs est réputé depuis le XV^e siècle pour son artisanat de bijoux en corail, ainsi que pour ses camées gravés dans des coquillages.

► La marqueterie de Sorrente.

Cet artisanat s'est développé au XIX^e siècle. Les scènes figurées (paysages, scènes de la vie quotidienne, personnages) et les motifs décoratifs ornent boîtes, tables, plateaux, cadres...

► Le travail du cuir à Naples.

Ce savoir-faire est hérité des Espagnols. Maroquinerie, chaussures, et même mobilier, à Naples, vous pourrez trouver des articles en cuir de qualité.

► L'art de la crèche à Naples (*arte presepiale*).

Véritable scène de théâtre en miniature, avec ses nombreux éléments en mouvement comme l'eau qui jaillit de la cascade, le feu de bois dans la cheminée (petit éclairage), ses animaux et ses personnages. Au

XVIII^e siècle, l'art de la crèche pénètre le monde de la cour. Plusieurs salles du palais royal sont ainsi dotées de crèches. Art avant tout populaire, sacré et profane à la fois, il traduit bien l'âme napolitaine. Faites donc un tour dans le centre historique du côté de la via San Gregorio Armeno pour plonger dans la délicieuse ambiance des santonniers qui proposent leur *figurari*.

► La mozzarella di bufala.

Est-il encore besoin de la présenter ? Arrêtez-vous au point de vente d'une *azienda* de bufflonnes, dans la région de Paestum ou de Caserta, pour acheter un colis à rapporter dans vos bagages. Un bon conseil : procurez-vous-en juste avant votre départ, et ne tardez pas à la manger dès votre retour, la mozzarella doit être consommée la plus fraîche possible.

► La charcuterie.

Celle des Monti Lattari, sur la côte amalfitaine, est très réputée. On trouve également d'excellentes charcuteries en Irpinia, notamment à Calitri où l'on pratique l'affinage en grotte.

► Les citrons et les liqueurs.

A Sorrente et sur la côte amalfitaine, on ne compte plus les boutiques et ateliers de production distribuant le limoncello, cette liqueur sucrée à base de zestes de citrons. Divers produits dérivés également, comme la crème de limoncello et les baba au limoncello. A ces enseignes, vous pourrez aussi vous procurer d'autres liqueurs de fruits, ou bien du *finocchietto*, une liqueur au fenouil sauvage.

► Le vin.

De l'Irpinia, du Cilento, de Bénévent, du Vésuve.

Cinéma

Les pionniers du cinéma napolitain restent Roberto Troncone, Nicola Notari et Gustavo Lombardo, accompagnés par les apparitions des acteurs de théâtre napolitain célèbres (Eduardo De Filippo, Totò, Raffaele Viviani). Pour mémoire, citons également *Non ti pago !* (1942), de Carlo Ludovico Bragaglia, *Catene* de Raffaello Matarazzo (1949), *Carosello napoletano* (1953), d'Ettore Giannini. Voir également les nombreux films comiques interprétés par Totò : *Totò a colori* (1952), de Steno, *Un Turco napoletano* (1953), *Miseria e nobiltà* (1954), de Mario Mattoli. D'autres cinéastes se sont également intéressés à Naples comme Rossellini dans *Voyage en Italie* (1954), où Ingrid Bergman parcourt la ville et ses souterrains, de Sica avec *L'Oro di Napoli* (1954), ou le très engagé Francesco Rosi qui réalisera *La Sfida* (1958), *Le mani sulla città* (1963) et *Matrimonio all'italiana* (1966). Massimo Troisi s'affirme en 1981 avec son film *Ricomincio da tre*, dont les personnages, timides et mélancoliques à l'extrême, font la conquête du public international. Sans oublier naturellement la célèbre Sofia Loren, féminité même et originaire de Pouzzi, ou la tout aussi rayonnante Valeria Golino, née à Naples. Citons aussi *Libera*, de Pappi Corsicato (1993), *L'Amore molesto*, de Mario Martone (1995), *I Vesuviani* de Corsicato, Martone, Incerti, Capuano et De Lillo (1997), qui est une variation sur Naples en 5 épisodes, ou plus récemment *La guerra di Mario* de Antonio Capuano (2005). Parmi les réalisateurs napolitains qui ont connu un succès international, citons Gabriele Salvatores qui a gagné l'Oscar du meilleur film étranger en 1991 avec *Mediterraneo*, et

Paolo Sorrentino, qui après une longue carrière a également remporté un Oscar en 2014 avec *La Grande Bellezza*, hommage du réalisateur à la ville de Rome. Le dernier film sur Naples à avoir rempli les salles françaises est *Gomorra* (2008), réalisé par Matteo Garrone d'après le livre éponyme de Roberto Saviano. C'est l'histoire de six jeunes confrontés à la criminalité dans les villes de Naples, Scampia, Castelvolturno et Terzigno. En 2014, le livre *Gomorra* a été adapté et est devenu aussi une série culte en Italie puis en France.

Musique

Qui dit Naples, dit musique, chansons, bel canto... Les Napolitains adorent chanter, chez eux, dans la rue, dans les restaurants, dans les magasins, bref partout ! L'importance de la musique apparaît dès le Moyen Age, principalement sous les Angevins. C'est pourtant au XVI^e siècle qu'elle s'épanouit, avec l'apparition du compositeur Don Carlo Gesualdo, joueur de luth et auteur de beaux madrigaux (pièces vocales polyphoniques sur un texte profane). C'est aussi à cette époque que sont créés les premiers conservatoires à Naples, où l'on initie les enfants à l'art du chant. Ils serviront d'ailleurs de modèles à l'ensemble de l'Italie. A la fin du XVII^e siècle, Naples, avec Paris, domine ainsi la scène musicale européenne. L'effervescence musicale est telle que 400 églises possèdent alors leur propre formation musicale, sans compter les couvents et le palais du vice-roi. Naples forgera même son propre théâtre, l'opéra buffa et l'opéra seria, à partir d'opéras importés de Venise et transformés selon les codes napolitains.

« L'AMIE PRODIGIEUSE » : LA SAGA D'ELENA FERRANTE

33

L'Amie prodigieuse, c'est l'histoire d'une amitié féminine, celle d'Elena Greco et Lila Cerullo, deux enfants issues d'un quartier populaire de Naples. A travers les yeux d'Elena Greco, on suit le parcours des deux filles, de l'enfance dans la Naples des années 1950 jusqu'à nos jours. Lila, c'est la surdouée au caractère bien trempé, contrainte d'abandonner les études pour travailler dans la boutique de cordonnier de son père. Elena, c'est l'enfant studieuse et réservée qui, soutenue par son institutrice, échappe à un destin tout tracé pour poursuivre des études classiques et littéraires. En toile de fond, Naples, troisième protagoniste de cette saga, dont on suit les mutations et les événements historiques à travers le regard de la narratrice Elena Greco : de la Naples de l'après-guerre rongée par la pauvreté et par une violence quotidienne, aux manifestations étudiantes de 1968, puis aux années de plomb.

Le premier tome, *L'Amie prodigieuse*, qui retrace l'enfance et l'adolescence d'Elena et Lila, paraît en 2011. Suivent les trois autres volumes : *Le Nouveau nom* (2012), *Celle qui fuit et celle qui reste* (2013) et *L'Enfant perdue* (2014). La saga remporte un vif succès : elle est traduite dans plus de 40 langues et vendue à plus d'un million d'exemplaires. Récemment, le premier livre a été adapté à l'écran et les premiers épisodes, diffusés aux États-Unis et, successivement, sur la RAI en novembre 2018, ont été favorablement accueillis par la critique et le public.

Beaucoup se sont interrogés sur le caractère autobiographique de cette saga, mais la question reste voilée de mystère : en effet, l'auteur écrit sous un pseudonyme et on ignore qui se cache derrière le nom d'Elena Ferrante. Des journalistes ont avancé diverses hypothèses, des personnalités masculines ont même été proposées et, en 2017, un travail d'investigation conduit par l'université de Padoue a eu pour objet de définir la personnalité et d'identifier l'auteur, une vraie enquête de profilage ! Pour l'heure, l'écrivain conserve l'anonymat, refuse les apparitions télévisées et a uniquement concédé être née à Naples en 1943. Elena Ferrante est l'auteur de plusieurs romans et essais, tels que *L'Amour harcelant* (1992), *Les Jours de mon abandon* (2002) et *Poupée volée* (2006) – les trois sont traduits en français. Son thème de prédilection reste la femme, en particulier dans ses rapports avec les autres femmes, rapports souvent ambivalents, entre amour et rejet, admiration et jalousie. Elena Ferrante s'intéresse aussi à la condition féminine à travers le temps. Dans *L'Amie prodigieuse*, la relation d'amitié entre Elena et Lila est saisie dans toute sa complexité et ses contradictions, entre soutien indéfectible et compétition, une analyse fine des rapports entre les femmes, et entre êtres humains en général, qui décrit avec simplicité et justesse les étapes de la vie. Étapes qui interviennent dans un contexte dominé par le machisme et la corruption – la Camorra s'immisce dans le récit sans être directement citée...

Ce modèle original influence l'Europe entière et débouche sur l'invention de l'opéra au milieu du XVII^e siècle. Alessandro Scarlatti, le compositeur, est à l'origine de ce mouvement. L'opéra napolitain privilégie alors le recours au grand air da capo, un air à 2 parties, dont on reprend la première partie pour finir. Au XVIII^e siècle, à l'initiative du roi Charles de Bourbon, on construit à Naples le théâtre San Carlo (1737) qui précède La Scala (1776-1778) à Milan. C'est alors la grande vogue des castrats (Farinelli, Pachiarotti), chanteurs castrés à la puberté pour conserver le timbre d'enfant (absence de mue). C'est aussi le siècle des grands compositeurs comme Pergolèse (1710-1736) ou Domenico Cimarosa (1749-1801), qui jouissent d'un immense succès dans toute l'Europe.

Le XIX^e siècle consacre la gloire de Donizetti (1797-1848) et de Rossini (1792-1868), grands musiciens actifs au théâtre San Carlo. C'est également le siècle de la chanson populaire. Diffusées par les chanteurs de rue, avec leur guitare ou leur mandoline, ces chansons symbolisent le plaisir du chant et l'amour de la ville de Naples. Certaines feront le tour du monde, comme O sole mio, Funiculi, funicula, etc.

La Pietà de' Turchini, créée en 1987, est composée d'instrumentistes et chanteurs napolitains. Le nom de l'ensemble est celui d'un des 4 conservatoires napolitains, dont les membres se distinguaient par le port d'un habit turquoise lors des grandes fêtes.

La Cappella se spécialise dans le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles, âge d'or de l'école napolitaine. Plusieurs compositeurs de la période baroque sont ainsi sortis de l'oubli, comme Provenzale

(maître de chapelle, jusqu'en 1701, du conservatoire de la Pietà de' Turchini), Caresana, Trabaci, Veneziano, Netti, Sabino. Leur musique, à la croisée des cultures mauresque, italienne, grecque, espagnole et française, se distingue par une forte singularité dont la Pietà de' Turchini s'efforce de retrouver l'esprit d'origine. Dans les années 1970-1980, de nouveaux grands musiciens napolitains font leur apparition, comme Roberto Murolo, Renato Carosone, Nino D'Angelo. On ne peut pas clore ce chapitre sur la musique sans évoquer la tarantelle, une danse typiquement napolitaine accompagnée d'une mélodie caractéristique et lancinante.

Peinture et arts graphiques

L'épanouissement de la peinture napolitaine se fait sous le signe du baroque. Avant cela, les témoignages picturaux révèlent une prédominance de l'influence du nord de l'Italie, en particulier de Florence, mais aussi, à la Renaissance, une ouverture à d'autres courants artistiques européens.

► **Trecento (XIV^e siècle).** La première figure marquante est celle de Pietro Cavallini, peintre romain influencé par Cimabue, qui fut appelé à Naples au début du XIV^e siècle. Ses fresques de San Domenico Maggiore et de Santa Maria Donnaregina Vecchia témoignent de ses expérimentations de la représentation spatiale. Mais c'est la figure du florentin Giotto qui domine toutefois le paysage pictural napolitain. L'artiste se rend à Naples entre 1328 et 1332 et réalise des fresques à la basilique Santa Chiara et à la chapelle palatine, malheureusement

Le Caravage (1573-1610)

Le Caravage, maître par excellence de la peinture baroque, quitte Rome, accusé de meurtre. Il s'exile à Naples en 1607, puis entre 1609 et 1610. Il y peindra Les Sept Œuvres de Miséricorde, La Flagellation, La Résurrection, Le Reniement de saint Pierre. L'artiste bouleverse la théorie picturale, niant les ornements et les bons usages, pratiquant une peinture forte, tout en contrastes, en clairs-obscurs, s'ordonnant à partir d'une conception en diagonale qui confère une animation très vive à ses tableaux. De nombreux disciples italiens et européens, les peintres caravagistes, suivront son sillage.

fragmentaires. Son influence est grande sur les artistes napolitains. Parmi ceux-ci, citons Roberto d'Oderisio, auteur des peintures de Santa Maria Incoronata, ou le maître anonyme de L'Histoire de la Vierge à San Lorenzo Maggiore.

► **Renaissance.** La Renaissance se développe à Naples avec un certain retard. A la cour du roi René d'Anjou, le peintre napolitain Colantonio, futur maître d'Antonello de Messine, est influencé par la peinture flamande et provençale. Mais la véritable impulsion, c'est à la dynastie aragonaise qu'il faut l'attribuer. Dès la seconde moitié du XV^e siècle, Naples devient un carrefour artistique entre écoles italiennes du nord et du centre, flamande et espagnole. Antonello de Messine sera le fruit – magistral – de ce syncrétisme. Les rois d'Aragon entretiennent de bons rapports avec les Médicis de Florence et font appel aux artistes de la Renaissance florentine.

► **Baroque.** Naples accueille un grand nombre de peintres comme l'Espagnol Jusepe Ribera (1591-1652), auteur de peintures à la chartreuse de San Martino, le Calabrais Mattia Preti

(1613-1699), et une femme peintre, Artemisia Gentileschi, d'origine romaine. Mais nombreux sont également les artistes autochtones. Citons, parmi ceux-ci, Giovan Battista Caracciolo, dit Battistello, Bernardo Cavallino, Aniello Falcone, Francesco Guarino et Massimo Stanzione. Porteurs d'un langage nouveau fondé sur la révolution de la composition et la force lumineuse du clair-obscur – héritage typiquement caravagiste –, ils moderniseront l'art pictural. Luca Giordano (1634-1705) est le plus grand représentant de la peinture baroque à Naples. Elève de Ribera, il s'est nourri de nombreuses influences, notamment celle de Véronèse, pour sa luminosité chromatique et sa clarté aérienne. Certaines de ses très nombreuses œuvres ornent l'église dei Girolamini et de San Gregorio Armeno... Son activité prolifique ne se limite pas à la cité parthénopéenne : Luca Giordano travaillera également à Venise, à Florence, et réalisa des compositions grandioses en Espagne où il séjournera dix ans. Il exercera une grande influence sur Francesco Solimena, particulièrement visible dans la maîtrise des effets de lumière.



Crèche napolitaine.

Voir les œuvres de Solimena dans l'église del Gesù Nuovo, l'église Santa Maria Donnaregina Nuova ou la sacristie de San Paolo Maggiore.

Sculpture

A partir du Moyen Age, la sculpture occupe à Naples une place de choix avec, au premier rang, l'artiste siennois Tino di Camaino (1285-1337). Après avoir travaillé dans l'atelier de Giovanni Pisano, Camaino se rend à Naples où il travaille à la cour des Angevins. Là, il se fait remarquer par ses nombreux monuments funéraires, comme celui de la reine Marie de Hongrie, visible à Santa Maria Donnaregina Vecchia (1325), et ceux de Charles de Calabre (1332-1333) et de son épouse Marie de Valois (1333-1337) à la basilique Santa Chiara. Il participe également à la réalisation du portail central du Duomo de Naples. Ses sculptures, ses bas-reliefs, traduisent l'influence de l'art florentin. Durant le Quattrocento (XV^e siècle), Naples accueille également divers sculpteurs de Florence et du

nord de l'Italie, porteurs du langage artistique de la Renaissance. On peut, ainsi, admirer, en vrac : des œuvres d'Antonio Rossellino et de Benedetto da Maiano à l'église Sant'Anna dei Lombardi ; le monument funéraire du cardinal Brancaccio par Michelozzo et Donatello à l'église Sant'Angelo a Nilo ; les sculptures de l'arc de triomphe du Castel Nuovo, dues à plusieurs mains dont celles de Laurana.

Autre sculpteur majeur, et cette fois originaire de la cité parthénopéenne : Sanmartino (1720-1793), le représentant le plus significatif du baroque finissant. Ce modeleur de figurines pour les crèches fait preuve dans ses sculptures d'un réalisme poussé à l'extrême. Il associe accents pathétiques et prouesses techniques, comme en témoigne son chef-d'œuvre *Le Christ voilé* (1753), visible dans la chapelle Sansevero. Du même artiste, voir également *L'Allégorie* (1757) dans la chartreuse San Martino et les nombreux monuments funéraires et statues dans différentes églises de Naples.

FESTIVITÉS

DÉCOUVERTE

Février

■ FÊTE DE SANT'ANTONINO

SORRENTE – SORRENTO

14 février.

Sorrento se transforme le 14 février pour célébrer le patron de la ville.

Avril

■ PIANO CITY NAPOLI

NAPLES

www.pianocitynapoli.it

info@pianocitynapoli.it

Première quinzaine d'avril.

Durant trois jours le piano s'invite dans la cité parthénonéenne. Concerts et événements musicaux – gratuits ! – se tiennent dans les complexes religieux, les salons de demeures privées, les théâtres, les rues et les places... Même l'aéroport de Capodichino devient, le

temps de quelques soirées, une salle de spectacle ! Tous les styles musicaux sont représentés, du classique au jazz voire au rock. Une grande scène est montée sur la piazza del Plebiscito et des pianistes s'y relaient pour un marathon au piano de 24h. Une manière originale de visiter Naples au son de l'instrument ! Si vous souhaitez assister à un « House Concert » (chez le particulier), veillez à réserver votre place au préalable sur le site Internet du festival.

Mai

■ FÊTE DE SAN GENNARO

NAPLES

Les Napolitains se rassemblent au Duomo pour voir se liquéfier le sang de San Gennaro, le samedi précédent le 1^{er} dimanche de mai, mais aussi le 19 septembre, jour du martyre du saint patron de la ville, et le 16 décembre.



© PIANO CITY NAPOLI

■ MAGGIO DEI MONUMENTI (MAI DES MONUMENTS)

NAPLES

www.comune.napoli.it

Tout le mois de mai.

Mai est le mois de la culture pour les Napolitains, différents évènements culturels se déroulent dans le centre de Naples. Au programme : visites de monuments, expositions et manifestations culturelles gratuites.

Juin

■ FESTIVAL DE RAVELLO

Piazza Duomo – RAVELLO

⌚ +39 089 858 422

www.ravellofestival.com

boxoffice@ravellofestival.com

De juin à septembre, la Villa Rufolo accueille les plus grands musiciens mondiaux. Avec les illustres musiciens qui y ont séjourné, comme Richard Wagner dont l'enthousiasme pour le site ne s'est jamais démenti, Ravello se devait de rendre hommage au classique. Divers concerts sont donc programmés de juillet à septembre au cœur des villas Rufolo et Cimbrone ou encore dans les jardins de la municipalité.

Août

■ COMMÉMORATION

DU DÉBARQUEMENT DES SAMNITES

POSITANO – 14 et 15 août.

Positano commémore le débarquement des Samnites. Cette fête maritime rassemble des centaines de participants et de nombreux bateaux. On simule alors l'incendie de la ville et le rapt des femmes. Dans la foulée, on célèbre l'assomption de la Vierge (ascension divine).

Septembre

■ FESTA DELLA MADONNA

DI PIEDIGROTTA

NAPLES

Pendant une semaine autour du 8 septembre, cette fête rend hommage à la Vierge et à la chanson napolitaine. Tout un programme de festivités musicales a lieu dans l'église de Piedigrotta à Mergellina. C'est une fête très importante pour les napolitains qui vouent un véritable culte à la chanson.

■ FESTA SAN GENNARO

NAPLES

Trois fois par an, le 19 septembre, le 16 décembre et le samedi précédent le premier dimanche de mai, les Napolitains prient avec ferveur San Gennaro (saint Janvier), le saint patron et protecteur de la ville de Naples. Une procession religieuse est organisée à travers la ville en son honneur. La statue à son effigie (située en temps normal au sein de la cathédrale de Naples) est désormais portée par la foule, dans les rues de la cité. L'atmosphère globale, à mi-chemin entre dévotion populaire, superstition et ferveur religieuse, est très particulière... Dans la foule, on attend le miracle de San Gennaro. Dans la cathédrale, le reliquaire sacré abrite de curieuses ampoules, où le sang coagulé du saint est conservé sous forme solide depuis des siècles. Pour que le miracle se produise, le sang doit devenir liquide. Ce fut le cas le 17 août 1389, tel un signe de bénédiction pour la ville de Naples. Si à l'inverse, rien ne se passe, ce n'est pas un bon présage... Lors de la visite du pape François en 2015, le sang s'est alors mystérieusement liquéfié !

CUISINE LOCALE

A chaque région ses spécialités ; la réputation de celle de Naples n'est plus à faire. La cuisine napolitaine résulte du brassage des traditions culinaires des différents peuples qui se sont installés dans le pays. Préparée à base d'éléments simples, typiquement méditerranéens, mais également français, cette cuisine conjugue les mélanges subtils d'huile d'olive, de légumes, de pâtes, d'épices variées, de pain intégral et de la célèbre mozzarella (DOP, de bufflonne campanienne), pour un résultat toujours original et savoureux.

Les plats, bien mijotés, sont relativement bon marché mais demandent le plus souvent un temps de préparation assez long. Ce qui a fait la réputation de Naples sur le plan culinaire, c'est naturellement la pizza !

Produits et spécialités

Pizza

D'où vient-elle cette pizza, déjà mentionnée par Horace ? On dit qu'elle fut inventée par les ménagères des quartiers pauvres de Naples pour les marins du port. En tout cas, une pizza, ça se mérite... Pétrie longuement à la main, elle doit être levée deux fois et étalée toujours à la main. Certains *pizzaioli* la font même tournoyer au bout de leurs doigts. Les Napolitains sont évidemment

très fiers de ce monument emblématique de la gastronomie nationale. D'autant plus que, depuis le 9 décembre 2017, l'art du *pizzaiolo* est officiellement déclaré patrimoine immatériel de l'Humanité par l'Unesco. L'annonce faite deux jours auparavant a eu un grand retentissement dans la cité : certaines pizzerias ont ouvert dès 8h du matin pour distribuer des morceaux de pizza et on a pu assister à des défilés de *pizzaioli* faisant tournoyer les disques de pâte dans les airs. Les variétés de pizzas sont très nombreuses ; la mini-liste ci-dessous donne un aperçu des plus traditionnelles.

► **Margherita** : inventée en 1889 par Raffaele Esposito, un *pizzaiolo*, à l'occasion d'un voyage de la reine Marguerite de Savoie à Naples, elle doit son nom à cet événement. Cette pizza tricolore (verte, blanche et rouge), préparée à base de tomate, fromage (mozzarella) et basilic, est particulièrement appétissante.

► **Marinara** : tomate, ail, origan et huile d'olive. Selon les puristes, c'est, avec la Margherita, l'autre pizza traditionnelle.

► **Napoletana** : garnie d'anchois, de câpres, de tomates, de fromage et d'origan.

► **Quattro formaggi** : à base de quatre fromages différents, dont le gorgonzola et la caciotta obligatoirement.





Boutique alimentaire typiquement napolitaine.

► **Quattro stagioni** : cette quatre saisons est un plat complet à elle seule. Elle contient tomate, champignons, artichauts, olives, fromage et jambon.

Pâtes

Associées aux entrées (*primo piatto*). Les Napolitains, grands mangeurs de pâtes, sont de vrais génies pour les accomoder. Plat traditionnel, les pâtes sont de toutes les tailles, de toutes les formes et de toutes les couleurs (naturelles). Les pâtes longues s'accommodeent avec des sauces légères et fluides, tandis que les courtes nécessitent une sauce épaisse. A cuire naturellement *al dente*, le temps de boire un apéro.

Elles sont accompagnées de différentes façons, soit par une simple sauce tomate, soit de viande (macaroni au *ragù alla napoletana*) ou de légumes et légumineuses (brocolis, artichauts, petit pois, lentilles, entre autres). Il y a aussi les pâtes préparées à base de fruits de mer : les spaghetti et linguine *alle vongole*, *agli scampi*, *alle cozze*. N'hésitez pas à succomber à un de ces plats. Les fruits

de mer et coquillages, tout frais pêchés au large de Procida, sont vendus encore frétillants sur les marchés de Naples ; celui de Pouzoles est merveilleux. Histoire de se familiariser avec quelques noms de plats de pâtes, voir ci-dessous (la liste n'est pas exhaustive...) :

► **Cannelloni** : farcis de viande, fromage et légumes, nappés de sauce béchamel et cuits au four.

► **Lasagne** : fines couches de pâtes disposées en alternance avec une sauce tomate, de la chair à saucisse, recouvertes de parmesan et cuites au four.

► **Pasta e patate** : pâtes courtes cuisinées avec des pommes de terre et de la provola (un fromage). Un des plats préférés des Napolitains.

► **Pasta e fagioli** : mélange de pâtes courtes aux haricots rouges ou blancs, servi dans un bouillon de tomates, persil et ail, parfois accompagné de moules (*cozze*).

► **Spaghetti alle vongole** : pâtes longues (spaghetti ou linguine) aux

palourdes, tomates fraîches et ail. C'est un plat fait minute, très savoureux.

Boissons

Apéritifs

Souvent doux-amers, certains apéritifs sont préparés à base de vin et de cognac mélangés parfois à de fines herbes.

- **Americano** : vermouth accompagné d'amer, de cognac et d'un zeste de citron.
- **Aperol** : amer, non alcoolisé.
- **Campari** : amer rouge-brun accompagné d'un zeste d'orange et d'herbes aromatiques.
- **Campari soda** : du campari, de l'eau gazeuse et une tranche de citron.
- **Cynar** : amer à base d'artichaut.
- **Gingerino** : amer parfumé au gingembre.

Liqueurs

On produit le nocillo dans toute la région, une liqueur à base de noix, aromatisée avec de la cannelle, des clous de girofle et de la noix de muscade. Également,

autour de Benevento, goûtez la strega et le montevergne del Centerbe, tandis que, sur la presqu'île sorrentine et dans la région côtière, où les plantations d'agrumes sont particulièrement luxuriantes, essayez le limoncello.

Vins

Qu'ils soient blancs, rosés, rouges, la combinaison entre le sol et le climat de cette région et ses îles permet de développer et de produire de très bons vins. Vous aurez le choix entre les DOC (appellation d'origine contrôlée) et les DOCG (appellation la plus prestigieuse). Aujourd'hui, le vignoble produit principalement des raisins de table mais cette terre volcanique, riche en minéraux, donne des vins de caractère ardent. Les 3 meilleures appellations (Taurasi, Greco di Tufo, Fiano di Avellino) sont situées sur un sol d'origine volcanique mêlé de calcaire et d'argile dans la province d'Avellino. L'historique cépage Falanghina produit également des blancs légers et secs dans la zone de Falerno. Enfin, les environs du Vésuve possèdent aussi une longue histoire viticole, avec l'excellent Lacryma Christi.



© GHISCHIEFOREVER - SHUTTERSTOCK.COM

Le sfogliatelle, spécialités napolitaines.

SPORTS ET LOISIRS

© ROMAN BABAKIN - SHUTTERSTOCK.COM



Sentiero degli dei.

La tombola

Jeu originaire de Naples. Les numéros sont tirés au sort. Le premier qui remplit de chiffres son carton a gagné... Simple mais toujours aussi populaire.

Le loto

Si les mises s'étaient tout au long de l'année, le Jour de l'an demeure l'une des dates phares du loto. Parier, supputer sur le hasard et la chance, discuter, rien de tel pour un Napolitain, qui engagera également son argent dans le football avec le Totocalcio. Gains énormes à la clé... pour l'Etat et la Camorra. Introduit tardivement à Naples, en 1682, contrairement à d'autres villes (Venise en 1590) et d'autres pays (France en 1539), le loto sera longtemps combattu et condamné par l'Eglise. Des intellectuels monteront également au créneau.

L'écrivain Goudar le condamne en 1775 comme fond d'enrichissement de l'Etat, Giuseppe Fortunato le définit de son côté comme la ruine économique et la corruption morale de la plèbe, rien que cela... Matilde Serao décrira quant à elle dans ses livres les ravages causés par le vice du jeu.

La plongée sous-marine

Profitez des fonds marins au large de la côte Amalfitaine et des îles de Capri, Ischia et Procida, mais également de la côte du Cilento à Santa Maria Castellabate, Punta Licosa et Palinuro.

La voile

Avec des conditions climatiques idéales (vents favorables et ensoleillement optimal), le golfe de Naples et les côtes de la région Campanie sont autant de terrains de jeux pour les amateurs de la voile.

Le football

Dans une ville pleine de ballons, les portes finissent par devenir des buts. Dans le centre de Naples, la majeure partie des jeunes les voit ainsi : église, immeuble, maison, poste, banque, porche, tout est bon pour marquer. Parfois des ballons viennent du ciel. Une partie sur une terrasse en haut de la cour, un tir manqué ou contre et le ballon tombe à vos pieds. Les Napolitains aiment le football et sont de vrais joueurs. Chaque match joué à

domicile par le SSC Naples fait retentir la clameur dans le stade San Paolo situé dans le quartier de Fuorigrotta. Un homme continue d'ailleurs de hanter toutes les mémoires : Maradona. Icône napolitaine, le génial milieu argentin, déroutant et imprévisible, a donné au club ses plus grands titres à la fin des années 1980 avec 2 championnats remportés, une coupe de l'UEFA et une Supercoupe d'Italie. La glorieuse équipe, entre 1984 et 1991, comptait outre Maradona, Antonio Careca, Salvatore Bagni, Bruno Giordano et le très napolitain Ciro Ferrara. On vous laisse imaginer l'ambiance lors des grandes confrontations opposant Naples à ses éternelles rivales du nord, Juventus et Milan AC en tête. Car au-delà du sport, le football en Italie traduit bien les clivages existant entre des villes qui, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, étaient indépendantes les unes des autres et capitales respectives de grands royaumes. Les années suivantes n'apporteront plus grand-chose à la gloire du club. Pire, en

2004, à cause de problèmes financiers, le club est relégué en série C, loin des lumières de la série A. Pourtant malgré cette chute, le public continue de venir nombreux au stade. Devant 30 000 personnes pour la supporter, l'équipe joue les barrages pour accéder en série B, mais perd face à Avellino. De Laurentis, le producteur de cinéma, est président du club et originaire de la ville. Il renforce son équipe et l'année suivante Naples remonte en série B. Le SSC Napoli a enfin retrouvé le paradis de la série A, après trois ans de purgatoire et chaque année, Naples est toujours dans les 5 premiers du championnat voire même champion de la coupe d'Italie en 2012 et 2014. L'ambiance dans le stade est un pèlerinage pour tout amoureux de football. Les supporters sont chaleureux et poussent leur équipe du début à la fin de la rencontre. Dans le stade, à chaque but de l'équipe détonne furieusement un pétard, au-dessus, un hélicoptère survole l'enceinte bouillonnante comme le Vésuve.



Minori et sa plage.

ENFANTS DU PAYS

Rocco Barocco

Né à Naples en 1944, de son vrai nom Gennaro Muscariello, c'est l'un des grands stylistes italiens. Sa maison de haute couture est installée à Rome, sur la place d'Espagne. Reconnu pour sa créativité et son style novateur, où le sexy côtoie l'ironie, il débute très jeune chez Filippo, célèbre magasin de vêtements d'Ischia.

Fabio Cannavaro

Fabio Cannavaro fut certainement l'un des meilleurs défenseurs au monde. Natif de Naples, il grandit dans le quartier de Fuorigrotta situé à proximité du stade San Paolo. Petit, il est ramasseur de balles pendant les matchs du grand Napoli de l'époque Maradona. Formé au club, il débute en série A contre la Juventus le 3 mars 1993. Remarqué dès ses débuts en 1993 dans l'équipe de Naples, il signe à Parme à l'issue de la saison 1994-1995, où il remporte la Coupe de l'UEFA, la Coupe d'Italie et la Supercoupe d'Italie en 1999 aux côtés du défenseur français Lilian Thuram, avec lequel il formera la charnière centrale la plus efficace du

Calcio. Cannavaro participera également à la Coupe du Monde en France (1998) et à l'Euro 2000. En 2004, il rejoint la Juventus de Turin où il gagne successivement ses deux premiers titres de champion d'Italie en 2005 et 2006.

Mais la Juventus, mouillée dans l'affaire Moggi et le scandale des matchs truqués, est destituée de ses deux titres et le club est relégué en série B. Cannavaro suit alors son entraîneur Fabio Capello au Real de Madrid où il signe à l'été 2006. Véritable icône à Naples, il est l'une des plus grandes fiertés de la ville, depuis qu'il a soulevé la Coupe du Monde en 2006 pour l'Italie toute entière en tant que capitaine. Quelques mois après le titre mondial, il décroche le Ballon d'Or, la plus prestigieuse des récompenses individuelles. Entre 2006 et 2009, il remportera deux titres (2007 et 2008) de champion d'Espagne avec l'équipe madrilène avant de retrouver le Calcio et la Juventus en 2009. L'été suivant, lors de la Coupe du Monde en Afrique du Sud où il porte le brassard de capitaine, il bat le record de sélections de l'illustre Paolo Maldini. En prenant sa retraite après un mondial raté et une élimination en phase de poule, il aura tout de même revêtu 136 fois de

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

Version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur www.petitfute.com

Suivez nous sur

maillot de la Squadra Azzurra. Après une année compliquée au niveau sportif, il s'engage en juillet 2010 pour 2 ans dans le club de Al-Ahli Dubaï aux Emirats Arabes Unis, décrochant au passage un juteux contrat et s'offrant ainsi, à 37 ans, une préretraite dorée. Cannavaro prend cependant une retraite anticipée en juillet 2011 pour des problèmes de genoux. Il est aujourd'hui entraîneur de l'équipe chinoise Guangzhou Evergrande.

Francesco Clemente

L'homme vit et travaille à New York mais est originaire de la cité de Parthénope. Sa carrière s'est développée entre Rome, l'Inde et son pays d'adoption, les Etats-Unis. Il fut l'un des protagonistes les plus actifs du mouvement italien de trans-avant-garde. Clemente revient souvent à ses obsessions dans son œuvre. Il a un dialogue cohérent et intime avec lui-même qu'il retrançrit avec puissance dans ses œuvres. En 2003, lui qui n'avait jamais exposé dans sa ville, est venu à la demande de la municipalité réaliser une fresque et des mosaïques dans deux pièces du nouveau musée d'Art contemporain Madre. Inspirées par les lieux de son enfance et les symboles anciens de la ville, les deux salles monumentales qu'il habille de son art sont l'une des raisons du succès de ce musée.

Antonio De Curtis dit Totò

Totò est un acteur comique adulé de ses compatriotes, au point que, suite à son décès en 1967, des funérailles furent organisées à trois reprises : les premières à Rome, les secondes à Naples, suivies par 120 000 personnes, les troisièmes à Naples toujours, orchestrées par un

camorriste dans le quartier de la Sanità où l'acteur est né en 1898. Totò s'illustre d'abord comme comédien au théâtre, puis, après la Seconde Guerre mondiale, c'est au cinéma que sa carrière explose. Il joue dans plus d'une centaine de films, et ses rôles comiques lui valent parfois d'être qualifié de Charlie Chaplin italien. Il travaille avec de grands réalisateurs, tel Pier Paolo Pasolini, et partage l'affiche avec des acteurs renommés italiens (Sofia Loren, Peppino De Filippo...) et internationaux (Fernandel, Joséphine Baker...). Louis de Funès admirait Totò, dont il avait fait la doublure pour la version française de L'Or de Naples, sorti en 1954. Les deux hommes se rencontreront sur le tournage de Totò à Madrid en 1959.

Valeria Golino

Parmi les plus brillantes actrices italiennes du moment, Valeria Golino balade son talent aux quatre coins de la planète en jouant en Italie, aux Etats-Unis ou bien encore en France. Parfaitement à l'aise dans sa langue natale mais aussi en français, anglais et grec, cette Napolitaine d'origine (née en 1966) mène une carrière sans fautes entre blockbusters américains et cinéma d'auteur européen. *Storia d'Amore, Rain Man, The Indian Runner, Hot Shots, La Putain du Roi, Respiro, 36, Quai des Orfèvres* ou plus récemment *Ma Place au soleil* ou *Les Beaux Gosses...* Elle débute comme scénariste en 2010 avec un court-métrage tourné à Naples au MADRE, intitulé Armandino e la madre. Miele, présenté au Festival de Cannes 2013, son premier long-métrage, est très bien accueilli par la critique, tout comme son deuxième long-métrage, Euforia, sorti en 2018.

Le golfe de Naples.

© HOLGS



VISITE



NAPLES



La capitale régionale de la Campanie va vous surprendre. Derrière son légendaire golfe qui constitue son porte-drapeau, la ville en elle-même renferme une culture à la sauce... napolitaine. Naples, c'est d'abord une très vieille histoire marquée par le passage de nombreux peuples qui ont tenté de la dresser à leur image. Les Grecs, les Normands, mais aussi les Espagnols et les Bourbons y ont laissé des traces : la présence de châteaux, palais, théâtres, musées et d'autres monuments religieux démontre que la cité bouillonne d'un passé culturellement chargé. Mais réduire Naples et sa région

à la seule dimension culturelle, c'est dresser un tableau incomplet, éloigné de la réalité. Si la ville est encore connue pour sa tradition culinaire, la routine n'y fait plus recette. Plutôt que de vous cuisiner un parcours « prêt à mâcher », ce guide vise à vous montrer que Naples ne ressemble pas au reste de l'Italie. Faites fi des conventions, et davantage qu'à Venise ou Rome, découvrez les forces vives de Naples et la roublardise de ses habitants. Bienvenue non pas dans une ville-musée mais dans un théâtre à ciel ouvert. Le spectacle peut commencer.

QUARTIERS

Centre historique



► **Entre la gare et le château Sant'Elmo, la vieille ville** est le joyau de Naples, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. La foule de promeneurs confère au centre historique une activité trépidante. Les terrasses de café sont toujours bruyantes, les places bondées et la vie nocturne particulièrement animée. C'est également à « Napoli Antica » que l'on trouve le plus de points d'intérêt : églises, palais, statues affichent des styles baroques ou Renaissance se mariant allègrement.

► **La via Toledo sépare du nord au sud le centre historique des quartiers espagnols.** Ceux-ci furent créés vers la moitié du XVI^e siècle et ont réussi

à conserver, malgré les progrès et l'urbanisation de la ville, leur caractère d'antan. Pittoresques et authentiques, les quartiers espagnols sont incontournables pour prendre la température de la ville.

Mercato



Entre le littoral, le Corso Umberto I et le Corso Garibaldi, vous retrouverez un subtil mariage entre le centre monumental et l'architecture bourgeoise du bord de mer. Deux éléments essentiels à retenir au sein de ce triangle : l'église Santa Maria del Carmine et la Piazza del Mercato. Cette dernière est associée dans l'imaginaire napolitain aux exécutions capitales, qui s'y sont longtemps tenues au cours des siècles.

Paysage napolitain.

© VITI – ISTOCKPHOTO





LA GUERRA CONTRO L'AUSTRIA-UNGHERIA CHE SOTTO L'ADA GUIDA DI S. M. IL RE, DUCE SUPREMO, L'ESERCITO ITALIANO, INFERIORE PER NUMERO E PER MEZZI, INIZIO IL 24 MAGGIO 1915 E CON FEDE INCROLLABILE E TENACE VALORE CONDUSSE ININFERROTTA ED ASPRISSIMA PER 11 MESI, E' VINTA LA GIGANTESCA BATTAGLIA INCAGGIATA IL 24 OTTOBRE ED ALLA QUALE PRENDEVANO PARTE 51 DIVISIONI ITALIANE, 3 BRITANNICHE, 2 FRANCESI, 1 CECOSLOVACCA ED 1 REGGIMENTO AMERICANO CONTRO 63 DIVISIONI AUSTROUNGARICHE, E' VINTA LA FULMINANTE ARDENESSIMA AVANZATA SU TRENTO DEL XXIX CORPO DELLA 7^a ARMATA, SBARRANDO LE VIE DELLA RIURATA ALLE ARMATE NEMICHE DEL TRENINO, TRAVOLTE AD OCCIDENTE DALLE TRUPPE DELLA 7^a ARMATA E AD ORIENTE DA QUELLI OMAGGIANTI

Tommaso Aniello, pêcheur et tribun surnommé Masaniello, prit la tête depuis cette même place de l'insurrection contre le pouvoir espagnol en 1647, suite à l'augmentation des taxes. Arrêté et décapité, Masaniello demeure aujourd'hui l'un des héros et symboles de la ville. Au-delà de l'histoire, c'est aussi l'occasion de profiter des joies du marché de la Porta Nolana et de se faire une petite idée de la foule... Par contre, le quartier tend à se dégrader au fur et à mesure que l'on se rapproche de la gare. Si le bord de mer reste animé en soirée, le corso Umberto I est essentiellement voué au shopping et ne présente plus guère d'intérêt à la tombée de la nuit.

Chiaia et le Lungomare



Au sud-ouest de la piazza del Plebiscito s'étire le quartier Pizzofalcone, désigné sous ce nom car, au XIII^e siècle, Charles I^r d'Anjou y pratiquait la chasse au faucon (*falcone* en italien). C'est sur cette colline, vestige de l'ancien cratère volcanique du mont Echia, que seront posées les fondations de Parthénope (future Naples) au VII^e siècle av. J.-C. par les colons grecs. Du sommet de la via Monte di Dio, superbe panorama sur la ville, le golfe de Naples et le Vésuve.

Plus bas, Santa Lucia, désormais extrêmement chic, délimité par la via Santa Lucia et la via Nazario Sauro, était encore à la fin du XIX^e siècle un village de pêcheurs. La fin du XIX^e siècle marque l'avènement d'un engouement général des classes les plus riches pour les bords de mer. Naples n'échappe pas à la règle. Pour les promoteurs immobiliers

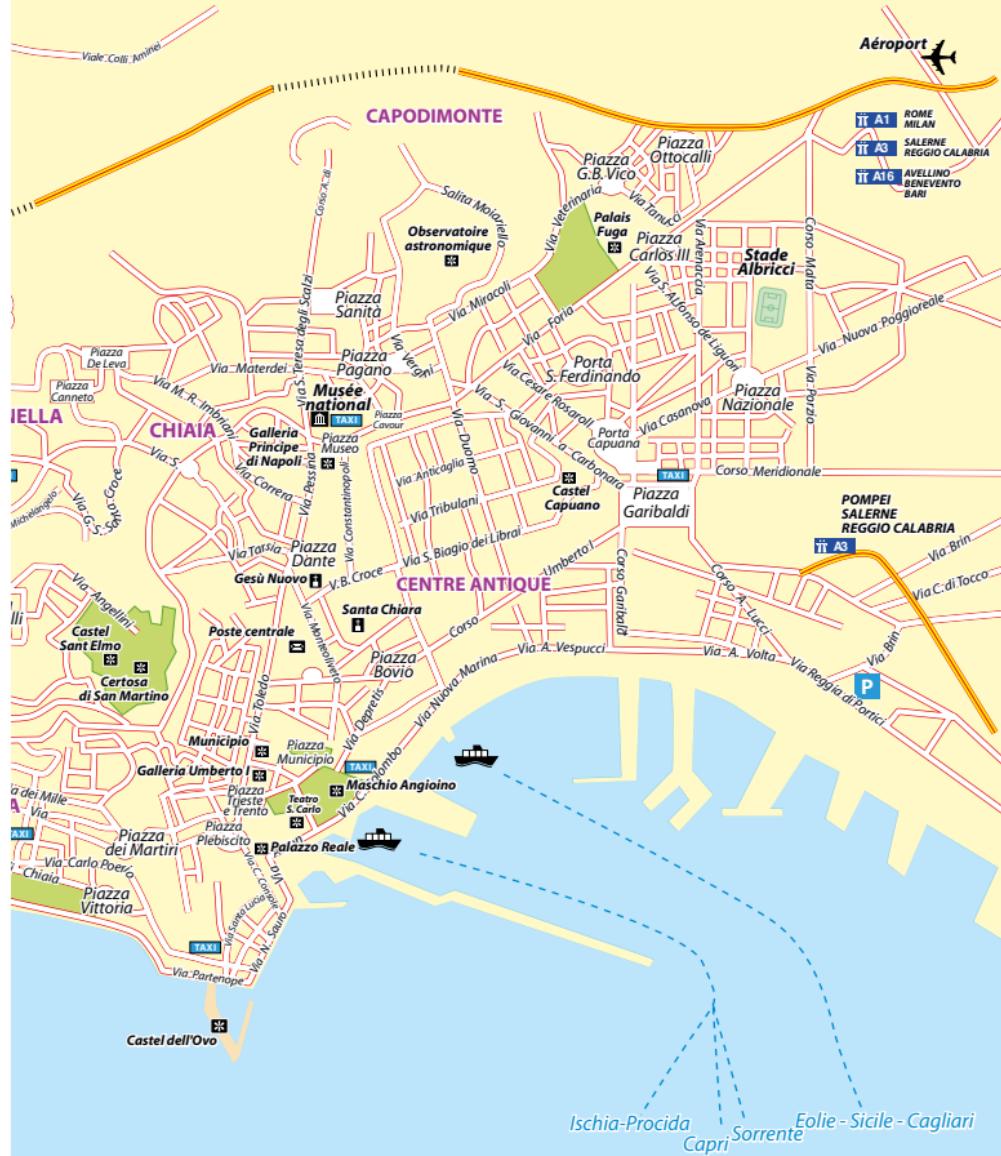
et les autorités publiques, il s'agit d'une zone porteuse potentiellement très rentable. Après une vaste opération de réaménagement urbain, qui donnera indirectement naissance au borgo Marinari, les filets de pêche laissent progressivement place aux grands hôtels et aux familles les plus aisées. La zone accueille désormais restaurants et autres boutiques touristiques ceinturant le petit port. Toujours agréable le temps d'un repas ou même pour une simple balade. Haut lieu nocturne en général. Une fois sur place, profitez-en pour visiter le Castel dell'Ovo (château de l'Œuf), fondé par les premiers colons grecs et repris à la fin du V^e siècle par une communauté de moines.

Plus à l'ouest, Chiaia constitue l'un des quartiers les plus élégants de la ville. Naples, sur décision des Bourbons-Sicile, s'étend en effet à partir de la moitié du XVIII^e siècle. Première étape de ce processus, conduit par l'architecte Vanvitelli, l'aménagement d'un jardin face au bord de mer. L'ouverture de la Villa Comunale (1780), bordée de chaque côté par l'avenue Riviera di Chiaia et la via Caracciolo, préfigure les mutations à venir. D'élégants palais XVIII^e et XIX^e sont construits dans la foulée. La Villa Pignatelli de facture néoclassique (1826) illustre bien l'engouement des familles aisées pour cette zone.

Toujours vers l'ouest, le quartier de Mergellina s'étend de la colline du Posillipo jusqu'au bord de mer. La beauté du golfe de Naples n'a rien de mythique. Une balade sur le front de mer, avec le Vésuve et les îles en toile de fond, suffit à s'en convaincre. Son petit port de pêche et de plaisance complète un tableau presque idyllique – si ce n'était la circulation, toujours un peu gênante.

Naples





Golfe de Naples



Le centre-ville de Naples



350m

Information touristique

MUSEE

Monument et curiosité

Terminal de bus

Gare ferroviaire

Métro ligne 2

Ligne Cumana

Funiculaire

► **A l'ouest, le quartier de Fuorigrotta** se situe à l'entrée de la galerie IV, creusée en 1940 sur 1 km de longueur à travers la colline de Posillipo et qui, à l'autre extrémité, débouche non loin de la tombe de Virgile. Développée dans les années 1950 et 1970, la zone ne présente que peu d'attraits architecturaux et la vie ne semble s'animer que lors des grandes rencontres footballistiques, autour du stade San Paolo. Naples vit au rythme de son équipe de football, immortalisée à la fin des années 1980 par Diego Maradona.

► **A l'inverse, Posillipo** est une merveille naturelle embellie par de belles constructions balnéaires entourées de luxuriants jardins. Les panoramas du Parco Virgiliano sur Naples et la baie sont tout simplement inoubliables. De racine grecque, le nom Posillipo signifierait « pause à la douceur ». Dominant la cité, la colline de Posillipo a séduit les plus riches depuis l'Antiquité. A l'époque romaine, les notables avaient bien compris tout l'intérêt d'y faire bâtir leurs somptueuses villas. Avec un panorama admirable, qui donne à la fois sur le golfe de Naples et celui de Pouzzoles selon sa localisation, le quartier de Posillipo demeure encore aujourd'hui l'une des zones immobilières les plus recherchées. Accessible depuis Mergellina par le funiculaire, notez les axes principaux : la très longue via Manzoni qui en délimite la frontière nord, la via Petrarca au centre, et la via Posillipo qui longe le bord de mer. Prendre cette dernière pour rejoindre le Palazzo Donn'Anna érigé en 1642 par l'architecte Cosimo Fanzago pour la vice-reine éponyme. Histoire de profiter également des délices du farniente, prolongez sur via Posillipo

jusqu'à Marechiaro et Gaiola, à la pointe sud-ouest de la ville, qui offrent de belles plages méconnues des touristes.

Les hauteurs de Naples



► **Au nord-ouest de Naples, sur les hauteurs dominant le golfe (desservies par le métro et le funiculaire), Vomero** a longtemps été un quartier résidentiel chic, colonisé par la bourgeoisie napolitaine dès la fin du XIX^e siècle. Il a malheureusement pris de plein fouet le virage architectural des années 1950 et 1960, décennies d'urbanisation intense et anarchique pendant lesquelles de nombreuses villas Belle Epoque ont disparu pour faire place à des tours fonctionnelles, grises et masquant le paysage.

► **Ajoutez à cela des embouteillages permanents, et vous aurez rapidement envie de migrer vers Capodimonte**, l'autre hauteur de Naples, qui a su conserver verdure et héritage historique, en l'occurrence celui des Grecs, qui y ont laissé de nombreuses sépultures. Habité dès le début du XVIII^e siècle par les Napolitains, il présente également différents styles architecturaux et offre un très beau panorama sur la ville. Le corso Vittorio Emanuele, quant à lui, relie ces deux quartiers et redescend jusqu'à Chiaia.

► **Enfin, le quartier qui s'étire jusqu'au sommet le plus élevé de la ville est Arenella**, la partie la plus escarpée des hauteurs de Naples, qui s'étend de la place Medaglie d'Oro jusqu'à Camaldoli. Après la défiguration du Vomero, c'est ici que l'urbanisation

féroce s'est concentrée pendant la deuxième partie du XX^e siècle. Au nord-ouest, sur la colline, se trouve le monastère des Camaldoli, un bâtiment datant du XVI^e siècle habité par les

moines jusqu'en 1962. Aujourd'hui, pendant la visite du monastère, vous pourrez vous balader dans le grand parc, bien soigné, et profiter de la vue panoramique sur la ville.

À VOIR - À FAIRE

Centre historique



BASILICA DI SAN LORENZO MAGGIORE

Piazzetta San Gaetano
Via dei Tribunali, 316
+39 081 211 0860
www.laneapolissotterrata.it
scavisanlorenzo@libero.it

Le complexe religieux et son sous-sol présentent une stratigraphie claire des différents niveaux d'occupation du site à travers le temps : vestiges grecs, occupation romaine, puis, au VI^e siècle, construction d'une basilique



paléochrétienne. Celle-ci est remplacée par l'église actuelle édifiée à partir de 1270 à la demande du roi Charles I^r d'Anjou pour commémorer la bataille de Bénévent. La construction fut confiée à des maîtres d'œuvre français, dont l'influence est particulièrement évidente au niveau du chevet : l'abside polygonale, entourée d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes, reproduit les modèles de l'architecture gothique française. L'intérieur constitue ainsi l'un des ensembles gothiques les plus significatifs d'Italie du Sud. La façade est, par contre, un ajout baroque de l'architecte Sanfelice en 1742.

VISITE



© CAROLINE GEORGE

Le centre historique et la colline du Vomero.

Ne pas manquer les vestiges de fresques de disciples de Giotto dans les chapelles du déambulatoire et dans le transept droit (*Histoires de la Madeleine* et *Histoires de la Vierge*). Également dans le déambulatoire, monument funéraire de Caterina d'Austria, première épouse de Charles duc de Calabre, œuvre du sculpteur siennois Tino di Camaino (première moitié du XIV^e siècle). Maître-autel orné de statues et bas-reliefs de Giovanni da Nola (vers 1530). Depuis l'élégant cloître du XVIII^e siècle, on accède au musée et à la zone archéologique. Le Museo dell'Opera di San Lorenzo Maggiore s'étend sur quatre niveaux : il présente une collection d'objets appartenant au complexe religieux et son sous-sol et couvrant 25 siècles d'histoire, de l'Antiquité gréco-romaine au XIX^e siècle, en passant par l'époque médiévale. Dans la zone archéologique, enfin, les vestiges de la cité romaine sont assez suggestifs : on y repère le *macellum*, le marché antique, avec sa succession de *tabernae* (magasins). Cette zone correspondait au forum romain, formé par l'intersection du *decumanus*, aujourd'hui la via Tribunali, avec le *cardo*, l'axe nord-sud. Sous le niveau romain ont également été dégagés les vestiges de murs grecs en gros blocs de tuf. Les fondations de la basilique paléochrétienne sont aussi visibles.

BASILICA DI SANTA CHIARA

Via Santa Chiara, 49C

⑩ +39 081 551 6673

www.monasterodisantachiara.it

basilicasantachiaranapoli@gmail.com

Le monastère franciscain est bâti en 1310 sur ordre du roi Robert d'Anjou et de sa très dévote épouse Sancia de



Majorque. Le complexe religieux se compose alors de la basilique Santa Chiara et de deux couvents, celui des Clarisses et celui des Frères mineurs franciscains.

► **La basilique.** Construite en 1310 dans le style gothique par Gagliardo Primario, la basilique devient le panthéon des souverains de Naples ; on peut encore y admirer plusieurs monuments funéraires du XIV^e siècle. Au XVIII^e siècle, elle est profondément remaniée sous la direction de l'architecte Domenico Vaccaro, qui lui donne un visage baroque en accord avec les goûts de l'époque. Détruite par les bombardements du 4 août 1943, la basilique est reconstruite sous la direction de Mario Zampino dans le respect du style gothique originel. Notez la façade massive et sobre, ornée d'une rosace et précédée d'un pronaos à trois arcs brisés. A l'intérieur, haute et vaste nef dépouillée et flanquée de 10 chapelles latérales de chaque côté. Nombreux monuments funéraires sculptés, dont les plus notables sont les tombes royales au fond de l'édifice, dans le presbytère. Au centre, monument funéraire de Robert d'Anjou, une œuvre des frères Bertini, des sculpteurs florentins. Aujourd'hui fragmentaire, il s'agissait de la tombe la plus imposante de toute la péninsule au Moyen Age. A gauche, tombe de Marie de Durazzo et, à droite, deux monuments funéraires du sculpteur siennois Tino di Camaino : la tombe de Charles, duc de Calabre, et celle de son épouse Marie de Valois. Sur la contre-façade et à l'entrée du presbytère, quelques restes de fresques du XIV^e siècle, qui dénotent l'influence de Giotto auprès des peintres napolitains.

*Cloître du monastère
de Santa Chiara.*

© STEPHAN SZEREMETA



La Pudicizia (Antonio Corradini, 1752).

© MARCO GHIDELLI



A l'arrière du presbytère, le chœur des Clarisses (ne se visite malheureusement pas) conserve un fragment de fresque, attribuée à Giotto lui-même ; celui-ci fut, en effet, appelé en 1326 pour décorer les parois de l'édifice.

► **Le complexe religieux.** On accède d'abord au magnifique cloître des Clarisses. Les allées de son jardin sont flanquées de banquettes et de piliers octogonaux entièrement recouverts de majoliques du XVIII^e siècle (30 000 carreaux !). L'harmonie des tons de jaune, vert et bleu se voulait en accord avec les couleurs de l'environnement : le jaune des citrons, le vert des glycines, le bleu du ciel. Alors que les piliers portent des motifs végétaux, les dossier des banquettes sont illustrés de scènes joyeuses de la vie quotidienne : travaux du potager, scènes de vie champêtre, marines, fêtes avec des danses et des personnages masqués (attention : interdiction de s'y asseoir !), des thèmes profanes qui devaient rappeler aux sœurs cloîtrées la vie à l'extérieur du couvent. Une seule scène figure une religieuse : elle est occupée à nourrir les chats du cloître. Le déambulatoire est, quant à lui, entièrement recouvert de fresques du XVII^e siècle présentant des *Histoires franciscaines*. Le Museo dell'Opera di Santa Chiara se trouve au fond du cloître. Il retrace la vie et l'histoire du monastère, mais aussi celle de Naples du temps de la domination angevine. Nombreuses sculptures du XIV^e siècle, dont les fragments de tombes, d'une chaire et d'une longue frise en bas-relief qui ornaient la basilique et qui ont survécu à son bombardement en 1943. Du musée, on accède également à l'aire archéologique avec les restes d'un édifice thermal romain du 1^{er} siècle apr. J.-C.



© STEPHAN SZEREMETA

Musée du monastère de Santa Chiara.

■ CAPPELLA SANSEVERO ★★

Via Francesco De Sanctis, 19/21

⌚ +39 081 551 8470

www.museosansevero.it

info@museosansevero.it

Non loin de l'église San Domenico Maggiore.

Ancienne chapelle funéraire de la famille Sangro érigée à la fin du XVI^e siècle, puis remaniée et embellie aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle est à l'origine reliée au palais Sangro par un passage ; ce dernier fut détruit en 1889. Attardez-vous les fresques baroques de la voûte réalisées par le peintre napolitain Francesco Maria Russo (seconde moitié du XVIII^e siècle). Les sépultures et les sculptures allégoriques ont été réalisées au XVIII^e siècle sur projet de Raimondo di Sangro prince de Sansevero, un personnage haut en couleur, intellectuel, franc-maçon et alchimiste à ses heures. Il alimenta nombreuses légendes au sein de la ville.

Parmi les tombes, notez, au-dessus de l'entrée, celle de Cecco di Sangro, qui illustre un épisode de la vie du condottiere : feignant d'être mort sur le champ de bataille, il se laissa déposer dans un cercueil avant d'en surgir l'épée au poing et de terroriser ses ennemis ! A gauche et à droite de l'abside, deux magnifiques allégories sculptées : à gauche, *La Pudeur* d'Antonio Corradini, figure féminine recouverte d'un voile de pierre d'une extrême légèreté ; à droite, *La Désillusion* de Francesco Queirolo, personnage masculin tentant de se libérer d'un filet aux mailles serrées. Une œuvre mériterait à elle seule la visite de la chapelle : il s'agit du *Christ voilé* de Sanmartino, commandité par Raimondo di Sangro en 1753. Toute la virtuosité de l'artiste se matérialise de façon spectaculaire dans le fin voile de marbre qui laisse apparaître par transparence le corps du Christ. On peut admirer la minutie de chaque détail, une veine saillante barrant le front, des membres à la musculature parfaitement exécutée, les plaies laissées par les clous. A Naples, le bruit courait que le

voile du Christ n'était pas de marbre, mais qu'il s'agissait d'un tissu réel pétrifié par le prince suivant un procédé alchimique ! Dans la pièce conduisant à la crypte, sépulture de Raimondo di Sangro, devant un pavement orné d'un motif de labyrinthe, dessiné par le prince lui-même. A l'intérieur de la crypte, on pourra s'étonner devant les deux « machines anatomiques » qui, selon la légende, furent le fruit des expériences de Raimondo di Sangro : celui-ci serait parvenu à pétrifier le réseau sanguin des cadavres de deux serviteurs sacrifiés pour la cause ! En réalité, c'est un médecin de Palerme au service de Raimondo qui, avec de la cire et des colorants, reconstitua le réseau sanguin du corps humain avec une précision qui, aujourd'hui encore, étonne les scientifiques. Précisons enfin que la chapelle Sansevero fut construite dans une zone où habitaient les Alexandrins d'Égypte durant l'Antiquité. Ainsi, avant d'être une chapelle, elle fut un temple où l'on vénérait une statue voilée de la déesse Isis.



Cappella Sansevero.

■ CHIESA DEL GESÙ NUOVO

Piazza del Gesù Nuovo, 2

⌚ +39 081 557 8111

www.gesunuovo.it

L'église est élevée au XVI^e siècle par les jésuites à la place du palais Sanseverino dont elle a conservé la curieuse façade en blocs de *piperno* (une pierre volcanique) taillés en pointes de diamant. Intérieur majestueux de style baroque. Entre le XVII^e et le XIX^e siècle, l'église subit d'importants travaux à la suite d'un incendie et d'un tremblement de terre qui provoque l'écroulement de la coupole d'origine. En forme de croix grecque, à trois nefs flanquées de chapelles latérales, les marbres polychromes et les peintures précieuses rivalisent d'éclat. S'intéresser notamment aux fresques de Francesco Solimena, aux œuvres de Luca Giordano et aux deux peintures de Jusepe de Ribera. Grandiose, le presbytère est délimité par une balustrade en albâtre et agrémenté d'une voûte ornée de belles fresques du XVII^e siècle. Attardez-vous aussi sur le superbe maître-autel (XIX^e siècle).



■ CHIESA DI SAN DOMENICO

MAGGIORE



Piazza San Domenico Maggiore, 8

⌚ +39 081 459 188

www.museosandomenicomaggiore.it
Le roi Charles d'Anjou lance les travaux, qui s'étalent entre 1283 et 1324, à l'emplacement d'une ancienne église romane. A partir du XV^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle, les remaniements successifs et les restaurations modifient son aspect d'origine. Intérieur imposant en croix latine et à trois nefs. Les deux nefs latérales sont flanquées de chapelles abritant de belles fresques et de splendides monuments funéraires. La chapelle Brancaccio, en

particulier, conserve un cycle de fresques dues à Pietro Cavallini, un important peintre romain du début du XIV^e siècle qui fut influencé par les Florentins Cimabue et Giotto. Il s'agit, en outre, des seules fresques de l'église remontant à l'époque angevine et donc à la construction de l'édifice. C'est également ici que reposent les sépultures de nombreux rois de la maison d'Aragon. La vieille église, à droite, abrite le plus ancien portrait connu de saint Dominique (début du XIII^e siècle). Le petit musée de l'Opera de San Domenico Maggiore permet d'accéder à la sacristie dont la voûte est décorée d'une fresque grandiose signée Francesco Solimena. Y sont aussi exposés des coffres de l'époque aragonaise, des habits du XVI^e siècle, etc.

■ CHIESA DI SANT'ANNA DEI LOMBARDI (OU SANTA MARIA DI MONTEOLIVETO)



Piazza Monteoliveto, 3

⌚ +39 0815 513 333

Erigée dès 1411, en même temps que le couvent des Olivétains et ses quatre cloîtres, l'église est profondément remaniée au XVII^e siècle, puis restaurée à la suite des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Malgré cela, trois chapelles sont demeurées intactes, témoignant de l'ouverture de Naples, dans la seconde moitié du XV^e siècle, à la Renaissance artistique qui s'épanouissait à Florence et dans le nord de l'Italie. Construites sur le modèles des chapelles florentines de l'époque, elles abritent de magnifiques œuvres sculptées, comme le tombeau de Marie d'Aragon par le Toscan Antonio Rossellino, ou le retable de l'*Annonciation* au relief subtil et à l'effet de perspective remarquable, réalisé par Benedetto da Maiano, artiste de Florence.

Au siècle suivant, c'est un autre Toscan, Giorgio Vasari, qui est appelé pour décorer de fresques la sacristie et la chapelle de l'*Assunta*. Dans la sacristie également, stalles de bois marqueté réalisées par Giovanni da Verona, figurant des instruments de musique et des panoramas, dont une vue du port de Naples avec le Castel Nuovo. Le couvent des Olivétains a longtemps joui des faveurs des Aragonais, qui contribuèrent à l'embellir et à l'enrichir en lui faisant don d'une précieuse bibliothèque de Codes. Autre élément incontournable, enfin : le groupe de la *Piété* du sculpteur natif de Modène Guido Mazzoni. A l'origine, les huit statues en terre cuite la composant étaient polychromes avant une restauration du XIX^e siècle. L'effet de ces personnages expressifs grandeur nature est saisissant.

■ CHIESA E CLOISTRO DI SAN GREGORIO ARMENO

Via San Gregorio Armeno, 1

⌚ +39 081 552 0186

Plus communément appelée église Santa Patrizia depuis que les reliques de la sainte y furent transférées en 1864, elle fut édifiée par des religieuses sur les ruines d'un temple dédié à Cérès. Sa façade est précédée d'un portique à piliers toscans. A l'intérieur, la nef unique et ses chapelles latérales déploient une orgie de stucs, de marqueteries et de dorures dans un style baroque assumé. La coupole est décorée d'une *Gloire de San Gregorio* due à Luca Giordano.

► **Le cloître.** On y accède par le côté du couvent, depuis le Vico Giuseppe Maffei, en grimpant le large escalier aux parois ornées de fresques. Le cloître de San Gregorio Armeno est, avec celui de Santa Chiara, l'un des plus grands et des plus

agrables de Naples, un îlot de calme et de verdure à l'écart de l'effervescence de la ville. La végétation y est soignée et on flâne entre statues en terre cuite, citronniers et fontaines. Remarquez les deux chapelles du petit bâtiment central. L'une des deux, dernier vestige du couvent médiéval (bien qu'entièrement redécorée au XVIII^e siècle) est dédiée à la Madone de l'Idria, un culte d'origine chrétienne orientale. Les restes d'une icône sont conservés sur l'autel. C'est enfin par le cloître que l'on peut pénétrer dans le chœur des sœurs qui domine la nef de l'église San Gregorio Armeno.

■ COMPLESSO MONUMENTALE DONNAREGINA



Largo Donnaregina

⌚ +39 081 557 1365

www.museodiocesanonapoli.com

Du vaste ensemble conventuel occupé par les sœurs franciscaines du XIII^e siècle à 1861, on peut visiter l'église gothique du XIV^e siècle Santa Maria Donnaregina Vecchia, l'église baroque du XVII^e siècle Santa Maria Donnaregina Nuova, et le musée diocésain. Car au lieu d'opter pour la transformation complète de leur église en vue de se conformer aux goûts baroques de l'époque, les sœurs préférèrent construire une nouvelle église adjacente la première. L'église gothique et ses fresques ont ainsi survécu jusqu'à nos jours pour le plus grand bonheur des férus d'art !

► Santa Maria Donnaregina Vecchia.

Sa construction, en 1307, a été financée par Marie de Hongrie, l'épouse de Charles II d'Anjou. On peut d'ailleurs y contempler le monument funéraire de la reine, sculpté par le siennois Tino di Camaino, et soutenu par quatre Vertus. Sous la défunte allongée sur

un sarcophage, les sept niches à arcs trilobés abritent les représentations de ses sept enfants. Une merveilleuse œuvre médiévale, qui devint le modèle de sépulture de la Cour. La nef unique de l'église est surmontée au premier étage par le chœur des religieuses, aux parois entièrement recouvertes de fresques du XIV^e siècle dues à l'école de Pietro Cavallini, un peintre romain qui travailla également à l'église San Domenico Maggiore. Leur teinte rougeâtre est la conséquence d'un incendie qui, en 1390, en altéra les couleurs. Ne pas manquer non plus la chapelle Loffredo, elle aussi recouverte de fresques.

► Santa Maria Donnaregina Nuova et Museo Diocesano. Les travaux de la nouvelle église débutèrent en 1617 et les grands artistes de l'époque y participèrent, tels Solimena et Luca Giordano. La nef unique, couverte d'une voûte surbaissée ornée de fresques, et flanquée de chapelles, est très harmonieuse avec son exubérante décoration de marbres polychromes et de dorures.

Le musée diocésain s'articule autour de la nef, à l'étage, et permet d'admirer de nombreuses peintures d'artistes, majoritairement régionaux, et du mobilier liturgique. Des spectacles sont régulièrement organisés le dimanche avant-midi dans l'église ; assister à un concert de musique classique ou à une représentation des tableaux vivants du Caravage dans cet écrin chatoyant est un grand moment d'émerveillement. Le billet d'entrée permet en outre de visiter ensuite le complexe. Une opportunité à saisir, donc.

■ DUOMO SANTA MARIA ASSUNTA



Via Duomo, 147

⌚ +39 081 449 065

► Cathédrale. Construite sous Charles II d'Anjou à la fin du XIII^e siècle et inaugurée en 1315, en présence de Robert d'Anjou et de son épouse Sancia de Majorque, la cathédrale, consacrée à sainte Marie de l'Assomption, s'élève sur le site autrefois occupé par les basiliques paléochrétiennes de Santa Restituta et Santa Stefania.



© ALFREDO VENTURI – ICONOTEC

Autel baroque de la cathédrale San Gennaro (Duomo).

Les formes gothiques d'origine sont restaurées et remaniées à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, et ce jusqu'au XX^e siècle. La façade néogothique du XIX^e siècle intègre les trois portails réalisés au début du XV^e siècle : celui du centre est le plus remarquable avec ses sculptures élégantes, parmi lesquelles une *Madone à l'Enfant* du XIV^e siècle due à Tino di Camaino. L'intérieur solennel, aux proportions grandioses, est en forme de croix latine. La nef centrale, aux parois supérieures décorées de splendides fresques de Luca Giordano, est surmontée d'un plafond en bois du XVII^e siècle, enrichi de gravures et de dorures. Sur la nef droite s'ouvre, par une monumentale entrée, la Chapelle du Trésor de San Gennaro, tandis qu'en face, de la nef gauche, on accède à la basilique Santa Restituta. Plusieurs chapelles de la cathédrale sont particulièrement dignes d'intérêt : dans une chapelle du transept droit, chef-d'œuvre du Péruge, *L'Assomption*. Les deux chapelles à droite de l'abside ont conservé leur structure gothique d'origine : la chapelle Tocco (chapelle directement à droite de l'abside) est ornée de fresques d'artistes divers, parmi lesquels Pietro Cavallini, peintre romain influencé par Cimabue (XIV^e siècle). A côté, la chapelle Minutolo a conservé son pavement de mosaïques à motifs zoomorphes de la fin du XIII^e siècle. A l'extrême gauche du chevet, la chapelle San Lorenzo ou degli Illustrissimi est peinte d'un *Arbre de Jessé* de Lello di Orvieto (vers 1315).

Chapelle du Trésor de San Gennaro. Le Trésor désigne le buste-reliquaire conservant les os du crâne du saint homme ainsi que les fioles qui contiendraient son sang solidifié. Trois fois par an, les fidèles assistent au miracle de

la liquéfaction du sang, synonyme de prospérité pour la ville. La chapelle a été édifiée au début du XVII^e siècle, en hommage au saint patron de la ville, invoqué par la population suite à une épidémie de peste. Elle représente une haute expression du style baroque : la coupole est décorée d'un *Paradis* de Giovanni Lanfranco, tandis que les pendentifs et les lunettes, peints par le Domenichino, décrivent des scènes de la vie de San Gennaro. Celui-ci réalisa également cinq des six tableaux d'autel (le sixième étant de Jusepe di Ribera).

► **Crypte de San Gennaro.** Elle a été édifiée sur décision du Cardinal Oliviero Carafa au XVI^e siècle afin d'abriter les ossements du saint. Il s'agit de l'unique chapelle de style Renaissance de tout l'édifice, attribuée à Tommaso Malvito ou bien à Bramante puisque l'architecte était en contact avec la famille Carafa à Rome. Entièrement recouverte de marbre, la chapelle présente un plan rectangulaire divisé en trois nefs par des colonnes qui soutiennent un plafond à caissons. Au centre trône la statue du *Cardinal Carafa en prière*, du sculpteur Tommaso Malvito.

► **Basilique Santa Restituta, baptistère et zone archéologique.** La basilique Santa Restituta est la plus ancienne de la ville, érigée par l'empereur Constantin au IV^e siècle. Englobée dans la construction du Duomo, elle a été fortement remaniée et entièrement redécorée au XVIII^e siècle. Des tombes en marbre des XIV^e et XV^e siècles ont toutefois été conservées ainsi qu'une mosaïque du XIV^e siècle représentant la Vierge entre San Gennaro et Santa Restituta. Au fond de la nef à droite, on accède au baptistère San Giovanni in Fonte (fin IV^e-début V^e siècle) qui serait

le baptistère le plus ancien d'Occident (antérieur à celui du Latran à Rome) et dont les mosaïques sont considérées comme l'un des exemples les plus aboutis de cet art en Italie méridionale. On poursuit par la zone archéologique qui s'étend sous Santa Restituta et le palais épiscopal, et qui révèle des vestiges des époques grecque, romaine et du haut Moyen Age.

■ GALLERIA UMBERTO I (GALERIE UMBERTO I^{ER})

Via San Carlo (entrée principale)
L'épidémie de choléra en 1884 débouche sur un réaménagement urbain important. De nouvelles artères sont percées, on tente d'aérer la ville. La galerie, édifiée entre le théâtre San Carlo et la rue Toledo, s'insère dans ce vaste projet. Conçue par l'ingénieur napolitain Emanuele Rocco, elle repose sur une vaste base octogonale surmontée par une grande coupole de verre haute de 57 m soutenue par une structure en fer. Superbe intérieur en croix grecque avec un pavement en marbre polychrome de toute beauté. Admirez sur la façade



principale les statues réalisées par Carlo Nicoli. Au centre, les 12 signes du zodiaque rappellent l'importance de l'astrologie à Naples. Lieu de passage et de promenade de tous les Napolitains, la galerie abrite bon nombre de boutiques, restaurants et magasins.

■ MUSEO NAZIONALE ARCHEOLOGICO

Piazza Museo Nazionale, 19

© +39 063 996 7050

www.museoarcheologiconapoli.it

man-na@beniculturali.it

A deux pas de la piazza Cavour.

Incontournable lors de votre séjour à Naples. Certainement l'un des musées archéologiques les plus impressionnantes au monde. Le bâtiment du XVI^e siècle accueillant le musée a d'abord abrité les troupes de la cavalerie puis l'université au XVII^e siècle. A partir de la fin du XVIII^e siècle (1777), Ferdinand I^{er} décide d'y transférer la collection Farnèse et les trésors de Pompéi, d'Herculaneum et de Stabia, découverts lors de fouilles archéologiques.



VISITE



© GIORGIO GALANO - ISTOCKPHOTO

Dôme de la Galleria Umberto I.

Par la suite, le musée s'est encore enrichi avec l'introduction de collections privées (répertoires égyptien et numismatique) et de pièces archéologiques issues des fouilles successives en Campanie (Champs Phlégréens, Sorrente...). La richesse et la qualité de ses collections sont donc immenses. Aujourd'hui encore, d'importants travaux sont en cours pour une mise en valeur des différents fonds. A noter : le musée manquant cruellement de moyens, et donc de personnel, les salles sont partiellement fermées à tour de rôle. Se renseigner au préalable sur les fermetures du jour...

► **Rez-de-chaussée** : à l'entrée, tête de cheval en bronze colossale réalisée par Donatello à Florence au XV^e siècle et offerte par Laurent le Magnifique au comte Diomede Carafa. Ce dernier la fit installer dans le *cortile* de son palais de la via San Biagio dei Librai, où elle est remplacée aujourd'hui par une copie en terre cuite. L'aile droite du rez-de-chaussée du musée accueille les sculptures de la collection Farnèse, une

collection d'œuvres d'art constituée à partir de la Renaissance par le pape Paul III Farnèse et les membres de sa puissante famille. Il s'agit d'une des plus grandes collections de sculptures antiques au monde. On y admire notamment *l'Hercule Farnèse* et le *Taureau Farnèse*, découverts dans les thermes de Caracalla à Rome au XVI^e siècle. Ce sont les copies de l'époque romaine impériale (II^e-III^e siècles apr. J.-C.) d'originale perdus de l'époque hellénistique (IV^e siècle av. J.-C.). L'*Hercule Farnèse* figure le héros au repos, s'appuyant sur sa massue et sa peau de lion après avoir accompli ses douze travaux. L'œuvre est une copie d'un original en bronze du grec Lysippe, sculpteur officiel d'Alexandre le Grand. Napoléon l'appréciait beaucoup et tenta à trois reprises de la rapatrier en France, sans que cela n'aboutisse ! Quant au *Taureau Farnèse*, c'est un groupe statuaire magistral, l'un des plus monumentaux que nous ait légué l'Antiquité classique (plus de 5 m de haut !), sculpté dans un seul bloc de marbre. Il figure un épisode tragique de la mythologie : le châtiment de Dircé, attachée à la queue d'un taureau furieux par les fils d'Antiope parce que Dircé avait maltraité leur mère. A voir aussi : les *Tyrannoctones*, l'*Artémis d'Ephèse* d'inspiration orientale, l'*Aphrodite Callipyge* (terme d'origine grecque qui signifie « aux belles fesses » !), le *Doriphore*, copie en marbre de l'œuvre de l'athénien Polyclète, exemple le plus abouti de la sculpture grecque classique. Quelques salles abritent les joyaux Farnèse, comme la *Tasse Farnèse* réalisée dans une seule pièce d'agate par des artisans d'Alexandrie au II^e siècle av. J.-C. Le rez-de-chaussée accueille également des expositions temporaires.

© STÉPHAN SZEREMETA



Flora Farnèse au musée national archéologique.

*Objet en terre cuite au musée national
archéologique.*

© STÉPHAN SZEREMETA



Salle della Meridiana au musée national archéologique.

© STÉPHAN SZEREMETA



► **Sous-sol** : il abrite deux sections : la section égyptienne qui, après six années de travaux, a rouvert au public en octobre 2016, et la section épigraphique, avec des inscriptions dans les diverses langues qui étaient parlées dans la péninsule durant l'Antiquité : latin, grec, osque, étrusque, etc.

► **Premier étage** : y est exposé un ensemble de mosaïques prestigieuses issues pour la plupart des villas romaines de Pompéi et d'Herculaneum. La plus célèbre est *La Bataille d'Alexandre* : mise au jour dans la Maison du Faune à Pompéi, sa reproduction orne la couverture des dictionnaires de tous les étudiants latinistes ! Elle représente la victoire d'Alexandre le Grand contre le Perse Darius. Également des natures mortes, des scènes d'inspiration théâtrale ou de la vie quotidienne. Ne pas manquer la visite du Cabinet secret, collection d'œuvres érotiques (sculptures, peintures, mosaïques) retrouvées lors des fouilles des sites enfouis sous la lave du Vésuve.

► **Deuxième étage** : il abrite des sections variées parmi lesquelles une riche collection de fresques de Pompéi, Herculaneum et Stabies, inspirées par la mythologie, la tragédie, la nature (observez la délicatesse des couleurs et la perspective réussie des encadrements architecturaux peints). Quelques salles présentent le répertoire archéologique issu du temple d'Isis à Pompéi, notamment des fresques figurant des scènes nilotiques (situées dans des paysages évoquant les rives du Nil). La vaste salle de la Méridienne tire son nom de la ligne méridienne qui traverse en diagonale son pavement, tracée en 1791. Plus loin, une maquette

de Pompéi permet de se rendre compte de l'extension du site archéologique. Les autres collections sont dédiées à la verrerie, à l'argenterie (service en argenterie issu de la Maison du Ménandre à Pompéi), aux petits bronzes, à la préhistoire et la protohistoire de la Campanie. Enfin, une section dédiée à la Villa des Papyrus, villa aristocratique d'Herculaneum d'où provient un riche ensemble de sculptures de marbre et de bronze, parmi lesquelles celles de deux coureurs en bronze. Dans la bibliothèque de la villa, fouillée au XVIII^e siècle, furent retrouvés plus de 1 000 textes inscrits sur des rouleaux de papyrus, dont certains ne nous seraient jamais parvenus autrement. C'est le cas, par exemple, du *Sulla Natura* d'Épicure dont nous ne possédons aucune autre copie. Les papyrus sont conservés à la Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III de Naples, mais le musée présente deux exemplaires de la machine inventée pour dérouler les papyrus qui étaient dans un état d'extrême fragilité.

► ORTO BOTANICO



Via Foria, 223
San Carlo all'Arena
⌚ +39 0812 533 937
www.ortobotanico.unina.it
robnap@unina.it

A 15 minutes à pied de la station de métro Museo.

Inauguré sous Joachim Murat, le jardin botanique de Naples est l'un des plus beaux d'Italie. Il forme 12 hectares (dont 4 serres) plantés d'agrumes, fougères arborescentes, mangroves et fleurs tropicales de toute sorte, ainsi qu'un musée botanique. Un havre de paix au cœur de la grouillante Naples !

Mis à part les écoliers, il n'y a étrangement pas foule malgré la gratuité de ce superbe jardin, impeccablement tenu, qui accueille plus de 10 000 espèces, et qui est placé sous la tutelle de l'université Frédéric II. Un festival de parfums et de couleurs à découvrir plus particulièrement au printemps.

■ VIA SAN GREGORIO ARMENO

Ruelle charnière du centre historique, la via San Gregorio Armeno est plus communément appelée la rue de la nativité. On y trouve de nombreuses boutiques artisanales célébrant l'art santonnier. Les vitrines des magasins sont remplies de santons de toutes tailles et de toutes formes. En période des fêtes de Noël, la rue vaut le coup d'œil, pour son ambiance très festive ; napolitains et touristes aiment se balader et partir en quête des dernières figurines à la mode. Ici, on trouve tout ce dont on a besoin pour créer une crèche inoubliable ; du petit Jésus aux Rois Mages, en passant par le boulanger et le tavernier, sans oublier Steve Jobs et le couple princier William et Kate ! L'origine de cette rue de santons remonte à l'époque de la domination romaine, où un temple en l'honneur de la déesse Cérès s'élevait autrefois. Les habitants avaient pour habitude de lui offrir, comme ex-voto, des petites statues faites en argile.

Mercato



■ CHIESA DI SAN GIOVANNI A CARBONARA

Via Carbonara, 5

④ +39 081 295 873

A proximité de la via Foria au nord-ouest de la gare.



C'est certainement l'une des plus belles églises de Naples, édifiée vers 1344 mais restaurée en 1418 sur décision du roi Ladislao de Durazzo qui voulut en faire le panthéon des derniers souverains angevins. Elle conserve des œuvres peintes et sculptées des XV^e et XVI^e siècles et peut être considérée comme l'un des édifices Renaissance les plus importants de la ville de Naples. On y accède par un double escalier très scénographique, en forme de tenaille, œuvre de Sanfelice (vers 1707), et on pénètre dans l'édifice par un portail sur le flanc droit. L'église présente un plan en croix latine à une seule nef, à laquelle ont été ajoutées diverses chapelles. Face à l'entrée, la chapelle Miroballo (milieu du XV^e siècle) se compose d'un ample autel de marbre sculpté par divers artistes originaires de Lombardie, parmi lesquels Tommaso Malvito, qui travailla également à la crypte de San Gennaro au Duomo de Naples. Au fond à gauche, la *Cappella di Somma*, qui remonte à la seconde moitié du XVI^e siècle, s'est adossée à la façade primitive de l'église, privant l'édifice de son entrée traditionnelle à l'extrémité de la nef. Le monument majeur de l'église, qui occupe tout l'espace de l'abside, est le mausolée de Ladislao de Durazzo, fils de Charles III, roi de Naples de 1386 à 1414. Réalisé en 1428 par divers artistes anonymes, il mesure 18 mètres de haut. Il est orné de quatre grandes figures allégoriques (les *Vertus*), qui soutiennent le second niveau où apparaissent Ladislao et son épouse Giovanna trônant, accompagnés d'autres *Vertus*. Dans la niche supérieure, sur le sarcophage, repose la statue du roi gisant, béni par un évêque et deux diaclés. Au sommet se dresse la statue équestre de Ladislao brandissant son épée.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetit**fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

En passant sous le mausolée, on parvient à la chapelle *Caracciolo del Sole*, de forme octogonale et couverte d'une coupole. Commanditée en 1427 par Sergianni Caracciolo, elle conserve son mausolée de marbre, attribué à Andrea da Firenze. Les fresques de la première moitié du XV^e siècle qui ornent l'entièreté des parois sont remarquables : elles figurent la vie de la Vierge et des scènes de vie érémitique au caractère descriptif amusant. Le pavement original de majoliques est du XV^e siècle. De retour dans l'abside, à gauche, la chapelle *Caracciolo di Vico* (1499-1516) présente un plan circulaire et son architecture est attribuée à Tommaso Malvito ou à un maître influencé par Bramante, architecte majeur à Rome à la Renaissance.

■ CHIESA DI SANTA MARIA DEL CARMINE

Piazza del Carmine, 5

④ +39 081 201 196

www.santuariocarminemaggiore.it

Débutés en 1283, les travaux de l'église et son couvent se poursuivent jusqu'en 1300. Le campanile n'est achevé qu'en 1632 ; avec ses 75 m, c'est le plus haut de la ville. Notez la richesse des marbres polychromes. S'attarder sur la Madone Bruna, sainte Vierge héritée du culte byzantin de la fin du III^e siècle. Voir également au sein du carmel, la tombe de Conratin le Souabe, dernier fils de la dynastie Hohenstaufen, exécuté sur ordre du roi Charles I^{er} d'Anjou (fin XIII^e siècle), en dépit de la rançon tardive livrée par sa mère qui servira finalement à l'extension du monastère. L'église et son campanile accueillent encore la grande fête de la *Madonna del Carmine* (16 juillet) où feux d'artifice et pétards font le bonheur des Napolitains.



Chiaia et le Lungomare



■ CASTEL DELL'ovo

Via Eldorado, 3

④ +39 081 954 592

www.castel-dell-ovo.com

casteldellovo@comune.napoli.it

Occupé par les premiers colons grecs, puis par la villa du riche romain Lucullus au I^{er} siècle av. J.-C., et enfin par une communauté de moines à la fin du V^e siècle, le site est transformé par les Normands en forteresse à partir du XII^e siècle. Elle demeurera le siège du pouvoir de la dynastie angevine jusqu'au milieu du XV^e siècle et l'avènement de la maison d'Aragon. Son usage militaire perdure jusque dans les années 1970, lorsque l'édifice est finalement rendu à la municipalité.

Pourquoi cet étrange nom de château de l'Œuf ? La légende dit que Virgile, le célèbre poète latin, y aurait déposé un œuf en or, qui ne devait en aucun cas être déplacé, au risque de faire encourir à la ville les pires dangers... Témoin de maintes intrigues – Conratin le Souabe, dernier descendant de la dynastie Hohenstaufen, y mourut au XIII^e siècle sur ordre de Charles I^{er} d'Anjou, nouveau maître de Naples –, il sera également bombardé en 1733 par les troupes de Charles de Bourbon. Voir aussi les vestiges de la vie monastique (ruines de l'église San Salvatore du VII^e siècle) et les cellules creusées à même la roche.

Allez-y de préférence en fin de journée, lorsque le ciel s'irise de teintes orangées et que les passages voûtés et escaliers pavés, coincés entre les murs de pierre et les tours massives, sont éclairés par

les réverbères : la balade se transformera rapidement en déambulation romantique pour les amoureux, en aventure trépidante pour les bambins apprentis pirates. Le panorama sur les flots et sur la côte qui se pare d'un chapelet de points lumineux au fur et à mesure que la nuit tombe est un enchantement.

■ CASTEL NUOVO

Via Vittorio Emanuele III

⑩ +39 081 420 1241



Charles I^{er} d'Anjou décide en 1279 la construction d'un nouveau château sur le modèle de celui d'Angers, une façon de se démarquer de ses prédécesseurs, « locataires » du *Castel dell'Ovo*. L'édifice est d'ailleurs qualifié de *novo* pour le distinguer du vieux château de l'Oeuf. Il est aussi appelé *Maschio Angioino*, *maschio* étant un terme médiéval signifiant donjon. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, Alphonse d'Aragon chasse la dynastie angevine et fait entièrement remanier l'ensemble par l'architecte catalan Guillermo Sagrera. Le *Castel Nuovo* acquiert alors sa silhouette actuelle revêtue de *piperno* (pierre d'origine volcanique), avec ses cinq tours massives et

crénelées. Deux d'entre elles encadrent l'Arc de Triomphe d'Alphonse I^{er} d'Aragon, monumental portail d'entrée qui marque, à Naples, le passage du style gothique à celui de la Renaissance. Érigé en 1467 par des artistes d'Italie septentrionale et centrale, parmi lesquels Francesco Laurana, il célèbre la prise de pouvoir d'Alphonse I^{er} d'Aragon. Le bas-relief de la frise illustre son entrée triomphale à Naples en 1443 ; le souverain figure au centre du cortège, trônant sur un char recouvert d'un baldaquin. A l'intérieur du château, les différents espaces s'articulent autour de la cour centrale. Majestueuse *Sala dei Baroni*, couverte, à 28 m de hauteur, par une voûte gothique en étoile. La salle tire son nom du fait qu'en 1486 des barons alliés aux Angevins, et préparant une conjuration contre Ferdinand I^{er} d'Aragon, y furent arrêtés. Dans la *Sala dell'Armeria*, le sol en verre permet d'apercevoir les vestiges archéologiques découverts lors de fouilles menées dans les années 1990. Il s'agit des fondations d'une villa romaine, peut-être celle du riche Lucullus, dont la demeure s'étendait du *Castel dell'Ovo* jusqu'à l'antique port de Naples.



© LAPAS77 - SHUTTERSTOCK.COM

Castel Nuovo.

Au Moyen Age, la zone, à l'abandon, fut utilisée comme nécropole ; quelques tombes sont visibles. Ne pas manquer, ensuite, la *Cappella Palatina*, qui s'ouvre sur la cour par un portail en marbre de style Renaissance. A l'intérieur, plusieurs sculptures des artistes ayant collaboré à l'Arc de Triomphe, dont une *Madone à l'Enfant* de Francesco Laurana, et des fresques détachées provenant d'un château de la province de Caserta. Les parois de la chapelle étaient ornées d'un cycle de peintures de Giotto ; il n'en reste, malheureusement, que peu de vestiges. Le Museo Civico occupe deux étages. Le premier couvre l'histoire de la peinture à Naples du XV^e au XVIII^e siècle, au travers d'œuvres provenant des différents couvents et églises de la ville. On y voit également la porte de bronze originale du château, déformée dans le bas d'un des battants par un boulet de canon qui s'y est encastré. Au second étage, peintures du XVIII^e au XX^e siècle.



■ GALLERIA BORBONICA

Vico del Grottone, 4

⌚ +39 081 764 5808

www.galleriaborbonica.com

mail@galleriaborbonica.com

Autre entrée : via Domenico Morelli, 61. Pour retracer l'histoire de ce labyrinthe souterrain, il faut remonter dans le passé de la ville, plus précisément en 1853 quand Ferdinand II de Bourbon ordonna à l'architecte Errico Alvino de bâtir un viaduc souterrain pour relier le Palais Royal à la place Vittoria en passant par le mont Echia : la galerie devait représenter un chemin aisément et rapidement pour l'armée en cas d'invasion de la cité. Après de nombreuses interruptions, les travaux se terminèrent en

1939 et le tunnel fut utilisé comme hôpital militaire. Les objets retrouvés datant de cette période sont nombreux : voitures anciennes, statues fascistes, ainsi que des gravures sur les parois et des documents remontant aux années 1970. Pendant très longtemps, ces lieux étaient restés inexplorés, et ce n'est qu'en 2005 que les géologues s'intéressèrent à nouveau au site et en découvrirent de nouvelles parties. Après les travaux d'agrandissement et la mise en sécurité réalisée par des volontaires, sans aucune contribution publique, les tunnels sont aujourd'hui ouverts aux visites grâce à l'action d'une association culturelle, et des visites guidées y sont organisées pendant le week-end (seulement en italien et en anglais). La descente dans ce monde souterrain est fascinante et passionnera petits et grands.

■ PALAZZO REALE



Piazza del Plebiscito, 1

⌚ +39 081 808 255

www.beniculturali.it

M° Municipio.

Construit par l'architecte Domenico Fontana, entre 1600 et 1602, pour le vice-roi espagnol Fernandez Ruiz de Castro, le palais royal de Naples présente un aspect monumental. Agrandi et transformé vers la moitié du XVIII^e siècle, l'intérieur et le portique seront ainsi partiellement réaménagés par Vanvitelli. Le palais accueille aujourd'hui un musée aux grandes salles richement décorées, ainsi qu'un très beau théâtre. Meubles, tapisseries et objets d'époque, pour certains « empruntés » aux Tuilleries de Paris sur ordre de Joachim Murat, lors de son règne sur le royaume de Naples.

Visite de la chapelle palatine et des appartements royaux incontournable, dont l'accès se fait par un immense escalier en marbre de Carrare.

■ PARCO ARCHEOLOGICO DEL PAUSILYPON

Discesa Coroglio, 36

⌚ +39 081 230 1030

www.areamarinaprotettagaiola.it

info@gaiola.org

Bus 140 depuis la piazza della Vittoria (Chiaia) jusqu'au terminus (arrêt Coroglio).

Contigu au parc sous-marin de Gaiola, dont il constitue le prolongement terrestre, le Pausilippe était un lieu de villégiature prisé des Romains aisés. Ce nom dérive du grec ancien et signifie « lieu où finissent les chagrins ». Il avait été donné à la somptueuse villa que s'était fait construire l'aristocrate Publio Vedio Pollione au 1^{er} siècle av. J.-C. La visite débute par la traversée de la grotte de Seiano, un tunnel creusé dans le tuf volcanique au temps de l'empereur romain Tibère et qui permettait de rejoindre aisément la baie de Pouzzoles. On découvre ensuite les vestiges du théâtre, de l'odéon et de la villa dans le cadre enchanteur des falaises de tuf surplombant la mer.

■ PARCO SOMMERSO DI GAIOLA

Discesa Gaiola

⌚ +39 081 240 3235

www.gaiola.org

Bus 140 depuis la piazza della Vittoria (Chiaia) jusqu'au terminus (arrêt Coroglio).

Fondé grâce à un décret interministériel du 7 août 2002, le parc porte le nom des deux îlots qui s'élèvent à une courte



Palazzo Reale.

distance de la côte de Posillipo. Voici l'un des sites les plus pittoresques de la baie de Naples, avec son littoral rocheux et ses falaises de tuf jaune : le panorama est d'une rare beauté et sa principale particularité est due à la fusion entre éléments volcaniques, archéologiques et biologiques. Sur les fonds marins du parc, il est possible d'observer les vestiges de ports, de nymphées et de viviers mais aussi une riche faune et flore marine, un patrimoine naturel unique dans la région. Les normes de protection de l'environnement limitent le nombre de visiteurs à 100, et il est nécessaire de présenter une pièce d'identité en cours de validité. Différentes formules permettent de découvrir les richesses de ce littoral : bateau à fond de verre, kayak, plongée, snorkeling...

■ TEATRO SAN CARLO

Via San Carlo, 98F

④ +39 081 797 2331

www.teatrosancarlo.it

biglietteria@teatrosancarlo.it

Certainement l'un des plus beaux opéras au monde et temple de la musique lyrique, sa construction précède celle de la Scala de Milan. Commandité par le roi Charles de Bourbon à l'architecte Giovanni Antonio Medrano, le théâtre est inauguré le 4 novembre 1737, jour de l'anniversaire du roi, après seulement 7 mois de travaux. Suite à un incendie dévastateur en 1816, l'édifice est reconstruit par Antonio Niccolini, auteur également de la façade de style néoclassique. L'intérieur en forme de fer à cheval compte six niveaux de loges avec, au centre, la loge royale qui fait face à la vaste scène, d'une trentaine de mètres de côté. Réputée pour son acoustique parfaite, la salle peut accueillir près de 1 400 spectateurs. L'ensemble est enrichi de stucs et bas-reliefs dorés



et la voûte est décorée d'une immense peinture figurant Apollon qui présente à Athéna les plus grands poètes : on peut y reconnaître Dante, Virgile et Homère.

Les hauteurs de Naples



■ CATAcombe DI SAN GENNARO

Via Tondo di Capodimonte 13

④ +39 081 744 3714

www.catacombedinapoli.it

info@catacombedinapoli.it

En bus, lignes 168, 178, C63 ou R4 depuis le Musée archéologique, arrêt Basilica Incoronata – Catacombe San Gennaro.

Ces catacombes sont les plus étendues de Naples, elles se déploient sur deux niveaux et couvrent des siècles d'histoire. Creusées à partir du II^e siècle de notre ère, elles connurent un développement important dès le V^e siècle, lorsqu'y furent transférées les reliques de san Gennaro, évêque de Bénévent décapité à Pouzzoles en 305. Sa tombe a été retrouvée et est visible durant la visite. Mais les ossements de san Gennaro n'y sont plus : les reliques furent dérobées par le prince lombard Sicon de Bénévent et dissimulées à l'abbaye de Montevergine, près d'Avellino. Ce n'est qu'en 1497 qu'elles regagnèrent Naples ; elles sont depuis lors conservées dans la crypte du Duomo. Le parcours souterrain traverse couloirs et espaces plus vastes (jusque 6 mètres de hauteur) creusés dans le sous-sol de tuf. Au niveau supérieur, une basilique hypogée à trois nefs et *arcosoli* (tombes en forme d'arcs) revêtus de peintures. L'un d'eux conserve la plus ancienne représentation de san Gennaro (V^e siècle). Crypte des



évêques ornée de mosaïques représentant les portraits des premiers évêques de Naples (V^e siècle). Au niveau inférieur, une autre basilique hypogée dédiée à saint'Agrippino (on y célèbre encore des messes). C'est la partie la plus vieille des catacombes : on y trouve les peintures paléochrétiennes les plus anciennes du sud de l'Italie (II^e siècle).

CERTOSA SAN MARTINO (CHARTREUSE SAN MARTINO) ★★

Largo San Martino, 5

⌚ +39 081 229 4502

pm-cam.sanmartino@beniculturali.it

Funiculaire ligne Montesanto (arrêt

Morghen) ou M° Vanvitelli.

L'un des sites les plus marquants de la ville, réalisé entre 1325 et 1368. Charles I^{er} d'Anjou, roi de Naples et proche de l'ordre des Chartreux, veut alors laisser durablement sa trace. Profondément remaniée entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, elle demeure une formidable illustration du baroque napolitain sous la direction du grand architecte et sculpteur Cosimo Fanzago (1591-1678).

On entre par l'élégant *Cortile* monumental, réalisé par Giovanni Antonio Dosio à la fin du XVI^e siècle et dominé par l'imposante masse du Castel Sant'Elmo. Au fond s'ouvre l'église qui représente un véritable manifeste de la peinture et de la sculpture napolitaines des XVII^e et XVIII^e siècles. Notez les superbes marbres resplendissants réalisés entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle, à partir d'un projet du Toscan Giovanni Antonio Dosio. Retouchés au XVIII^e siècle, ils n'ont rien perdu de leur éclat. Les fresques de la voûte sont dues à Giovanni Lanfranco (1637-1640) et figurent l'*Ascension du Christ*. Les œuvres exposées dans le chœur sont de la main d'artistes

majeurs du XVII^e siècle tels que Guido Reni ou Jusepe de Ribera. La peinture la plus célèbre, *La Grande Déposition* de 1838, par Massimo Stanzione, est exposée à hauteur du portail. Dans la chapelle du Trésor, *Pietà* de Ribera et *Triomphe de Judith* de Luca Giordano. Également plusieurs cloîtres, une salle des carrosses et une vue panoramique sur Naples, la mer et le Vésuve en toile de fond depuis le *Quarto del Priore* et les jardins. Pour regagner le centre historique, empruntez la *pedamentina* et ses 414 marches. C'est l'un des passages les plus anciens de la ville. Il descend la colline le long d'une charmante ruelle pour arriver au Corso Vittorio Emanuele.

MUSEO DI CAPODIMONTE ★★

Via Miano, 2

⌚ +39 081 749 9111

www.museocapodimonte.beniculturali.it

mu-cap@beniculturali.it

Depuis l'arrêt de bus piazza Museo, lignes C63 (entrée Porta Grande), 168, 178 et 604 (entrée Porta Piccola).

Intéressant : les bus touristiques City Sightseeing relient le centre historique à Capodimonte et proposent un billet combiné trajet aller-retour et musée. Encore un témoignage du règne de la dynastie des Bourbons-Sicile, qui prendra les rênes du pouvoir à Naples à partir de 1739. La construction du palais, sous l'impulsion du roi Charles de Bourbon, débute en 1747 pour ne s'achever qu'un siècle plus tard en 1838. Il demeure l'un des symboles du baroque et du rococo napolitain. Ceinturé d'un vaste parc boisé (134 ha) aménagé par Sanfelice, le palais abrite naturellement les appartements royaux et de magnifiques collections d'art médiéval et moderne.

► **Premier étage :** il se divise entre la galerie Farnèse et les appartements royaux. La galerie Farnèse présente une collection de peintures constituée majoritairement par la puissante famille Farnèse, et que Charles de Bourbon reçut en héritage de sa mère Élisabeth Farnèse. Dans la première salle, plusieurs portraits de famille, dont le *Portrait de Paul III Farnèse et ses petits-fils* du Titien, œuvre entièrement construite dans les tonalités de rouge qui révèle la psychologie des personnages et le climat à la cour papale. Également un *Portrait d'Alexandre Farnèse* attribué à Raphaël. Dans la salle suivante, la *Crucifixion* de Masaccio est une acquisition plus récente. Les œuvres sont ensuite présentées suivant un parcours chronologique et par école : les peintres florentins des XV^e et XVI^e siècles (Masolino, Botticelli, Pontormo, Rosso Fiorentino), la Vénétie au Quattrocento (Giovanni Bellini, Mantegna), l'Ombrie avec le Pérugin et Luca Signorelli. Beaux portraits du peintre El Greco. Plusieurs œuvres du Titien, parmi lesquelles *Danaé* qui suscita l'admiration de Michel-Ange. La production picturale de l'Émilie-Romagne est bien représentée, avec des peintures du Parmesan et du Corrège. Quelques œuvres françaises et flamandes dont deux tableaux de Pieter Brueghel l'Ancien. On passe ensuite dans les Appartements royaux qui comprennent une galerie des porcelaines et une armurerie.

► **Deuxième étage :** il est consacré pour une grande partie à la production artistique à Naples du XIII^e au XVIII^e siècle. Œuvres de Roberto d'Oderisio, représentant majeur du courant giottesque à Naples. *Saint Louis de Toulouse couronnant Robert d'Anjou* de Simone Martini : le tableau a été commandité au peintre siennois par

le roi de Naples Robert d'Anjou l'année de la canonisation de son frère Louis, évêque de Toulouse (1317). On y retrouve la ligne délicate et sinuose, ainsi que les couleurs chatoyantes et le goût du détail caractéristiques de la peinture siennoise du XIV^e siècle. Les salles suivantes présentent l'activité picturale au temps des Angevins et des Aragonais (*Saint Jérôme dans son cabinet de travail* de Colantonio, le maître d'Antonello de Messine). L'une des pièces maîtresses du musée est la *Flagellation* du Caravage. Une importante section est ensuite consacrée aux peintres baroques : Mattia Preti, Bernardo Cavallino, Jusepe de Ribera, Luca Giordano... Après, on accède aux premières salles dédiées à l'art contemporain, avec une installation de Jannis Kounellis et les œuvres monumentales d'Alberto Burri et John Armleder.

► **Troisième étage :** suite de la section d'art contemporain avec, entre autres, *Vesuvius* d'Andy Warhol, que l'artiste pop réalisa en 1985 à l'occasion d'une exposition à Capodimonte.

► **Parc :** profitez-en naturellement pour vous mettre au vert dans le parc à l'ombre de ses pins, cèdres et autres eucalyptus. Aménagé en 1734 sur ordre de Charles de Bourbon, le *Real Bosco di Capodimonte* est en effet enrichi d'une grande variété d'arbres : cèdres du Liban, cyprès, palmiers... Il a été projeté par l'architecte Ferdinando Sanfelice et comprend plusieurs jardins (jardin baroque, jardin anglo-chinois, jardin paysagiste avec un belvédère sur le golfe de Naples, jardin pastoral), des fontaines et des édifices historiques (Fabrique Royale de Porcelaine, Casino de la Reine...). C'est le poumon de la ville mais aussi le lieu idéal pour la conservation des plantes rares.



Musée de Capodimonte.

© PETER KLAGYIVIK – FOTOLIA



Palais royal de Caserta

© MARIALAURADR - FOTOLIA

LES ENVIRONS DE NAPLES

Que vous soyez amateurs de nature, passionnés d'archéologie ou simples gourmands, vous trouverez sûrement une destination qui vous convient à moins d'une heure de route de Naples. Les trains relient les localités touristiques principales tout au long de la côte, mais les lignes sont vieilles et parfois très lentes, prenez donc votre mal en patience, ou choisissez de louer une voiture ou un scooter pour éviter la circulation très dense en haute saison. Le golfe et ses environs sont une succession de beautés à découvrir : la ville de Caserta avec son majestueux Palais Royal, les cratères volcaniques et bassins d'eau thermale dans la zone des Champs Phlégréens, les sites archéologiques de Pompéi et Herculanium... Laissez-vous porter par la brise marine et découvrez l'authenticité de cette région et l'amabilité de ses habitants.

CASERTA

Situé au pied du mont Tifata, le petit bourg médiéval de Caserta Vecchia s'est développé à partir d'origines lombardes. Sa cathédrale du XII^e siècle intègre des éléments arabo-siciliens. A proximité, la petite église gothique de la fin du XIII^e siècle, édifiée sur les ruines d'un château, est dédiée à saint Pierre. Mais qui dit Caserta, dit palais royal (situé dans la ville nouvelle). Charles III de Bourbon, roi de Naples (1734-1759) soucieux de restaurer le prestige de la ville, décide l'édification d'un immense palais construit sur le modèle de

Versailles. Les plus grands artistes sont invités à prendre part au projet, comme le célèbre architecte Luigi Vanvitelli, qui en dessine les plans. En 1773, à sa mort, son fils Carlo lui succède. L'architecture de cette grandiose *reggia*, symbole de la puissance royale, marie deux styles : baroque napolitain et néoclassique.

■ REGGIA DI CASERTA



Viale Giulio Douhet, 2

① +39 0823 448 084

reggiadicaserta.beniculturali.it

re-ce@beniculturali.it

Charles III de Bourbon voulait « son Versailles ». Vanvitelli en dessina les plans à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. S'étendant sur une superficie de 47 000 m², le palais, large de 190 m, s'articule autour de quatre cours. Sans vouloir vous assommer de chiffres, il compte également 1 200 pièces, 1 790 fenêtres, 34 escaliers et un parc de 120 ha. L'harmonieuse façade du palais présente une savante alternance de pleins et de vides équilibrant bien les volumes. Emprunter le magnifique escalier d'honneur de marbre qui mène au grand vestibule et aux appartements royaux. Du vestibule, profitez de la vue sur l'allée centrale du parc. Passez ensuite dans la chapelle Palatine, une quasi-réplique de celle de Versailles.

► **Les appartements royaux.** Voir dans la salle des Hallebardiers, longue de 22,50 m et large de 14,25 m, la voûte et les fresques de Domenico Mondo, représentant les armes des Bourbons soutenues par les Vertus.

La salle des Gardes du corps abrite douze hauts-reliefs illustrant de grands événements liés à l'histoire du royaume. Notez, sur la voûte, ornée de stucs et d'arabesques, la fresque *La Gloire des princes*, mettant en scène les douze provinces du royaume. Attardez-vous également dans le somptueux salon Alexandre le Grand : superbe fresque (mariage du roi macédonien et de Roxanne) et splendides marbres. Vous passez ensuite dans les « vieux » appartements, les premiers à avoir été habités. Les saisons sont à l'honneur avec la salle du Printemps qui s'inspire de la grande fresque ornant la voûte. Suit le salon d'Eté avec sa fresque de Cérès et Proserpine. L'automne n'est pas en reste avec une voûte dédiée à Bacchus et Ariane. Sur les parois, plusieurs natures mortes sont l'œuvre de l'école napolitaine. Le salon d'Hiver constituait également le fumoir. Le studio, de style oriental, était particulièrement prisé par le roi Ferdinand I^{er} (1751-1825). Voir également sa chambre à coucher et le lit de style Empire. Intéressez-vous dans la foulée au salon de réception de la reine, meublé avec élégance. La bibliothèque, étirée sur trois salles, regroupe plus de 12 000 volumes. A proximité, notez la célèbre crèche napolitaine (*presepe*). Les « nouveaux » appartements, achevés en dernier, comptent une belle salle de Mars de style Empire. Remarquez en son

centre la coupe d'albâtre oriental, don de Pie IX à Ferdinand II (1810-1859). Voir naturellement la très solennelle salle du Trône couverte de peintures et dorures. Une série d'une cinquantaine de médaillons à l'effigie des rois de Naples ceinturent la salle. A deux pas, la chambre à coucher du roi renferme un beau lit en ébène et bronze doré de style Empire.

► **Le parc mérite également toute votre attention.** Bassins, fontaines monumentales et cascades se succèdent au milieu de jardins mêlant styles italien (labyrinthe) et français. Belles fontaines des Dauphins, d'Eole et de Cérès, symboles des éléments naturels. Voir également la fontaine de Vénus, grandiose groupe de marbre, dissuadant Adonis de se rendre à la chasse. Terminer votre visite par un crochet vers la grande cascade et la fontaine de Diane et Actéon, chasseur égaré qui aperçut Diane se baigner nue. La déesse, furieuse, le transformera en cerf et le fit dévorer par ses chiens...

CAPUA - CAPOUÉ



Cité fondée par les Etrusques au VII^e siècle av. J.-C. Elle fait alliance avec Rome au IV^e siècle av. J.-C. pour résister aux montagnards samnites. Conquise par Hannibal en 215 av. J.-C., lors des

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

Version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations
plus d'informations sur
www.petitfute.com

Suivez nous sur

*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier



guerres puniques, elle est reprise par les Romains dans la foulée. Après l'effondrement de l'Empire romain d'Occident, les Lombards s'en emparent. En 840, les Sarrasins la détruisent. Capoue sera finalement reconstruite le long du fleuve Volturno. Les Normands conquièrent à leur tour la cité au XI^e siècle. Longtemps restée l'une des places stratégiques du royaume de Naples, la ville compte aujourd'hui près de 18 600 habitants. Ses beaux palais témoignent de sa richesse passée.

MUSEO CAMPANO

Palazzo Antignano
Via Roma, 68
📞 +39 0823 620 076
www.museocampano.it

museocampano@provincia.caserta.it
Le musée, installé dans les murs d'un ancien palais de la maison d'Aragon (XV^e siècle), abrite une riche collection de pièces historiques, artistiques et archéologiques (superbes vases et ex-voto du V^e au I^{er} siècle av. J.-C.). Pinacothèque avec des œuvres du XIII^e au XVIII^e siècle et bibliothèque regroupant plus de 50 000 ouvrages. Le splendide portail du bâtiment, sa cour carrée, son escalier ouvert et son porche illustrent l'influence du style catalan.

SANTA MARIA CAPUA VETERE

L'antique Capoue est fondée au VII^e siècle av. J.-C. par les Etrusques, qui en font un centre commercial important. On y fabrique alors notamment des vases en bronze et des objets en céramique. Après sa défaite contre Rome, plusieurs rébellions éclatent. Spartacus à la tête d'une armée d'esclaves y mena d'ail-

leurs sa plus célèbre bataille. Cicéron en parlera durant l'Antiquité comme d'une « seconde Rome » du fait de son influence et de sa beauté.

ANFITEATRO CAMPANO

Piazza I Ottobre ☎ +39 0812 395 653
Erigé entre le I^{er} et le II^e siècles av. J.-C., il comportait alors 4 étages et demeure l'un des amphithéâtres les mieux conservés d'Italie. Avec ses 170 m de diamètre et ses 40 m de haut, il rivalisait presque à l'époque avec le Colisée. Les nombreux pillages au cours du Moyen Age prennent fin au XVIII^e siècle sous le règne de Charles III de Bourbon. Aujourd'hui, seuls trois niveaux sont encore apparents. Le deuxième et le troisième devaient être ornés de nombreuses sculptures de divinités. Certaines d'entre elles sont exposées au musée de Capoue. Avec quatre entrées principales (les quatre points cardinaux) destinées respectivement aux autorités, au personnel de service et au peuple, l'amphithéâtre était également une scène sociale.

BASILICA BENEDETTINA DI SANT'ANGELO IN FORMIS

Via Luigi Baia, 120
Sant'Angelo in Formis
A environ 5 km au nord de Santa Maria Capua Vetere, via la SP4. Train pour Sant'Angelo in Formis (ligne Napoli-Piedimonte).

Perchée sur le mont Tifata, la basilique de Sant'Angelo in Formis est incontournable. Construite sur les fondations d'un temple antique dédié à Diane (déesse protectrice des bois et de la chasse), elle date probablement du VI^e ou VII^e siècle, époque où le christianisme l'emportait sur le paganisme. Ses trois nefs s'achèvent sur trois absides semi-circulaires.

Deux lunettes dans le prolongement de la nef centrale, représentant la Vierge entre les anges et l'archange saint Michel, ont été ajoutées en 1922. Pavement non homogène essentiellement en mosaïque de cosmédine (XII^e siècle). Admirez les nombreuses fresques d'influence byzantine, illustrant des épisodes de

l'Ancien (le Paradis, Adam et Eve, le Jugement dernier, la Crucifixion) et du Nouveau Testament (les miracles, les paraboles, la Passion, la Résurrection...). Notez également le campanile et ses énormes blocs de marbre. Jolie frise zoomorphe avec ses motifs végétaux entre le premier et le second niveau.

LES CHAMPS PHLÉGRÉENS

Campi Flegrei en italien (champs ardents). Ce territoire d'origine volcanique est situé à l'ouest de Naples entre le cap Misène et Cumes. La zone, avec ses collines basses, très fertiles, couvertes de végétation et parsemées de petits lacs, est travaillée par des phénomènes volcaniques secondaires. Fumerolles (émissions de gaz ou de vapeur) et solfatares (émissions de vapeur d'eau et de soufre) agitent encore le sous-sol. Durant l'Antiquité, la richesse des cités de Cumes, Pouzzoles et Misène suscite l'engouement auprès des aristocrates et notables romains. Villas et autres grands édifices témoignent encore du passé florissant de la région.

VOLCAN SOLFATARA

Volcan très actif, sans danger cependant pour les visiteurs et les campeurs. Strabon, le géographe latin (de 66 av. J.-C. à 24 apr. J.-C.), l'évoque déjà au cours de l'Antiquité. Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, le volcan attire les curistes de toute l'Italie, soucieux de profiter de ses bienfaits. Fumerolles (de 105 à 160 °C) et autres vibrations sismiques attestent encore de son activité. Voir le cratère essentiellement constitué d'argile et de silice, dont les failles libèrent les vapeurs du sous-sol. Très forte odeur de soufre garantie. Côté minéraux, les

connaisseurs reconnaîtront un certain nombre de pyrites et d'opales.

► **Attention**, la zone du cratère est toujours actuellement fermée suite à un grave accident survenu en septembre 2017.

POUZZOLES - POZZUOLI



Le nom latin de Pouzzoles est *Puteoli* qui signifie puits. Les puits d'eau volcanique sont réputés depuis l'Antiquité notamment pour vaincre la stérilité. Selon une autre théorie le nom de la ville provient de l'italien *puzzola* qui signifie «putois», cela à cause des émanations de soufre. Fondé au VI^e siècle av. J.-C. par les Grecs, Pouzzoles saura jouer à merveille d'un accès stratégique à la mer. Son port s'impose alors comme un carrefour commercial important avec la Sicile, l'Afrique et l'Orient. On échange à l'époque du fer, du verre, des colorants ou encore des parfums. Pouzzoles passe sous domination romaine au III^e siècle av. J.-C. Sous l'impulsion des empereurs Néron et Vespasien, son développement s'accélère. A partir du I^e siècle, la ville se dote ainsi d'un superbe amphithéâtre (69-79 apr. J.-C.), de thermes publics, de fontaines, de temples, d'un stade et de marchés.



Pouzzoles

Golfe de Pozzuoli

Au Ve siècle, les invasions barbares annoncent pourtant le déclin d'une cité, par ailleurs soumise à un bradyséisme imprévisible – phénomène d'affaissement et de soulèvement de la terre, lié à la lave souterraine circulant dans la région. Naples accueille alors bon nombre de ses habitants.

■ ANFITEATRO FLAVIO

CORSO NICOLA TERRACCIANO, 75

A 5 minutes à pied de la station de métro.

Troisième amphithéâtre d'Italie après le Colisée et celui de Capoue, où l'on peut assister à de jolis jeux de lumière. Initié par Néron, l'amphithéâtre de Flavius ne sera achevé que sous le règne de Vespasien entre 69 et 79 apr. J.-C. Ses dimensions (149 m sur 116 m) attestent de son importance. Essentiellement construit de briques et de pierres, il pouvait abriter près de 40 000 spectateurs, reflet des capacités techniques et architecturales romaines. L'édifice, encore très bien conservé, s'articule autour de trois étages surplombés d'un attique. Un ingénieux système de trappes reliées aux sous-sols permettait d'introduire les décors et les cages des fauves au cœur de l'arène. Sénateurs et magistrats prenaient place sur les places d'honneur qui leur étaient réservées. Le spectacle pouvait alors commencer aux dépens de gladiateurs à qui on ne demandait naturellement pas leur avis...



■ RIONE TERRA

Voilà un site très particulier, sorte de conglomérat urbain qui est le fruit de milliers d'années d'occupation. Sur ce promontoire rocheux en bord de mer, les Grecs édifièrent une forteresse. A l'époque romaine, le site devint le cœur palpitant



du vaste port. Avec son déclin inexorable, Pouzoles se réduit au Rione Terra qui commença à se stratifier en constructions successives. Le 2 mars 1970, le Rione Terra, qui était alors un quartier populaire densément peuplé, fut définitivement évacué : un soulèvement du sol dû au phénomène de bradyséisme rendait le site instable. Les fouilles archéologiques commencèrent des années plus tard, révélant les différents niveaux d'occupation et de nombreux objets qui sont exposés au musée archéologique des Champs Phlégréens de Baia. La visite du site permet de découvrir cette « Pompéi souterraine », avec ses rues romaines bordées de magasins.

THERMES D'AGNANO

Agnano est un volcan en sommeil des Champs Phlégréens qui correspond aujourd'hui à une municipalité de Naples, entre les quartiers de Fuorigrotta, Bagnoli et Pianura.

BAIA



Baïos apparaît dans la mythologie grecque comme l'un des compagnons d'Ulysse. Inhumé sur ce site, il aurait donné son nom à la localité, qui l'a latinisé sous la forme Baia. Très fréquentée durant l'Antiquité par l'aristocratie romaine pour la beauté de son site et la qualité des thermes, la cité abrita longtemps les somptueuses villas des plus grandes figures de l'époque comme César, Auguste, Pompée ou encore Cicéron. Malheureusement, la majeure partie de la vieille ville romaine a été submergée par la mer. Les vestiges permettent cependant d'imaginer la splendeur passée.

Champs Phlégréens.

© STÉPHAN SZEREMETA



© WLABBLACK -ISTOCKPHOTO



Bacoli.

© AUTHOR'S IMAGE



Bacoli.

■ BAIA SOMMERSA

Porto di Baia ☎ +39 3494 974 183

www.baiasommersa.it

baiasommersa@yahoo.it

Parc sous-marin enfoui à quelques mètres sous le niveau de la mer, où il est possible de voir les vestiges de l'antique Baia, lorsque la cité fut une villégiature romaine haut de gamme. C'est aujourd'hui une réserve marine, protégée depuis 2002, d'une valeur historique et culturelle immense. Vous pourrez notamment y admirer une villa à vestibule et son pavement en mosaïque (particulièrement bien conservé), des thermes publics, le port de commerce, et la grande villa patricienne de Pisoni, entourée de colonnades. Les ruines englouties de cette « petite Rome », comme le disait Cicéron, s'admirent ainsi sous l'eau, par le biais d'un bateau à fond de verre (excursions de mai à octobre).



■ MUSEO ARCHEOLOGICO

DEI CAMPI FLEGREI



Castello aragonese – Via Castello, 39

⌚ +39 0815 233 797

Dominant le golfe de Pouzoles, cet impressionnant château, édifié sur ordre de la Maison d'Aragon qui régnait alors sur le royaume de Naples (fin du XV^e siècle) – d'aucuns disent même sur les ruines de la villa d'été de Jules César –, abrite depuis 1993 le Musée archéologique des champs Phlégréens. Nombreuses sculptures romaines, poteries grecques et fresques en bon état, issues des nécropoles, temples et villas de la région (Cumes, Pouzoles, Baia et Misène notamment). Ne manquez pas le beau panorama sur tout le golfe, avec vue sur le Vésuve et sur les îles de Capri et Ischia, depuis les terrasses de la forteresse !

■ PARCO ARCHEOLOGICO



Via Sella di Baia, 22

⌚ +39 0818 687 592

Complexe imposant de portiques, nymphées et terrasses qui formaient le palais impérial, construit du I^{er} au IV^e siècle.

► **Temple de Diane.** Large coupole du III^e siècle à plan octogonal. Notez aussi l'intéressante calotte ogivale réalisée dans un matériau léger, d'ailleurs repris pour la coupole du Panthéon de Rome.

► **Temple de Vénus.** Ensemble de bâtiments du II^e siècle, qui devaient faire office de grandiose édifice thermal. Observez la coupole de 27 m de diamètre, octogonale à l'extérieur et circulaire à l'intérieur.

► **Thermes de Mercure.** Notez la grande salle circulaire, qui devait servir de piscine avec un *frigidarium* (zone froide). Voir également le toit à coupole (plus de 21 m de diamètre), l'un des premiers exemples connus de ce genre de l'architecture romaine, également utilisé pour couvrir le Panthéon. On est globalement saisi par la quasi parfaite régularité géométrique... Ces vestiges archéologiques, qui accueillaient la cour romaine en villégiature, permettent d'imaginer la luxueuse douceur de vivre à Baia durant l'Antiquité.

BACOLI

Joli village de pêcheurs et station balnéaire, Bacoli est situé à l'extrémité occidentale du golfe de Pouzoles. Dans l'Antiquité, le site (Bauli) était très couru des grandes familles romaines, désireuses de profiter de la douceur du climat et de la beauté des lieux. Peu de traces de ce bâti antique ont cependant subsisté.

CUMES - CUMA



Première colonie grecque d'Italie continentale, Cumes est fondée au VIII^e siècle av. J.-C. par les colons de Chalcide (sur l'île d'Eubée), déjà installés à Ischia quelques années auparavant. C'est d'ailleurs de Cumes que partiront les fondateurs de Neapolis (Naples). L'empreinte hellénistique laissée par la cité dans l'ensemble du golfe sera durable. Dominée par les Samnites à la fin du V^e siècle av. J.-C., Cumes est prise par les Romains en 334 av. J.-C. Son déclin, déjà amorcé, se confirme plusieurs siècles plus tard avec le pillage des Sarrasins en 915. Néanmoins, des vestiges de la ville haute subsistent comme l'Acropole. Cumes est également connue pour héberger l'un des hauts lieux du monde antique : l'Antre de la Sibylle.

■ PARCO ARCHEOLOGICO



Via Monte di Cuma, 3

① +39 0639 967 050

www.beniculturali.it

sar-cam.cuma@beniculturali.it

Parc aménagé pour protéger les ruines antiques, avec panneaux explicatifs.

► **Antre de la Sibylle.** Creusé dans le tuf par les Grecs au VI^e siècle av J.-C., ce *dromos* – un long couloir – trapézoïdal de 130 m compte 6 galeries latérales ouvertes sur la mer. La Sibylle, vierge prophétique, y délivrait ses oracles. Son culte sera officiellement abandonné aux débuts de l'Empire (I^{er} siècle av. J.-C.). Virgile l'évoque dans *L'Enéide* : « Cependant le noble Enée gravit les hauteurs où règne le grand Apollon et il gagne la retraite de l'effrayante Sibylle, antre monstrueux où le dieu de Délos souffle à sa prétresse sa

puissante pensée, sa volonté et lui découvre l'avenir... L'énorme flanc de la montagne de Cumes est taillé en forme d'autre ; c'est là que conduisent cent larges avenues, cent ouvertures d'où s'échappent comme autant de voix les réponses de la Sibylle. On était arrivé sur le seuil lorsque la vierge s'écria : « C'est le moment d'interroger les destins : le dieu ! Voici le dieu ! » Comme elle prononçait ces mots devant les portes, elle changea de visage, elle changea de couleur, l'ordonnance de sa chevelure se défit, sa poitrine halète, son cœur farouche se gonfla de rage ; elle sembla grandir et parler d'une voix plus humaine : car elle a senti le souffle et l'approche du dieu... » (Virgile, *L'Enéide*, Livre VI).

► **Crypte romaine.** Notez le passage souterrain qui reliait la partie basse de Cumes au port. Longue de 180 m et haute de 5 m, la galerie est éclairée par des puits de lumière obliques.

► **Forum.** Au cœur de la grande place rectangulaire, s'ouvrant sur la ville basse, s'élevait dans l'Antiquité le Capitolain (IV^e siècle apr. J.-C.). Le torse de Zeus-Jupiter, exposé au Musée archéologique de Naples, en est probablement issu. Ceinturant le forum, remarquez les ruines d'un second temple et d'un grand édifice public. Au nord se trouvent des thermes du II^e siècle.

► **Acropole.** Site abritant les temples dédiés aux panthéons grec et romain. Sur la terrasse inférieure se dressait le temple d'Apollon, qui, selon la légende, fut édifié par Dédale. Ses ruines sont cachées sous les vestiges de l'église paléochrétienne bâtie à son emplacement au V^e siècle. Surplombant l'ensemble, imaginez le temple de Jupiter, lui aussi

transformé en basilique au V^e siècle de l'ère chrétienne et dont il ne reste que le tracé du podium (V^e siècle av. J.-C.). Ne pas manquer le beau panorama du haut de l'acropole.

► **Tombe de la Sibylle et amphithéâtre.** A quelques pas du forum (entrée séparée), voir les ruines des thermes au titre évocateur, puis les vestiges de l'amphithéâtre.

LE VÉSUVE

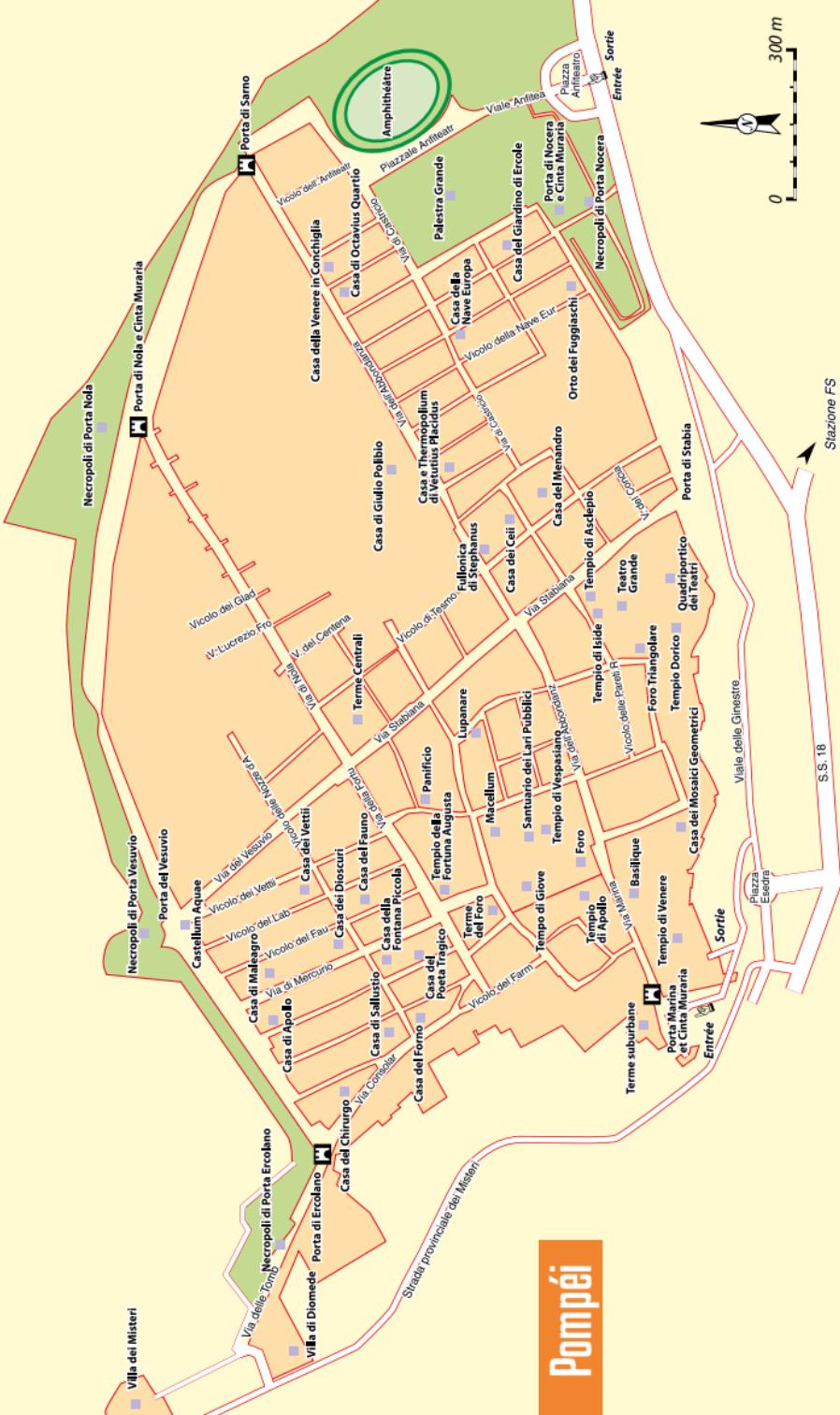
Icône la plus célèbre de Naples, le volcan a sa place dans bon nombre de restaurants, pizzerias et bars... En peinture, en photographie ou en vrai (!), il s'est naturellement imposé comme le symbole d'une ville dont le rythme épouse le bouillonnement des entrailles de la Terre toutes proches. Sa masse grise rappelle la force d'une nature qui, à plusieurs reprises, s'est déchaînée. Vénéré, crant, admiré, le grand cône tient une place essentielle. Visite incontournable donc. Avec ses deux sommets, culminant respectivement à 1 281 m et 1 132 m et son unique cratère – 600 m de diamètre pour 200 m de profondeur –, le Vésuve n'a rien d'un enfant de chœur... En dépit d'un semblant d'apaisement, le géant campanien continue de travailler sans relâche le sous-sol. Historiquement, l'éruption restée dans toutes les mémoires remonte à 79 apr. J.-C. Les historiens s'accordent à dire que près de 10 000 personnes périrent au cours de la catastrophe. Pompéi et Herculanium, deux des cités édifiées au pied du Vésuve, seront « figées » dans le temps sous l'effet des cendres et de la boue. La dernière éruption, en 1944, a détruit le village de San Sebastiano aujourd'hui reconstruit. Néanmoins, malgré sa dangerosité – le magma accumulé atteindrait 400 km² selon les estimations (!) –, les pentes et les environs du Vésuve abritent toujours un

grand nombre d'habitants. La relative faiblesse des loyers et l'incapacité des pouvoirs publics à faire respecter la loi expliquent en partie cette urbanisation sauvage. Sur un plan plus agronomique, la nature volcanique du sous-sol fait le bonheur des agriculteurs. Très fertile, la terre de Naples et de ses environs offre en effet des possibilités de culture d'une rare diversité. Ainsi, le Lacrima Christi, vin d'appellation le plus célèbre de la région, jouit d'une saveur incomparable. Terrain d'étude privilégié des géologues, le volcan le plus célèbre du monde accueille également un observatoire scientifique créé sur décision du roi Ferdinand II de Bourbon (1810-1859) et partiellement transformé depuis en musée.

POMPÉI



Idéalement placée sur le versant méridional du Vésuve, en haut d'une colline surplombant la vallée du Sarno, Pompéi regroupait les caractéristiques favorisant l'agriculture, le commerce et l'industrie à l'époque antique. Entourée de solides murailles, Pompéi prospère, s'agrandit et atteint un haut niveau artistique. Personne n'imagine alors que la montagne fertile, dominant le golfe de Naples, loge en fait un volcan... Le réveil du Vésuve sera terrible en 79, Pompéi disparaît sous les cendres.



Pompei

Longtemps demeuré introuvable, le site est découvert par les archéologues au XVIII^e siècle. C'est aujourd'hui le plus fouillé au monde.

■ PARCO ARCHEOLOGICO DI POMPEI

④ +39 081 857 5347

www.pompeisites.org

pompei.info@beniculturali.it

Points d'accès : Porta Marina, Piazza Anfiteatro, Piazza Esedra.

Le 24 août 79, l'éruption du Vésuve ensevelit Pompéi, une ville de 20 000 habitants, sous la cendre, les poussières volcaniques et les pierres poncées. Cette catastrophe a toutefois permis aux générations futures de découvrir un site préservant, tel un instantané, les coutumes des Pompéiens. Les vestiges des maisons richement décorées permettent de prendre la mesure du quotidien des Pompéiens. Ainsi, on peut admirer les superbes mosaïques des maisons des Sangliers, de Poquius Proculus et du Poète Tragique. Les sites à visiter sont détaillés à part.



■ BASILICA

Près de l'angle sud-ouest du Forum. Construite vers le II^e siècle av. J.-C., à proximité du temple d'Apollon, la basilique s'articule autour d'un plan rectangulaire à trois nefs, une couverture à double versant soutenue par les 28 colonnes centrales et par les demi-colonnes de la partie supérieure des parois. On s'intéressera notamment aux fresques géométriques du premier style (150-80 av. J.-C.). De par ses proportions et son importance dans la vie publique de Pompéi (la basilique était consacrée à l'administration de la justice et aux transactions commerciales), cet édifice monumental représentait le cœur du forum.

■ CASA DEI DIOSCURI

Via di Mercurio

L'une des plus somptueuses maisons de Pompéi aux superbes peintures du quatrième style (68 apr. J.-C.). Disposition des espaces en plein air intéressant. Dans la mythologie, les Dioscures (*Dioscuri*) correspondent aux deux frères Castor et Pollux, fils mythiques de Zeus et Leda.



© STEPHAN SZEREMETA

Maison des Dioscures.

■ CASA DEL FAUNO

Vicolo del Fauno

Superbe exemple de demeure antique construite au II^e siècle av. J.-C. C'est en outre la plus vaste de Pompéi. Voir en son centre, l'*atrium* dont le toit est ici soutenu par quatre colonnes. Fresques du premier style (de 150 à 80 av. J.-C.). Cette immense maison doit son nom à la statue du faune en bronze, placée au centre de l'*impluvium*. C'est également ici qu'on a trouvé la célèbre mosaïque de *La Bataille d'Alexandre* exposée au Musée archéologique de Naples.

■ FORUM

Au bout de la via Marina.

Centre de la vie politique, sociale, économique et religieuse de la cité, le forum est un peu le pendant de l'agora grecque. Certainement l'une des meilleures illustrations architecturales en la matière au sein du monde romain. Inséré au croisement des principaux axes du noyau urbain, il regroupe notamment la basilique, le capitole dédié à Jupiter, Junon et Minerve (qui conservait les trésors de la ville), le temple de Vespasien (petit édifice cultuel qui a conservé une partie de sa façade et de sa structure en péristyle), ainsi que le marché (*macellum*, à l'origine couvert). Ce forum rectangulaire mesure plus de 400 m de périmètre et était recouvert de dallage, contrairement au reste de la ville.

■ ORTO DEI FUGGIASCHI

Vicolo dei Fuggiaschi

Le « Jardin des Fugitifs » est un jardin d'essences aromatiques et d'oliviers abritant les moules bouleversants de quelques victimes de l'éruption du Vésuve. Giuseppe Fiorelli, directeur des

fouilles entre 1860 et 1875, en introduira la méthode restée pratiquement inchangée aujourd'hui. Le plâtre, versé à l'intérieur de la cavité laissée dans le banc de cendres par la décomposition progressive du corps de la victime, en reproduit la forme après solidification.

■ TEMPPIO DI APOLLO

Via Marina

A l'ouest du forum.

A deux pas du forum se dresse le temple d'Apollon, le plus ancien sanctuaire de Pompéi, qui date de 575-550 av. J.-C. De forme rectangulaire, l'édifice est entouré d'un péristyle constitué de 48 colonnes. On observera sur les ailes du portique les copies en bronze des statues d'Apollon et de Diane. A l'intérieur, l'*omphalos* (symbole en pierre du dieu et du nombril terrestre) est toujours en place. L'autel au pied de l'escalier date de l'époque de Sylla (vers 80 av. J.-C.).

■ VILLA DEI MISTERI

Via Villa dei Misteri

Au nord-ouest du site. Accès par la porte d'Herculaneum.

Vaste et imposante demeure patricienne (90 pièces) construite au II^e siècle av. J.-C., où l'exploitation agricole tenait une place primordiale. Nombreuses dépendances et servitudes. Notez également la superbe décoration (I^{er} siècle av. J.-C.– 62 apr. J.-C.) et la célèbre fresque sur fond rouge pompéien qui court le long des parois du *triclinium* (salle à manger), illustration du rite initiatique dionysiaque, destinée à une jeune épouse. Cette immense fresque se contemple de gauche à droite et représente l'une des plus grandes peintures antiques au monde.

HERCULANUM [ERCOLANO]



Plus petite que Pompéi, mais non moins intéressante, Herculaneum fondée par les Italiques au VI^e siècle av. J.-C. passe successivement sous domination grecque, samnite et finalement romaine à partir de 290 av. J.-C. Dévastée par l'éruption du Vésuve en 79, qui l'éloigne du front de mer, la cité d'Hercule restera ensevelie sous la boue jusqu'à sa mise au jour. Sans jamais connaître la fortune commerçante de sa prestigieuse voisine, l'excellence de l'artisanat local semble avoir largement dépassé ses frontières (travail du marbre, ébénisterie, sculpture). Son plan urbain, régulier et orthogonal, obéit au modèle romain avec des rues à angle droit (*cardo et decumanus*).

■ TERME DEL FORO (URBANE)

Insula 6 – Entre les cardo III et IV Thermes du I^{er} siècle apr. J.-C. (époque d'Auguste), plus petits que ceux de Pompéi mais très bien conservés. Conformément à la tradition, ils s'articulent autour de deux sections : l'une réservée aux femmes, l'autre aux hommes. Lieu de détente par excellence, on y retrouve le bain froid (*frigidarium*), le bain tiède (*tepidarium*, avec des banquettes de marbre) et le bain chaud (*caldarium*). La décoration retrace les différentes phases du bain. Attardez-vous notamment sur la superbe mosaïque du Triton dans le vestiaire des femmes.

TORRE ANNUNZIATA

Grand bourg à quelques kilomètres de Naples. La ville est surtout célèbre pour le grand site archéologique d'Oplontis,



Sité archéologique d'Herculaneum.

du nom de la cité également détruite en 79 lors de l'éruption du Vésuve.

■ SCAVI ARCHEOLOGICI DI OPLONTIS – VILLA DI POPPEA

Via dei Sepolcri ☎ +39 0818 575 347
www.pompeisites.org

oplontis.ufficioscavi@beniculturali.it
 A 3,5 km de Pompéi, 15 km d'Herculaneum, 23 km de Naples.

Situé à proximité de Pompéi et d'Herculaneum, Oplontis partagea leur sort lors de la dramatique éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. Ce quartier de villégiature en bord de mer, occupé durant l'Antiquité par les grands aristocrates et patriciens romains – *oplontis* signifie littéralement « opulence » –, sera mis au jour lors de fouilles archéologiques commencées en 1840.

Herculaneum





Suburbain de Pompéi, l'ancien ensemble résidentiel de luxe d'Oplontis est inscrit par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial depuis 1997.

C'est dans ce contexte que l'on découvre la monumentale et grandiose Villa de Poppée, du nom de la seconde femme de l'empereur Néron. Cette fastueuse demeure est la plus vaste (110 x 75 m) de Campanie, après la Villa des Papyrus à Herculaneum (260 x 70 m). Ceinturé par un beau jardin et un élégant portique à colonnade, l'ensemble comptait 94 pièces : *atrium*, *triclinium* (salle à manger – remarquez au mur le panier de figues, particulièrement réussi), jardins d'hiver, cuisines, salles de bains, thermes (la décoration des murs représente des scènes pleines de réalisme), et une immense piscine de 61 mètres. Les peintures et sculptures sont de toute beauté, et dans un état de conservation exceptionnel. S'attarder également sur les fresques en trompe-l'œil du deuxième style pompéien (I^{er} siècle av. J.-C. – 62 apr. J.-C.), étonnantes de modernité. L'art du trompe-l'œil atteint ici son apogée !

CASTELLAMARE DI STABIA

Grecs, Etrusques et Romains s'y sont étroitement mêlés durant l'Antiquité. Longtemps recherchée au cours du Moyen Age pour la qualité et les vertus des eaux de ses sources thermales, les fouilles archéologiques de 1738 mettront également au jour des vestiges relativement intéressants.

SCAVI DI STABIA

Via Passeggiata Archeologica

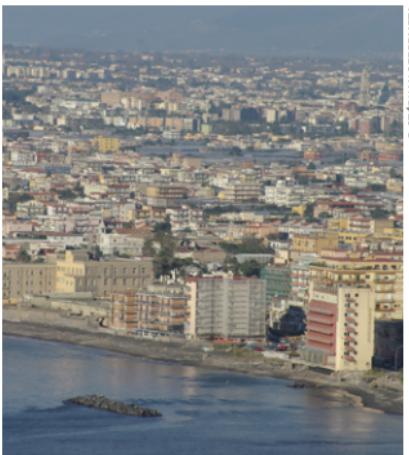
© +39 0818 575 347

www.pompeisites.org

pompei.info@beniculturali.it

Le quartier résidentiel, à l'époque impériale, se situait sur la colline de Varano, au nord-est de la ville actuelle. En 89 av. J.-C., la ville fut détruite par Sylla, puis définitivement ensevelie par l'éruption du Vésuve, en 79 apr. J.-C., en même temps qu'Herculaneum et Pompéi. On s'intéressera notamment à la nécropole romaine et à la Villa d'Ariane pour les belles fresques qui les ornent, ainsi que l'immense Villa San Marco, située sur le front de la colline. Ces deux résidences patriciennes, profitant d'un magnifique panorama sur la baie de Naples, se composent de pièces à la décoration raffinée, de jardins, de terrasses, de piscines...

VISITE



© STEPHAN SZEREMETA

Vue générale de Castellamare di Stabia.

LES ÎLES DU GOLFE DE NAPLES

Là encore, la Campanie frappe par la beauté et la diversité de ses sites. Face à la singulière et inoubliable ville de Naples, se dressent quelques-unes des plus belles îles de la Méditerranée : Capri, Ischia et Procida. Oubliez la frénésie du

centre urbain et éloignez-vous un peu de ce Vésuve qui n'en finit pas de rappeler sa présence. Prenez donc le large, histoire de vous imprégner d'un monde où l'eau, la terre et l'air ne font qu'un. Le feu napo-litain est déjà derrière vous...

CAPRI

A tout seigneur, tout honneur. Des trois îles ancrées dans le golfe de Naples, Capri demeure en effet la plus célèbre mais la plus touristique aussi. Hors de question de faire la fine bouche cependant. Une fois débarqué, on ressent vite la magie des lieux. Pics vertigineux, eaux turquoise, superbes criques, élégantes villas aux jardins en terrasse, grottes et panorama unique narguent presque le visiteur. Sur un plan pratique, deux communes se partagent l'île : Capri et Anacapri. Durant l'Antiquité déjà, les empereurs romains saisissent rapidement tout l'intérêt d'aller un peu se délasser là-bas... Auguste (63 av. J.-C.-14 apr. J.-C.) et Tibère, son successeur, y font ériger de somptueuses demeures. Les artistes toujours en quête d'inspiration relancent le mouvement deux millénaires plus tard. Entre le XIX^e et le XX^e siècle, Capri accueille peintres, écrivains et musiciens, qui tous lui rendront hommage. Curzio Malaparte y a laissé une villa (lieu de tournage du *Mépris* de Godard), Gorki s'y est entretenu avec Lénine et Neruda a encore

une rue à son nom.

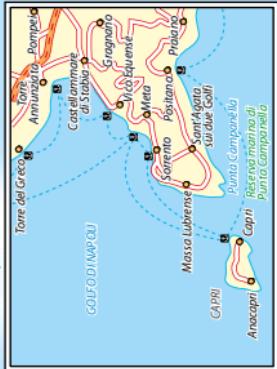
Revers de la médaille : l'île attire en été un nombre considérable de visiteurs qui se mêlent aux 15 000 habitants. Le point noir de Capri est là. Les anciens qui ont connu la période *dolce vita* de la ville, lorsque les touristes et les locaux festoyaient ensemble, ont bien du mal à s'en remettre. Ils acceptent difficilement de voir tous les jours les groupes de touristes envahir leur île durant la journée.

CAPRI



La petite ville de Capri et son décor féerique se transforment dès l'arrivée des premiers bateaux de touristes en Montmartre géant et ce jusqu'à la fin de la journée. Une fois le dernier bateau parti, la belle retrouve son charme dans le calme. Dans tous les cas, Capri n'est pas conseillée en saison, sauf si l'on aime les bains de foule. Hors de question de faire la fine bouche cependant. Une fois débarqué, on ressent vite la magie des lieux.

Capri



800 m.

5

Pics vertigineux, eau turquoise, superbes criques, élégantes villas aux jardins en terrasse, grottes et panorama unique narguent presque le visiteur. Anacapri moins fréquentée est, pour un séjour sur l'île, plus agréable.

■ ARCO NATURALE – GROTTA DI MATERMANIA

Via Matermania

A partir du carrefour de la Croce, prendre la via Matermania jusqu'au bout. A l'embranchement, le chemin de gauche mène à l'Arco naturale et le sentier descendant sur la droite à la grotte.

Accessible entre autres par le magnifique sentier côtier de Pizzolungo, l'*Arco naturale* est une arcade colossale en forme d'arche, en surplomb au-dessus de la mer turquoise, percée dans la falaise calcaire par l'érosion. Panorama époustouflant, paysage superbe et lyrisme garanti. En contrebas, la grotte de Matermania, d'environ 30 mètres de profondeur, quant à elle, abritait à l'époque romaine le culte de la Magna Mater (la « Grande Mère », Cybèle). Cette caverne naturelle était en effet revêtue de mosaïques et décorée de stucs polychromes, aujourd'hui malheureusement disparus.

■ CERTOSA DI SAN GIACOMO

Via Certosa ☎ +39 0818 376 218

Chartreuse construite en 1371 à la demande du comte Giacomo Arcucci, secrétaire de la reine de Naples Jeanne I^e. L'édifice s'organise à la fois autour du petit cloître (*chiostro piccolo*), avec l'église et



le réfectoire, et du grand cloître (*chiostro grande*), entouré par les cellules monastiques. Notez aussi les peintures, du XVII^e au XIX^e siècle. Dragut, célèbre corsaire turc du XVI^e siècle, mena plusieurs expéditions dévastatrices sur l'île. La chartreuse Saint-Jacques en a subi les frais avant d'être restaurée. Expositions et concerts y sont régulièrement organisés.

■ FARAGLIONI



Punta di Tragara – Au sud-est de l'île. Parmi les symboles et les attraits touristiques de Capri, les célèbres Faraglioni sont trois immenses écueils pointus qui surgissent de la mer. Ces énigmatiques colosses de roche ont été engendrés par l'érosion séculaire des eaux, formant des fissures, des cavités et de très beaux arcs naturels. Le premier, toujours rattaché à la terre, haut de 110 m, s'appelle Stella ; celui du milieu (faraglione di Mezzo), haut de 80 m, possède une arche à sa base ; et le troisième (faraglione di Fuori ou Scopolo) s'élève à 102 m. Ces mythiques aiguilles de pierre émergent en majesté et ont donné lieu à de nombreuses légendes liées aux sirènes.

► Pour admirer les Faraglioni, plusieurs solutions : depuis des belvédères comme les jardins d'Auguste, le chemin côtier de Pizzolungo, ou encore Punta Cannone. Le mieux, c'est depuis la mer, à bord d'un bateau qui vous permettra de passer à leur proximité immédiate, voire de traverser l'arche naturelle de Stella, longue de 60 m. Sans oublier de faire un vœu !

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES



INTÉRESSANT



REMARQUABLE



IMMANQUABLE



INOUVILLABLE

Capri.

© YANTA – FOTOLIA



■ GIARDINI DI AUGUSTO



Via Matteotti

Depuis la chartreuse San Giacomo, 5 minutes par la via Matteotti.

A 15 minutes à pied de la piazza Umberto I, situé devant la chartreuse, ce beau parc est dédié à la mémoire du célèbre empereur romain qui aurait échangé l'île d'Ischia, pourtant beaucoup plus grande, pour Capri. Les jardins d'Auguste ont été créés et plantés par Friedrich Alfred Krupp, industriel et homme politique allemand amoureux de Capri, au début du XX^e siècle. Structurés en une série de terrasses fleuries, les jardins témoignent de la riche flore de l'île. Panorama grandiose, depuis la terrasse, sur la mer, la pointe de Tragara, les Faraglioni (formations rocheuses détachées des côtes) et la Marina Piccola, accessible par la via Krupp extrêmement sinuouse (actuellement fermée au public).

■ PIAZZETTA



Piazza Umberto I

Cette Piazzetta que Maxime Gorki comparait à une scène d'opéra, est plus qu'une place, c'est bien le centre névralgique de l'île. LE lieu où il est bon de se montrer ! Ainsi, à l'heure de l'apéritif, à la terrasse de ses cafés, point de torse nu, de tenue de plagiste ou de paréo noué sur un maillot de bain. On se croirait... à Milan ! Autrefois définie comme le « petit théâtre du monde », la Piazzetta a vu s'asseoir le milieu mondain le plus prestigieux du monde de la littérature, du cinéma, de la mode et de la politique. Rancçon de la gloire, la petite ville de Capri est aujourd'hui envahie par les touristes ; au plus fort de l'été, jusqu'à 20 000 visiteurs arrivent chaque jour. En outre, l'église Santo Stefano, édifiée en 1683, mène le coup d'œil pour ses

coupoles d'inspiration arabe et son pavement romain issu de l'antique Villa Jovis (demeure préférée de l'empereur Tibère, située au nord-est de Capri).

■ VILLA JOVIS



Via Tiberio

Monte Tiberio

⌚ +39 0818 370 381

Au nord-est de l'île. Depuis la Piazzetta, compter 1h à pied en suivant via Fuorlovado puis les panneaux.

Certainement l'une des plus belles balades de l'île. La demeure, construite sur ordre de l'empereur Tibère (42 av. J.-C.-37 apr. J.-C.), en « exil » volontaire à Capri, reste un témoignage précieux et spectaculaire de l'art romain. Véritable nid d'aigle, la villa s'élève sur un mont abrupt se terminant par un à-pic vertigineux de 300 m. Saccagée à plusieurs reprises, elle fait l'objet de fouilles archéologiques méthodiques dans les années 1930, qui ont notamment permis de mettre au jour une gigantesque citerne de 900 m². Le palais compte, outre les appartements impériaux, des thermes et des dépendances. Voir notamment le déambulatoire long de 92 m et ouvert sur les jardins. Depuis l'esplanade, la splendide vue s'ouvre sur l'île tout entière. On imagine assez bien Tibère vaquer dans la galerie-belvédère, face à la mer, admiratif devant le panorama. Il y vécut d'ailleurs les dix dernières années de sa vie.

► « Salto di Tiberio ». Près des vestiges de la villa, le célèbre « Saut de Tibère », qui, selon la légende populaire, était utilisé par l'empereur pour y faire tomber des esclaves désobéissants et hôtes non désirés...

■ VILLA LYSIS



Via Lo Capo

Depuis la piazza Umberto I, par les via Le Botteghe, Fuorlovado, Croce, Tiberio et Lo Capo.

A l'extrême nord-est de Capri, cette maison, également connue comme villa Fersen, a été le refuge de l'exilé Jacques d'Adelswärd-Fersen (1880-1923), baron, dandy, poète et écrivain excentrique français. D'abord appelée Gloriette, la villa, édifiée en 1905 par l'architecte Edouard Chimot, constitue un bel exemple d'Art nouveau ou « décadent néoclassique » selon certaines descriptions.

► Pour aller plus loin : *Jacques d'Adelswärd-Fersen : l'insoumis de Capri*, une biographie passionnante de Viveka Adelswärd et Jacques Perot (éditions Séguier), sortie en 2018, sur ce personnage mystérieux, en marge de la société, et connu pour avoir créé la première revue homosexuelle en France, *Akademos*.

ANACAPRI



La ville d'Anacapri est plus tranquille et authentique que sa voisine, mais elle a moins à donner aussi. Son vieux centre plus large et plus rude séduit le badaud, mais, à la différence de Capri, ne le fait pas rêver. Pour ceux qui souhaitent pouvoir circuler tranquillement, elle est plus indiquée que Capri. L'autre avantage d'Anacapri est sa situation. Elle est plus proche de Faro di Punta, la seule plage-crique qui offre un coucher de soleil. Le mont Solaro la domine et à son pied la grotte d'azur vous attend. Anacapri moins fréquentée est, pour un séjour sur l'île, plus agréable.



Le phare de la pointe Carena balise l'extrémité occidentale de l'île de Capri.

■ CHIESA DI SAN MICHELE

ARCANGELO



Piazza San Nicola

⌚ +39 081 837 2396

www.chiesa-san-michele.com

info@chiesa-san-michele.com

Sa façade baroque surprend un peu lorsque l'on débouche sur la piazza San Nicola depuis les modestes rues blanches du vieux centre. Construite en 1719 par l'architecte Domenico Vaccaro, et de forme octogonale, la petite église mérite une visite pour s'étonner devant le magnifique pavement polychrome de majoliques napolitaines qui recouvre l'entièreté du sol. Ce chef-d'œuvre de Leonardo Chiajese représente la Création, avec une collection d'animaux réels ou fantastiques, ainsi qu'Adam et Eve chassés du paradis.

GROTTA AZZURRA

Via Grotta Azzurra

A 3,5 km du centre d'Anacapri (accès en bus depuis la piazza della Pace, ou à pied – compter 40 minutes). Depuis Capri, départ de Marina Grande en bateau (compter 15 €).

Connue à l'époque romaine, la Grotta Azzurra était considérée comme un *nymphaeum*, un sanctuaire pour les nymphes aquatiques, ainsi qu'un probable passage souterrain vers la villa impériale de l'empereur Tibère. Redécouverte au milieu du XIX^e siècle par deux artistes Allemands installés sur l'île, cette merveille de la nature fera beaucoup pour la réputation et le mythe de Capri. Longue de 54 m et large de 30 m, la grotte est remplie d'eau et peu de lumière entre de l'extérieur. Une fois sur place, on y pénètre donc uniquement par bateau via une petite fissure. A l'intérieur, l'extraordinaire teinte « bleu Ming » de l'eau et sa limpidité n'ont rien de légendaire.

Mise en garde. Victime de son charme, l'île de Capri très touristique réserve donc quelques désagréments qu'il vaut mieux connaître avant son séjour. Par souci de transparence, nous jugeons important d'aborder notamment « l'expérience » de la Grotta Azzurra, grotte naturelle étonnante aux magnifiques jeux de la lumière, très prisée des Japonais, mais qui peut s'avérer amère sans recommandations préalables. Mieux vaut donc s'y rendre tôt le matin, car l'attente peut frôler les deux heures en plein après-midi, sous un soleil de plomb. La grotte est magnifique, avec des eaux bleues et claires, mais il faut payer le prix fort (compter 15 € par personne pour le trajet en bateau depuis Marina Grande, 14 €



par personne pour l'accès à la grotte en barque, plus le pourboire réclamé haut et fort par les rameurs). Liquide obligatoire ! La visite dure en tout et pour tout 5 minutes. Voilà, vous savez tout !

MONTE SOLARO – SEGGIOVIA

Piazza della Vittoria

④ +39 0818 371 428

www.capriseggiovia.itinfo@seggioviamontesolaro.it

Depuis la piazza della Vittoria à Anacapri, il est possible d'accéder au point culminant de l'île, le mont Solaro (589 m d'altitude), par un télésiège monoplace (les plus courageux, ou ceux qui ont le vertige, préféreront faire l'ascension à pied !). De son sommet, on jouit d'un panorama grandiose sur tout Capri, mais aussi sur la baie de Naples, le Vésuve et la côte amalfitaine. Puis vous pouvez redescendre à pied vers Anacapri par la via Monte Solaro (moins d'une heure).

VILLA SAN MICHELE

Viale Axel Munthe, 34

④ +39 0818 371 401

www.villasanmichele.euadministration@sanmichele.org

Superbe résidence d'Axel Munthe (1857-1949), médecin suédois installé à Capri à partir de 1887. Munthe, également écrivain à ses heures perdues, rédigera *Le Livre de San Michele* (1929) dont le succès entretiendra le mythe de Capri. Comme l'empereur Tibère, 2 000 ans avant lui, il semblait avoir trouvé la paix sur cette île et parmi la population. Voir notamment les pièces antiques et les nombreux chefs-d'œuvre. Beau jardin au superbe panorama sur le golfe de Naples. La demeure patricienne est aussi l'exemple typique de villa bourgeoise du début du XX^e siècle. En effet cette



résidence privée n'a pas changé depuis qu'elle s'est transformée en musée. Elle constitue donc une expérience unique de

voyage dans le fascinant passé de l'île. La cuisine par exemple semble vraiment venir d'un autre temps.

ISCHIA

Moins touristique que Capri, c'est pourtant l'île la plus étendue et la plus peuplée de l'archipel (47 km² pour 50 000 habitants). Située à l'extrême occidentale du golfe de Naples, la douceur de son climat, ses plages de sable fin et les vertus curatives de ses eaux thermales – liées à l'origine volcanique de l'île – ont beaucoup fait pour sa réputation. Ajoutez-y la beauté de la nature (lauriers, romarin, chênes, acacias, pinèdes) et un relief extrêmement découpé et vous aurez en main tous les ingrédients nécessaires à un séjour réussi. Historiquement, les premiers colons grecs s'y installèrent au VIII^e siècle av. J.-C., une centaine d'années avant d'aborder Naples. Rapidement, l'île devient un centre riche et prospère au carrefour de nombreux échanges commerciaux. Les Romains

prennent pied à leur tour au II^e siècle avant notre ère. Eruptions et autres tremblements de terre paralysent néanmoins régulièrement l'activité. Auguste, l'empereur romain, l'échangera d'ailleurs contre Capri. Ischia traverse au Moyen Age une longue période d'instabilité, suite aux incursions régulières des Barbares et des Sarrasins. En 1825, un terrible tremblement de terre détruit la ville de Casamicciola. L'île est définitivement rattachée à la province de Naples en 1862. Plusieurs communes sont aujourd'hui disséminées le long des côtes. A retenir, Ischia, Casamicciola Terme (station thermale), Lacco Ameno ou encore Forio (deuxième ville par ordre d'importance). Un séisme de magnitude 4 sur l'île d'Ischia a provoqué la mort de deux personnes en août 2017.

VISITE

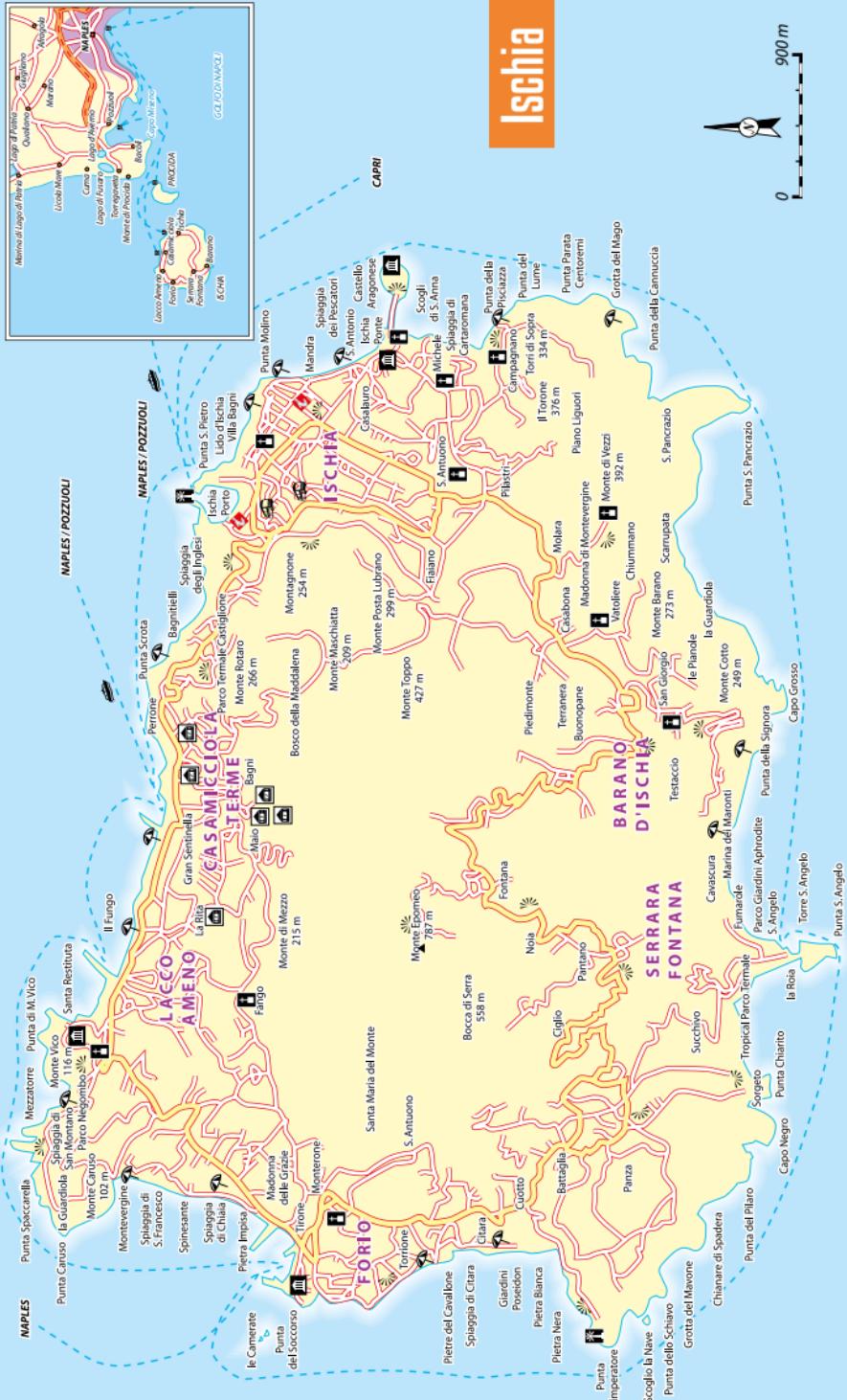


© AUTHOR'S IMAGE

Ischia Ponte.

Ischia

900 m



ISCHIA



La commune d'Ischia est divisée en deux fractions, bien qu'elles ne soient distantes l'une de l'autre que d'un kilomètre : Ischia Porto, où se trouve le port et Ischia Ponte, village de pêcheurs à l'origine, qui tire son nom du pont qui, jusqu'au XVII^e siècle, reliait le château Aragonais au bourg. Ischia est la commune avec la plus grande population de l'île, et propose un large choix de prestations touristiques. Elle est constituée de rues commerçantes aux maisons de couleur pastel, de nombreux hôtels et de restaurants typiques, qui proposent du poisson frais. Evidemment, le soir venu vous y trouverez également plusieurs bars et clubs pour faire la fête. Il y a aussi la sublime plage, Spiaggia dei Pescatori, à ne pas rater, qui se trouve plus à l'est. Celle-ci vous offrira un moment de détente et un beau panorama sur les bateaux de pêche colorés.

CASTELLO ARAGONESE



Via Pontile Aragonese – Ischia Ponte
✆ +39 081 992 834

www.castelloaragoneseischia.com

Bus n° 7 depuis Ischia Porto.

Perché sur son promontoire rocheux, le château aragonais d'Ischia a traversé les époques. Simple site d'observation durant l'Antiquité, il sera fortifié au Moyen Age. C'est le roi Alphonse d'Aragon qui, au milieu du XV^e siècle, après avoir chassé les Angevins de Naples, décide de la construction d'un ensemble largement plus imposant, dont la masse domine encore le port d'Ischia. Voir notamment la prison et la belle crypte gothique avec quelques traces de fresques Renaissance. Profitez également du panorama toujours impressionnant.

MONTE EPOMEO



Quasiment au centre de l'île. Point culminant à 788 m. Une fois au sommet (compter 1h d'ascension), on apprécie le panorama de l'île, du littoral et du golfe de Naples. Pour y accéder, partir du petit village de Fontana, le plus élevé d'Ischia, accessible par bus (lignes CS et CD). Le terrain, presque entièrement constitué de roche volcanique, témoigne de l'histoire mouvementée du sous-sol d'Ischia et explique la présence nombreuse des sources thermales.

CASAMICCIOLA TERME

VISITE

Casamicciola Terme est une petite ville d'environ 8 000 habitants, qui se trouve entre Ischia Ponte et Lacco Ameno. Cette bourgade est surtout renommée pour ses stations hydrothermoclimatiques marines qui furent au siècle dernier fréquentées par une clientèle de célébrités, tels que Lamartine, Renan, Ibsen et même Garibaldi. Vous y trouverez donc plusieurs centres et hôtels qui proposent des soins à base d'eau. Au départ, elle s'appelait simplement Casamicciola, mais en 1956, le mot Terme a été ajouté au nom de la ville, pour rappeler la présence de nombreuses sources dans le périmètre de la commune.

LACCO AMENO

Lacco Ameno est la plus petite ville de l'île d'Ischia, avec environ 4 500 habitants. Elle se situe dans la partie nord-ouest de l'île. Ce fut l'une des premières colonies grecques de la Péninsule, fondée par la Magna Grecia au VI^e siècle av. J.-C. et nommée Poseidon, en hommage au dieu de la mer.

En 200 avant J.-C., en devenant une colonie romaine, elle est renommée Paestum. Les Romains en profitèrent pour transformer la ville et y construire des thermes, un forum et des amphithéâtres. Dans les années 1950 et 1960, Lacco Ameno était surtout fréquentée par les stars de cinéma et les familles royales européennes. Aujourd'hui, ce sont surtout les touristes qui viennent se ressourcer et admirer cette petite ville constituée de maisons blanches et de petites églises ; son palais du XVIII^e siècle donnant sur la côte, l'ancienne tour d'Aragon et les belles rues bordées d'arbres sont autant d'arguments de charme. La ville est aussi connue pour ses eaux thermales et par l'emblématique Il Fungo, ce rocher volcanique qui ressemble à un champignon, d'une hauteur de 10 m, qui aurait été éjecté du mont Epomeo il y a plusieurs milliers d'années.

FORIO

Forio d'Ischia s'étend de Punta Caruso à Punta Imperatore, sur les pentes du mont Epomeo. Depuis les temps anciens, Forio était considérée comme la ville la plus importante de la partie occidentale de l'île, avec ses eaux minérales et ses terrains très fertiles. Elle attira au départ

de nombreux Romains qui exploitèrent les sources de cette région. Puis, dans les années 1950, elle devient la destination de célébrités internationales du divertissement, de la culture et de la politique, telles que Tennessee Williams et Truman Capote. Aujourd'hui, c'est un centre touristique très populaire et apprécié au niveau national et international, grâce aux nombreux avantages que Forio propose. Vous y trouverez de beaux jardins botaniques, des thermes et spas, des plages, mais aussi de quoi passer de bonnes soirées (discothèques, pubs et bars).

■ GIARDINI LA MORTELLA



Via Francesco Calise, 39

⌚ +39 081 986 220

www.lamortella.org

info@lamortella.org

Jardin botanique de La Mortella, l'ancienne villa du musicien sir William Walton. Elle fut conçue par l'architecte paysager Russell Page. C'est l'un des plus beaux d'Italie et son nom en napolitain signifie le myrte divin. On y trouve des plantes et des arbres de différents pays et continents. C'est un vrai jardin d'Eden, n'hésitez pas à vous y perdre. Il y a également un petit musée consacré au propriétaire des lieux et, tout au long de l'année, des concerts de musique classique.

PROCIDA

Confetti rocheux d'origine volcanique, dressé à l'extrême occidentale du golfe de Naples face aux Champs Phlégréens, Procida est l'île la plus petite (4 km²) mais également la moins connue des trois. N'allez cependant pas croire qu'il n'y a rien à y faire, bien au contraire.

Egalement riche d'un superbe biotope méditerranéen – belles plages, beaux arbres fruitiers et belles vignes –, l'île continue de vivre au rythme de la pêche, non pas pour le folklore mais bien parce qu'elle demeure encore l'une des activités essentielles. Lamartine

(1790-1869), qui y séjourna au milieu du XIX^e siècle, en dresse d'ailleurs un tableau mémorable dans son roman *Graziella*. Bref, au-delà d'une simple solution de repli, Procida mérite que l'on s'y attarde. Schématiquement, consacrez-vous aux trois principaux sites que sont Terra Murata (nord-est), village médiéval perché sur le sommet de l'île à proximité de l'abbaye Saint-Michel, Coricella (nord-est) et Vivara, la partie la plus sauvage et la plus ancienne située à l'extrémité sud-ouest de l'île. Le plaisir renouvelé de s'imprégner de la nature insulaire et de circuler dans les ruelles gorgées d'ombre et de soleil avec ses maisons soudées les unes aux autres, dont les couleurs éclatantes vous aveugleraient presque, devrait suffire à embarquer.

TERRA MURATA

Perché sur son piton rocheux, le village dont le nom est tiré de l'ancien cratère qui domine le golfe de Naples. C'est l'ancien centre historique de l'île. L'abbaye San Michele (XVII^e siècle), très suggestive, renferme un labyrinthe de galeries et de catacombes. Voir notamment une toile de Luca Giordano, *Saint Michel chassant Lucifer*, et le bel autel de l'église en marbre polychrome.

■ ABBAZIA DI SAN MICHELE

✆ +39 081 896 7612

www.abbaziasanmicheleprocida.it
info@abbaziasanmicheleprocida.it

L'abbaye San Michele (XVII^e siècle), très suggestive, renferme un labyrinthe de galeries et de catacombes. Voir notamment une toile de Luca Giordano, *Saint Michel chassant Lucifer*, et le bel autel de l'église, en marbre polychrome.

■ TERRA MURATA



Au nord-est de Procida.

Perché sur le plus haut piton rocheux de l'île, à 90 mètres d'altitude, le bourg porte le nom de l'ancien cratère qui domine le golfe de Naples. C'est l'ancien centre historique de Procida. L'imposante abbaye de San Michele Archangelo (XVII^e siècle), très suggestive, renferme un labyrinthe de galeries et de catacombes. Voir notamment une toile de Luca Giordano, *Saint Michel chassant Lucifer*, et le bel autel de l'église en marbre polychrome.

CORICELLA

La petite localité de Coricella est située au nord-est de l'île. Pour repartir avec des images plein la tête de ces barques multicolores, des hommes et femmes affairés au travail de la mer et de ces maisons éclatantes qui ceinturent le port. La carte postale en quelque sorte mais en vrai.

VIVARA

À la pointe sud-ouest. Relié au reste de l'île par un pont artificiel, l'îlot de Vivara abrite des fouilles archéologiques accessibles en été. Des commerçants mycéniens (1400 av. J.-C. – 1100 av. J.-C.) utilisaient visiblement les lieux comme escale au cours de leur traversée de la Méditerranée.

FARO

L'ancien phare de Procida, solitairement ancré sur son pic rocheux au nord-ouest de l'île, a donné son nom à cette petite localité.

SORRENTE ET LA CÔTE AMALFITAINE

Très fertile, la péninsule sorrentine et ses petites routes en lacet est l'un des beaux paysages de la Campania Felix. Sa partie orientale, tournée vers le golfe de Salerne, comprend la spectaculaire côte amalfitaine (classée au patrimoine mondial de l'Unesco), où d'élegantes stations balnéaires se sont établies. De sublimes falaises reliées les unes aux autres par des ponts suspendus, un parfum envoûtant d'agrumes et des émotions gourmandes vous attendent.

SORRENTE - SORRENTO



Située sur une terrasse naturelle tombant à pic dans la mer, la ville jouit d'un climat exceptionnellement clément qui, associé à la beauté naturelle incomparable des petites anses et des délicieuses baies qui abondent tout au long de la côte, en fait un centre de villégiature renommé depuis l'époque romaine. Sorrente est truffée de petits escaliers et d'étroites ruelles qui mènent au port et aux deux marinas (petite et grande) encadrées de plantations d'oliviers et d'agrumes perchées face à la mer au bleu presque énervant... Voir également le principal monument de la ville, le palais Corréale di Torranova, entouré d'un splendide jardin. Il abrite de précieuses pièces d'artisanat local (marqueteries raffinées). La ville est le point de départ idéal pour visiter la côte Amalfitaine, les cités antiques de Pompéi et Herculaneum, et pour se

rendre à Naples à seulement 25 minutes de bateau. Les touristes n'y sont pas plus nombreux qu'ailleurs. Il faut dire que la ville est plus calme que Naples et possède de jolies plages à proximité. L'agitation durant la saison ne manque pas, de nombreux musiciens viennent des villes environnantes animer les soirées dans les restaurants. Sorrente est en revanche, à cause de cette fréquentation touristique importante, trop aseptisée.

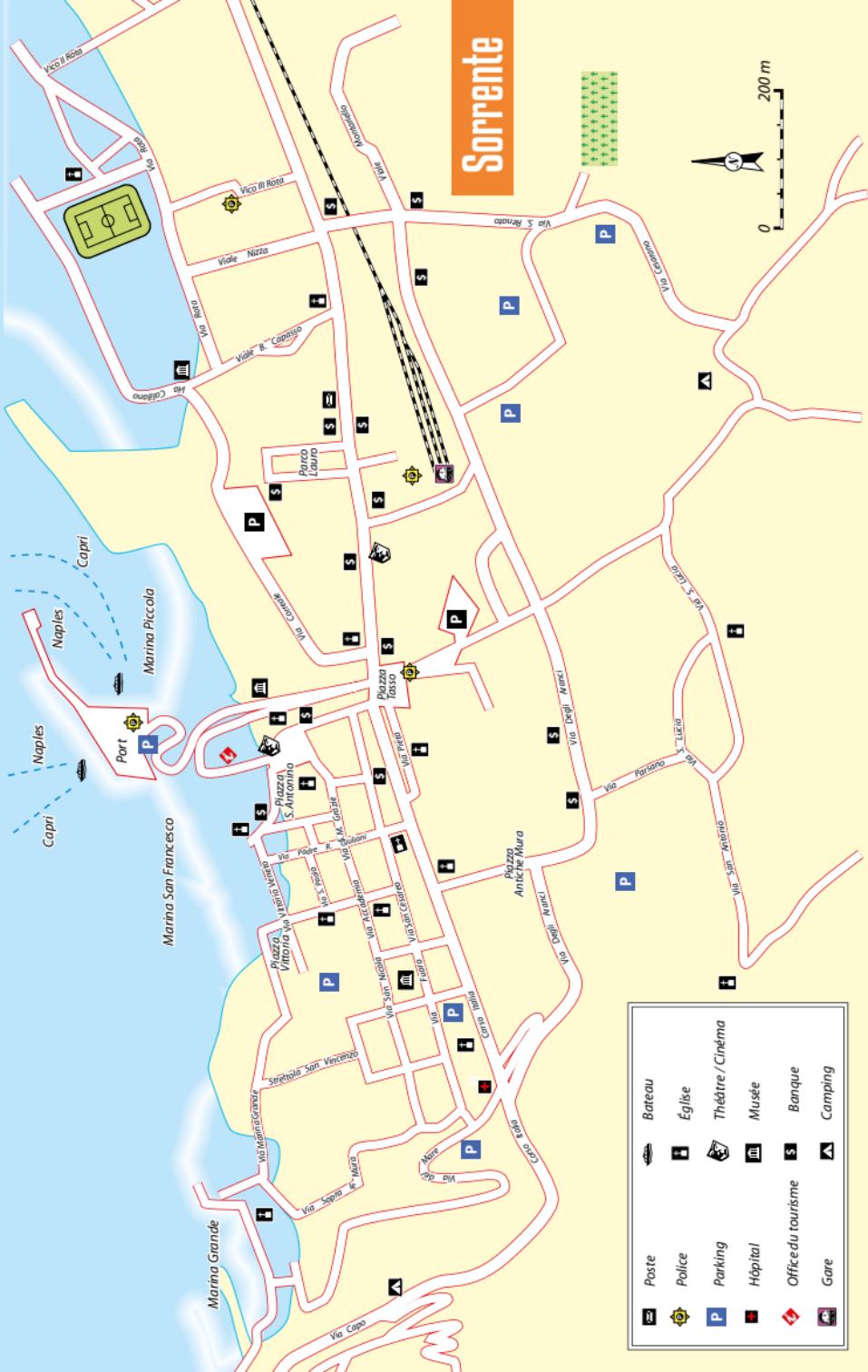
■ BASILICA DI SANT'ANTONINO

Piazza Sant'Antonino

⌚ +39 0818 781 437

D'origine antique et entièrement remaniée à l'époque baroque, la basilique, du nom du saint patron de Sorrente, est composée de trois nefs. Voir le beau plafond, la marqueterie de marbres et les fresques du transept. Seules les colonnes de la nef et de la façade sont d'origine, tout comme le portail latéral. Notez la lunette surplombant le portail et combinant différentes couleurs de tuf (inspiration artistique amalfitaine). La crypte baroque du XVIII^e siècle conserve les os de saint Antonin, auteur de nombreux miracles, dont le sauvetage d'un enfant de l'estomac d'une baleine (la basilique conserve d'ailleurs deux côtes de cette supposée baleine). A votre sortie, sur la piazza Sant'Antonino, trône la statue de saint Antonin de Sorrente, vénéré également en Argentine, où son culte fut introduit par l'immigration italienne.

Sorrente



CENTRO STORICO

La piazza Tasso est le centre névralgique de ce quartier particulièrement animé. Fief notamment des artisans, toutes les formes de la créativité en la matière s'y côtoient – des spécialistes de la marqueterie aux céramistes et aux producteurs de *limoncello* et autres crèmes et liqueurs de fruits. Voir également les marchands de glaces et sorbets de vieille tradition.

MUSEO ARCHEOLOGICO TERRITORIALE DELLA PENISOLA SORRENTINA

Villa Fondi – Via Ripa di Cassano

Piano di Sorrento

⌚ +39 0818 087 078

pm-cam.georgevallet@beniculturali.it

A 3 km au nord-est de Sorrente.

Au-dessus d'un vide direct plongeant à pic dans la Méditerranée, cette villa au sommet de la falaise est un bien bel endroit pour abriter un musée. Il est dédié à l'archéologue français Georges Vallet qui fit de grandes découvertes dans la région. La visite est surprenante, sa collection singulière de pièces préhistoriques atteste de la présence de l'homme

dans la péninsule, six millénaires avant notre ère. Toutes les pièces du musée proviennent de la région, qui était très prisée à l'époque romaine. Une visite qui vaut le détour.

MUSEO BOTTEGA DELLA TARSA LIGNEA (MUTA)



Palazzo Pomarici Santomasì

Via San Nicola, 28

⌚ +39 0818 771 942

www.museomuta.it

info@museomuta.it

Au début du XIX^e siècle, Sorrente était une étape du grand tour de l'aristocratie européenne. C'est à cette époque que se développa un art spécifique à la ville, celui de la marqueterie. Cet art est venu de Nice où passait aussi le grand tour ; d'ailleurs, les premiers artisans de la ville furent formés par leurs collègues du sud de la France. Les aristocrates participant à ce voyage ne dédaignaient pas de rapporter des meubles décrivant les endroits qu'ils avaient visités. La marqueterie fine des excellents artisans de Sorrente décrivait ainsi les scènes de vie traditionnelle.



Marina de Sorrente.

De ce point de vue, le musée est très intéressant et permet au visiteur de se replonger dans la Sorrente du XIX^e siècle. La majorité des pièces exposées dans ce splendide palais du XVII^e siècle datent des années 1810-1820, lorsque le tour battait son plein. Sur quatre étages sont exposées en majorité des pièces venant de la collection personnelle de monsieur Alessandro Fiorentino, le créateur du musée. Autres thèmes chers aux artisans de cette période : Pompéi et Herculaneum qu'on venait juste de découvrir. Des tables aux lits en passant par les commodes, les pièces sont d'une finesse inégalable. Les plus grands maîtres de la marqueterie sont ici regroupés ; observez particulièrement la beauté du travail de Michele Grandeville ou de Luigi Gariulo et de son fils. Au rez-de-chaussée, une pièce est consacrée au design moderne des nouvelles pièces de marqueterie. Colorées et inventives, elles défendent avec éclat, tout comme ce musée, un art en pleine perdition. Le déclin de la marqueterie est aussi l'une des raisons de la création de ce lieu.

SPIAGGE



Marina Grande, comme son nom l'indique, est à la fois le port de pêche et la plage la plus étendue de la ville. Vous pourrez y poser votre serviette gratuitement tout en admirant la magnifique vue sur le golfe de Naples. Pour ceux que le sable grisâtre dérangerait, possibilité de louer des transats. Marinelle, en contrebas de Sant'Agnello, constitue également une bonne alternative. A elles deux, elles attirent un très grand nombre de touristes tout au long de l'année. Pour ceux qui oseront s'aventurer un peu plus loin, il existe une sympathique

petite plage de sable à Alimuri. Moins bondée et gratuite, celle-ci est facilement accessible en empruntant la ligne de bus A. Les amateurs de farniente pourront se rendre à Punta del Capo, à la pointe de la baie de Sorrento (autre terminus de la ligne de bus A). Les rochers bien plats permettent de s'étendre et de se baigner dans une eau transparente (gratuit). Les pêcheurs et les ruines romaines donneront un intérêt particulier au petit bain.

Plusieurs excursions sont possibles dans la péninsule, à la recherche d'un havre de paix sur les criques plus cachées et aux eaux cristallines : la plage de la Regina Giovanna, par exemple, est assez facile d'accès mais moins battue et encore assez sauvage ; le chemin part de Capo di Sorrento, terminus des bus urbains. Autre option, la Baia di Ieranto, à l'extrême sud de la péninsule, entre Capri et les bords de la côte, propriété du FAI (Fonds pour l'Environnement Italien) et considérée zone marine protégée. Aujourd'hui, elle est accessible exclusivement à pied. Le chemin pour y arriver part de Nerano, fraction de Massa Lubrense : depuis la place principale, prenez la rue qui descend jusqu'à un petit parking, suivez alors le sentier qui bifurque vers la droite, indiqué en jaune, qui vous conduira jusqu'à la plage du Capitello (compter environ 40 minutes). Pour ceux qui cherchent un peu plus de confort une fois les serviettes posées et la crème solaire appliquée, visitez la plage de Marina del Cantone, à Nerano : une partie de la plage est équipée, une petite portion ne l'est pas, mais le parking est payant et les touristes y débarquent souvent en groupe. Allez-y très tôt le matin pour être sûrs de trouver une place !

MASSA LUBRENSE

Massa Lubrense, jolie ville balnéaire, fait tourner les têtes avec ses sentiers de randonnée très beaux et ses points de vue merveilleux sur l'île de Capri. Un coin indiscutablement privilégié.

Le petit bourg de Sant'Agata Sui Due Golfi, une fraction de Massa Lubrense, doit son nom à sa position stratégique sur les hauteurs de la péninsule de Sorrente, à 400 m au-dessus du niveau de la mer. On peut y admirer le golfe de Naples et le golfe de Salerne, et rien que pour ça, l'endroit mérite un petit détour. Les premiers habitants du village furent des colons grecs qui bâtirent ici une nécropole, aujourd'hui appelé « Désert ». Vous trouverez les meilleurs citrons de la région, et par conséquent le meilleur limoncello.

CHIESA DI SANTA MARIA DELLE GRAZIE

CORSO SANT'AGATA

Sant'Agata sui Due Golfi

Petit bijou architectural de la péninsule, l'église de Sant'Agata sui Due Golfi date de 1745. On y admire la statue de la sainte protectrice du village, dans une petite chapelle latérale, mais surtout l'autel précieux réalisé en 1600, en nacre et en marbre marqueté, par Dioniso Lazzari. Ce dernier, fils de l'artiste qui réalisa l'autel de la cathédrale de Sorrente, est le descendant d'une prestigieuse famille d'artisans florentins de la Renaissance.

MONTE SAN COSTANZO

Du centre de Termini, à 5 minutes en voiture, en empruntant la via Campanella et puis la via Del Monte, on atteint le mont San Costanzo, la plus haute colline de Massa Lubrense, qui domine la péninsule.

Laissez la voiture au bord de la rue, et continuez à pied pour une petite balade agréable sous la pinède. Vous arrivez à l'église blanche au sommet, depuis lequel vous profiterez d'une vue fabuleuse sur les deux golfes, mais aussi sur la baie de Jeranto, les îles de Li Galli, le Vésuve et les îles d'Ischia et de Procida.

POSITANO



La côte amalfitaine débute ici dans ce premier village perché entre montagne et mer. Oubliez les superlatifs et laissez-vous porter par la beauté des lieux, car c'est sans aucun doute l'un des sites les plus spectaculaires d'Italie. Imaginez simplement la roche et les à-pics frappés par le soleil dont la réverbération sur l'eau bleue turquoise semble presque irréelle. Et au bout de cet asphalte, aussi sinuex qu'étroit, émergent Positano et ses maisons au blanc immaculé, suspendues à la paroi, comme de simples excroissances de la pierre, comme une évidence. Pourtant, il faut bien se représenter les trésors d'imagination et d'adaptation nécessaires pour développer ici vignobles et vergers en terrasses sur les pentes basses, jusqu'aux grands pâturages des hautes terres. Si l'on affirme souvent que la ligne droite est le plus court chemin entre deux points, Positano dit le contraire. Tout n'est en effet que courbes et enchevêtrement de ruelles, d'escaliers, où les restaurants et les ateliers d'artiste se succèdent. Seul reste de verticalité : les falaises. Plus qu'à une ville, Positano ressemble à un miracle architectural. John Steinbeck écrivait à son propos : « C'est un lieu de rêve qui ne semble pas vrai quand vous y êtes et vous ressentez une grande nostalgie au moment de le quitter. »

Positano

0 150 m





Vue générale de Positano.

© STÉPHAN SZEREMETA

■ SPIAGGE

Si vous aimez les plages à l'eau turquoise et les paysages rocheux, vous ne resterez pas de marbre face à la beauté des plages de la côte amalfitaine ! Faire un tour sur Spiaggia Grande pour prendre la température en été. La comédie humaine sous toutes ses formes semble avoir trouvé là un théâtre à sa mesure... D'autres plages, plus en retrait, sont également accessibles. Voir notamment : Fornillo, la Porta, Ciumicello et Arienzo. Cadre invariablement admirable.

NOCELLA

On y accède à pied en passant par le village de Montepertuso, situé sur les hauteurs de Positano, à 3 km. Le bourg est agrippé à la falaise du mont Sant'Angelo. De là, on admire le golfe et les îles de Li Galli et, au loin, Capri. En haut de Positano, près du bar-pasticceria Internazionale et de la poste, le bus pour Nocella marque un arrêt. Montez-y et rendez-vous dans ce charmant petit village qui domine Sorrente et sa baie. Les étroites ruelles, l'église, le cimetière et les nombreuses statues dédiées à la Vierge vous raviront. Là, dans ce petit bourg de soixante âmes, mis à part une petite épicerie, il n'y a rien à vendre. En arrivant sur la terrasse devant l'église, vous trouverez un petit escalier sur votre droite. Sur le mur, un panneau en céramique vous rappelle que 1 700 marches vous séparent de Positano. Empruntez l'escalier qui serpente le long de la montagne. La balade est superbe. Dans une végétation luxuriante d'oliviers, de figuiers, de cactus, vous dominerez toute la baie et appréciez d'entendre le chant des grillons, loin de la foule des ruelles

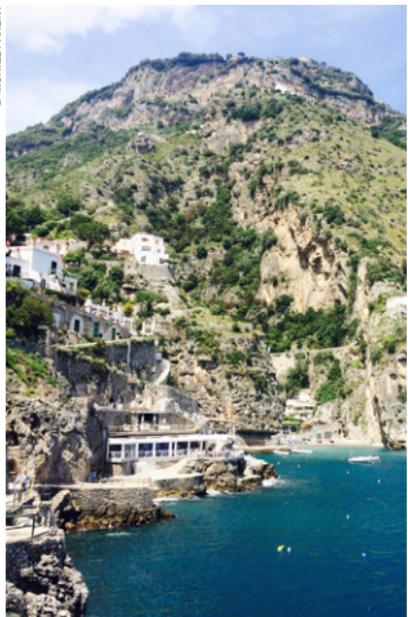
de Positano. A la fin des marches, prenez sur votre droite, la route mène à Positano. Désormais, vous la partagerez avec les voitures, les bus et les scooters. Heureusement, la vue, toujours aussi magnifique, vous fera oublier ce petit désagrément. Comptez 1h30 de marche sportive. Ne pas emmener d'enfants ou de personnes ayant des difficultés à marcher car les escaliers rendent la promenade assez ardue.

ISOLA DI GALLI

La mythologie grecque identifie les îlots comme la résidence des sirènes. Les belles chanteuses auraient séjourné longtemps ici, au pied des montagnes de la côte Amalfitaine. Et quand on voit à quelle vitesse le mont Sant'Angelo ai Tre Pizzi plonge de ses 1 400 m pour se jeter dans la mer, on se dit qu'elle devait être enivrante la sérénade des beautés palmées. En attendant, Ulysse, lui aussi, l'a entendue, fermement attaché aux mâts de son embarcation, afin de ne pouvoir rejoindre l'appel abyssal des sublimes notes de Parthénope, suivie de Leucosie et de Ligée, ses fidèles lieutenantes. Il a résisté. Son équipage rendu sourd par des bouchons de cire ne put lui non plus céder à la tentation. Ainsi humiliée, la reine des sirènes, habituée à faire chavirer les coeurs, se laissa mourir. Son corps dériva et finit sur une plage de Naples, à l'endroit où fut construit le château de l'Oeuf. De ce fait, le premier nom de Naples fut issu de la légende de Parthénope. Une chose est certaine, ces îlots sont habités depuis l'époque romaine comme en attestent les ruines. Les Romains avaient beaucoup aimé cette côte splendide et ne croyaient pas aux sirènes.

Au temps de la gloire de l'empire d'Amalfi et de sa puissance commerciale, on les transforma en prison. L'un des doges d'Amalfi tombé en disgrâce y fut même enfermé. Puis les pirates qui, comme chacun le sait, ont un goût certain pour les sirènes, trouvèrent refuge ici, pour mieux piller les restes d'un empire en plein déclin, afin de ramener à leurs sirènes restées au pays des Sarrasins, de jolis cadeaux, et ainsi se faire pardonner leurs longues absences de fils de la liberté. Les îlots, trois perles perdues dans le bleu infini, restèrent ensuite longtemps sans résident. Enfin, au début du XX^e siècle, ils furent achetés par le chorégraphe Léonide Massine. Le chant des sirènes inspira ensuite les mouvements du grand danseur russe Rudolf Noureïev. Ils appartiennent aujourd'hui à une famille de Sorrente, et ne se visitent malheureusement pas.

© MURIEL PARENT



A l'est de Praiano, s'ouvre la crique de Marina di Praia.

PRAIANO



Après Positano, la route reprend de l'altitude, reste sinuuse et s'accroche aux parois rocheuses jusqu'à Praiano, un autre ancien village de la république d'Amalfi, au passé prestigieux. Les deux églises du centre et leurs dômes en faïence en sont le témoignage de belle manière aujourd'hui. Ancienne résidence d'été des doges d'Amalfi, elle fut aussi le siège d'une université angevine. Sa position centrale entre Positano et Amalfi, et sa vue sur les Faraglioni de Capri, Positano et les îlots de Galli en font un arrêt de choix. La commune de Praiano est étendue le long de la côte, plus calme, moins « frime » que ses deux voisines.

AGEROLA

Agerola se situe dans une vallée verdoyante à environ 600 mètres au-dessus du niveau de la mer ; son nom proviendrait du mot latin *ager*, qui signifie « champ ». Agerola se trouve à quelques kilomètres d'Amalfi, Positano, Ravello, Pompéi et Sorrento, et est un lieu idéal pour admirer la beauté de la côte et pour parcourir le Sentier des Dieux, la promenade la plus célèbre de la côte amalfitaine.

SENTIERO DEGLI DEI



info@costieraamalfitana.com

Ce chemin commence à Bomerano, *frazione* d'Agerola, traverse Nocelle et se termine à Positano. La majeure partie du parcours est suspendue à 500 m au-dessus de la mer. Ancien chemin de contrebande, il est aujourd'hui un sentier pédestre dont même certaines personnes de la région ne connaissent pas l'existence. Le « sentier des dieux »



© SIMONE PADOVANI - SHUTTERSTOCK.COM

Fjord de Furore.

VISITE

est signalé du début à la fin, le parcours est peu accidenté et facile. Au fur et à mesure de la randonnée, on découvre la beauté profonde de la péninsule, des paysages où l'on semble encore entendre le murmure des sirènes. Le sentier passe puis dépasse les villages de la côte en contrebas. La vue d'en haut est réellement ensorcelante et sans égale.

FURORE

Rendue célèbre pour son « fjord », la bourgade de Furore (fureur) est située à mi-chemin entre Amalfi et Positano. Nichée dans une faille de la roche, Furore surplombe la mer, agitée par endroits.

CONCA DEI MARINI

Avec ses petites maisons blanches, cet ancien port de pêche bordé de citronniers et de flamboyants ne manque pas de charme. Pour quelques points de vue enchanteurs sur la côte, suivez à pied les flèches indiquant la Punta Vreca et la Punta Pistiello, depuis la petite église San Pancrazio. Depuis la

SS 163 qui surplombe la mer, passez la petite barrière et suivez le sentier qui serpente jusqu'au cap de Conca, dominé par une ancienne tour de garde. C'est enfin à Conca dei Marini que se trouve la grotte d'émeraude.

AMALFI



La légende prétend que la ville fut fondée par Hercule, en hommage à la nymphe Amalfi, dont il tomba éperdument amoureux. Amalfi fut la première république maritime italienne. Sa richesse lui a permis de se doter de prestigieux monuments qui servent aujourd'hui à attirer un nombre sans cesse croissant de touristes.

DUOMO DI SANT'ANDREA



Via Duca Mansone I

④ +39 089 871 324

<http://museodiocesanoamalfi.it>

museodiocesanoamalfi@gmail.com

« L'art est le lieu de rencontre avec le mystère, parce que la beauté des choses créées suscite la nostalgie de Dieu. » (Jean-Paul II dans la *Lettre aux artistes*).

Duomo. Symbole architectural de la ville et de l'ensemble de la côte amalfitaine, édifié au sommet d'un escalier imposant, le Duomo est dédié à saint André, patron d'Amalfi. Fondé en 987, les remaniements successifs lui donneront son caractère baroque actuel avec sa façade zébrée de mosaïques polychromes. Notez le campanile roman élevé entre 1180 et 1276, mâtiné d'influences arabes et décoré de majolique verte et jaune. Admirez également la splendide porte byzantine en bronze fondu à Constantinople au XI^e siècle. Portail d'entrée également magnifique avec le Christ, la Vierge, Sant'Andrea et San Pietro. Intérieur à trois nefs de style baroque avec néanmoins deux colonnes monolithiques antiques.

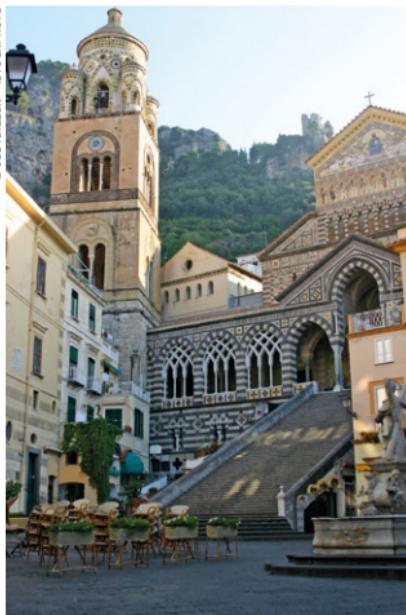
Cloître du Paradis. Accès par l'atrium gauche du Duomo. Le cloître

fut édifié en 1266 à la demande de l'archevêque Augustariccio, dans le style roman amalfitain mêlé d'influences islamiques et byzantines, pour servir de lieu de sépulture à l'aristocratie locale. Attardez-vous sur la structure aux arcs entrelacés reposant sur plus d'une centaine de colonnes de marbre. Notez d'ailleurs les jeux de lumière étonnantes. Au centre, beau jardin avec sa fontaine. Voir également les pièces lapidaires avec des sarcophages d'époques diverses. Le long du déambulatoire, plusieurs chapelles sont ornées de fresques : la *Crucifixion* de la chapelle homonyme est attribuée à Roberto d'Oderisio, représentant majeur du style giottesque à Naples au XIV^e siècle, tandis que le reste de la décoration picturale de la chapelle remonte au XVII^e siècle.

Basilique du Crucifix et Musée diocésain. Depuis le cloître, on accède à la basilique du Crucifix qui fut la première cathédrale d'Amalfi et qui abrite le Musée diocésain. Édifiée au IX^e siècle sur un ancien édifice paléo-chrétien, elle est aujourd'hui attenante au Duomo. Remaniée dans le style baroque, elle retrouve son style roman initial après la restauration de 1994 qui a, par ailleurs, mis au jour plusieurs vestiges de fresques le long des parois et dans les chapelles. Admirez dans le Musée diocésain la mitre angevine (fin XIII^e siècle) et ses pierres précieuses, la chaise à porteurs chinoise (XVIII^e siècle), le collier de la Toison d'Or et les rares pièces en argent de l'École napolitaine.

Crypte. C'est ici que sont conservées les reliques de saint André. Les os du saint produisent une substance, la *manna*, à laquelle on attribue le pouvoir de guérir les maladies.

© JUDYULLON - ISTOCKPHOTO



Duomo Sant'Andrea, Amalfi.

Amalfi



Golfe de Salerne

600 m



ATRANI



Ce petit centre encaissé dans la masse rocheuse et surplombant la mer dévoile ses ruelles tortueuses et ses escaliers étroits. C'est à Atrani que se réunissaient les doges d'Amalfi et où vivaient les notables de la République. Si l'église San Salvatore de Bireto date du XVIII^e siècle, ses fondations remontent en revanche à l'an mille. Voir également l'église Santa Maria Maddalena de style baroque et son portail médiéval fondu à Constantinople, comme celui du Duomo d'Amalfi. Jouxtant Amalfi, la ville est cependant plus séduisante, moins touristique. Ses ruelles et sa couleur blanche rappellent la Grèce par et pour la grâce des yeux.

RAVELLO



Fondée au VI^e siècle, Ravello incarne le grand style et la beauté méridionale. A une époque où le temps n'était pas encore cette denrée rare, qui fait aujourd'hui souvent confondre vitesse

et précipitation, on a construit ici pour le plaisir. Héritière d'un savoir-faire traditionnel exceptionnel, la commune déploie ses élégantes églises, ses remarquables palais et ses magnifiques jardins (villa Rufolo, villa Cimbrone) avec autant de gourmandise et de facilité qu'un enfant facétieux. Perchée sur les versants de la vallée du Dragone, moins exposée au flux touristique, Ravello déploie sa magie sans forcer, juste en invitant le voyageur à prendre un peu de hauteur et s'élever face au golfe de Salerne. À l'image de l'éclatante féminité latine, Ravello séduit naturellement. Boccace (1313-1373), Wagner (1813-1883) et bien d'autres n'y ont pas résisté.

■ GIARDINI DI VILLA CIMBRONE



Via S. Chiara, 26

⌚ +39 089 857 459

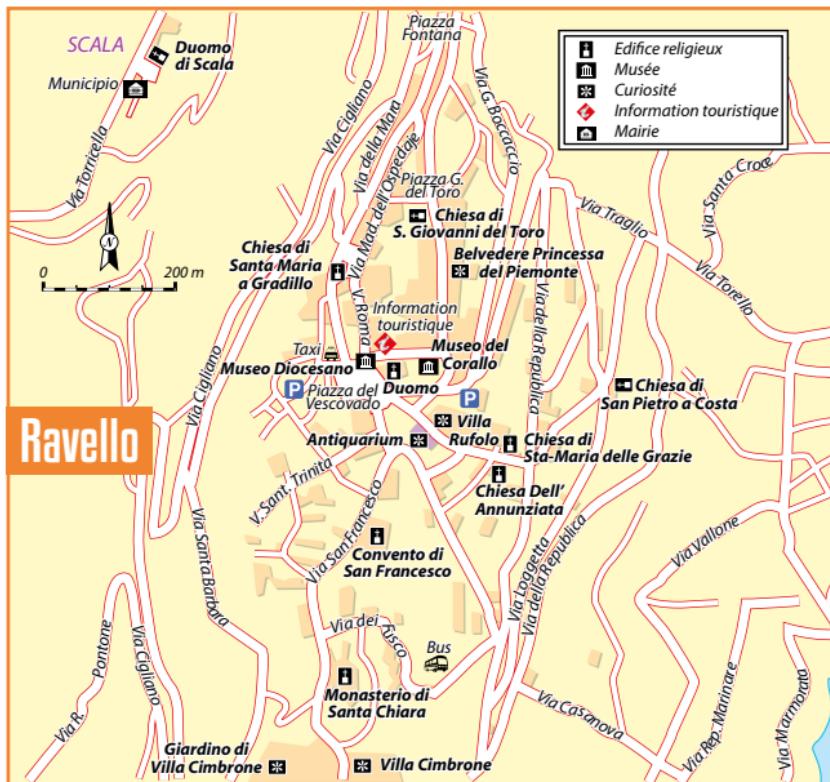
www.villacimbrone.com

giardini@villacimbrone.com

Cette superbe propriété, abandonnée au début du XX^e siècle, fut rachetée par le lord anglais William Beckett en



Jardins de la Villa Cimbrone à Ravello.



1904 avec la détermination d'en faire un des lieux « les plus beaux du monde ». Avec, en son centre aujourd'hui, un hôtel de grand luxe, le parc séculaire d'environ 6 hectares est considéré comme un des plus importants exemples de la culture romantique, paysagiste et botanique anglo-saxonne créés en méditerranée. A découvrir et à contempler au fil des différents sentiers, la richesse et la variété de la végétation autochtone et exotique, les fragments de sculptures issues de divers monuments de Ravello qui ne sont pas sans évoquer un certain romantisme gothique. A ne pas manquer la vue splendide du belvédère.

VILLA RUFOLO

Piazza Duomo ☎ +39 089 857 621
www.villarufolo.it – info@villarufolo.it
 La villa présente une architecture complexe due notamment aux remaniements effectués aux XIII^e et XIV^e siècles. Influence de l'art islamique évidente autant dans la conception que dans la décoration. C'est le roi de Naples, Charles I^{er} d'Anjou (XIII^e siècle), qui en ordonne l'érection en l'honneur du seigneur de Ravello, Nicola Rufolo. Baladez-vous un peu dans le jardin aux plantes exotiques. Divers festivals de musique classique et de jazz s'y tiennent généralement en été.

SCALA

Tout proche de Ravello et bien indiqué, ce village (VI^e siècle) a conservé tout son cachet avec son centre médiéval. La proximité de la république maritime d'Amalfi influa largement sur son développement au cours du Moyen Age. Gerardo Sasso, fondateur de l'Ordre des chevaliers hospitaliers (ancêtre de l'Ordre de Malte), naîtra d'ailleurs sur place. Notez la cathédrale du XI^e siècle, son beau portail roman, la mitre du XIII^e siècle et la crypte. A proximité, les villages de Santa Caterina, Campidoglio et Minuta hébergent également de jolies églises médiévales largement remaniées à l'époque baroque. Randonnées possibles le long de la Valle delle Ferriere et de la Valle dei Mulini pour rejoindre Amalfi.

MINORI

Minori est connu pour sa jolie basilique romane, dédiée à Santa Trofimena et largement remaniée au XVIII^e siècle.

© PFEIFFER - SHUTTERSTOCK.COM



Minori.

L'église de l'Annonciation n'offre quant à elle que peu d'intérêt, hormis son campanile roman du XII^e siècle recouvert à l'origine de tesselles de marbre. Parallèlement, les ruines d'une villa romaine de l'époque impériale (I^e siècle) ont été mises au jour à 1 km à l'ouest de Minori en direction d'Amalfi, où sont donnés des concerts en saison.

MAIORI

A l'abri des vents dans une anse naturelle, la plus grande plage de la côte amalfitaine se trouve à Maiori, un village peu touristique. Les historiens ne sont pas tous d'accord sur la fondation de la ville, certains l'attribuent aux Grecs, d'autres aux Etrusques ou encore aux Romains. Antiquement appelée *Rheginna Maior* pour la distinguer de *Rheginna Minor* (aujourd'hui Minori), la ville est moins connue mais tout aussi agréable pour quelques jours de farniente : profitez de la plage de sable fin et de la belle promenade en bord de mer, parsemée de cafés et de *lounge bars* pour satisfaire les exigences de tous. Elle héberge également quelques belles églises, dont Santa Maria A Mare, à la grande coupole ornée de majoliques. Suite à une terrible inondation en 1954, la reconstruction a donné à la ville un aspect plus moderne par rapport aux autres localités de la région, sans étouffer le charme typiquement méditerranéen de l'endroit.

CETARA



Petit village de pêcheurs, installé entre la jolie plage d'Erchie et Vietri sul Mare, qui faisait partie d'Amalfi et était sa pointe la plus orientale. Cetara fut également un bastion des Sarrasins à la fin du



© MAGNA GO - SHUTTERSTOCK.COM

VISITE

Vietri Sul Mare.

IX^e siècle. Son nom proviendrait du latin *cetaria*, qui signifie « filet de pêche » ou « thon ». La tradition du poisson est restée et c'est toujours une des spécialités du village, notamment la *colatura di alici* (huile d'anchois mûrisés et pressés). Baladez-vous près du port et admirez la jolie plage avec sa tour.

VIETRI SUL MARE



Première ville de la côte amalfitaine en arrivant de Salerne à l'est, la commune est surtout fréquentée pour son centre balnéaire. Elle doit sa célébrité à sa tradition de céramique, ancrée dans l'histoire locale depuis le Moyen Age.

CAVA DE' TIRRENI

Corpo di Cava, petit bourg de la commune de Cava de' Tirreni, se trouve à environ 15 min de Vietri sul Mare. Sa position privilégiée à la naissance

du relief de la côte amalfitaine lui a permis de préserver intacte sa structure médiévale qui remonte à l'an 1000 ainsi que ses murs d'enceinte encore visibles aujourd'hui presque en totalité. Ne pas manquer la visite de l'Abbaye Benedettina qui date de 1092. Elle conserve aujourd'hui de nombreuses œuvres d'art comme des sculptures, sarcophages et fresques. A noter son très beau dallage de céramique « Maiolica », le cloître situé sous la roche, sa crypte et son cimetière lombard. Elle est également connue pour ses archives. Chaque année en septembre les habitants du bourg organisent une fête médiévale pour faire revivre le passé. D'ici partent les premiers sentiers vers la côte amalfitaine, ils traversent des monts et donnent à voir des panoramas fantastiques. Il faut compter environ 3h pour rejoindre les principales villes avoisinantes comme Ravello !

Capri.

© AGUSTAVOP – ISTOCKPHOTO



PENSE FUTÉ



Argent

► Monnaie : Euro

► **Coût de la vie** : Avant le passage à la monnaie unique européenne, Naples était souvent considérée comme l'une des villes les moins chères d'Italie. L'introduction de l'euro a cependant considérablement pesé sur les prix. Si l'on s'en sort toujours à bon marché pour une pizza, côté logement et shopping en revanche, les prix sont sensiblement les mêmes (peut-être légèrement inférieurs) qu'à Paris

► **Moyens de paiement** : tous les moyens de paiement sont acceptés.

► **Marchandage** : Vous êtes dans le Sud, marchander n'a donc rien de déshonorant. C'est un peu une façon

d'entretenir la discussion. Pas la peine non plus d'être insistant.

► **Pourboires** : Le pourboire n'est pas obligatoire : à vous de décider en fonction du service. Simple précision pour les bars : vous paierez généralement le double entre une consommation prise en salle ou au comptoir

Bagages

Préférez des vêtements sobres et pratiques pour la journée et les visites et quelques pièces plus coquettes de votre garde-robe pour les sorties du soir. Au moins une soirée en boîte de nuit semble être indispensable ! Les Italiens peuvent être regardants sur la tenue dans les lieux chic ou haut de gamme. N'oubliez pas d'emmener un parapluie au printemps et des vêtements imperméables en automne, où les pluies sont plus fréquentes. Pour l'été, maillot de bain, chapeau et crème solaire sont des incontournables. Pour faire couleur locale, choisissez les lunettes de soleil les plus larges de votre collection !

© DAVID LONGMEDIA - ISTOCKPHOTO



Dans les rues de Naples.

Électricité

L'Italie dans ce secteur est aux normes européennes : 220 volts. Munissez-vous cependant d'adaptateurs pour les prises à la configuration différente. En effet, les fiches sont alignées, et non en triangle. Vous trouverez facilement un adaptateur dans n'importe quelle grande surface sur place si vous n'avez pas pu en emmener un avec vous.

Faire / Ne pas faire

► **Les Napolitains sont généralement charmants et généreux.** Pour qu'ils vous adoptent, manifestez simplement votre intérêt pour la ville. Avec quelques notions d'italien, c'est encore mieux, ils seront alors conquis !

► **Petit point sur la sécurité,** Naples a en effet mauvaise presse sur ce plan. L'hécatombe enregistrée en 2006 liée aux règlements de compte entre clans rivaux de la Camorra pour le contrôle du marché de la drogue ne doit pas vous affoler. Le centre de la ville n'est pas concerné par ces dérives. En revanche, nier le problème serait tout aussi absurde. Ayez donc confiance tout en restant vigilant (éviter les signes ostentatoires). Pas parano, juste prudent.

► **Question visite,** optez plutôt pour la marche à pied. C'est d'abord plus agréable et ensuite plus pratique, au regard des embouteillages incroyables qui saturent les axes routiers. Petites rues étroites, rues en sens interdit, difficulté de stationnement et une frénésie toute napolitaine mettent en effet les nerfs les plus solides à l'épreuve !

Formalités

Les citoyens de l'Union européenne et de la Suisse n'ont besoin, pour un séjour d'une durée inférieure à trois mois, que d'une carte d'identité ou d'un passeport en cours de validité (ou bien périmé depuis moins de cinq ans). Au-delà de trois mois, il vous faudra faire une demande de permis de séjour (permesso di soggiorno) qui sera valable pendant cinq ans. Les citoyens canadiens ont besoin d'un passeport en cours de validité pour un séjour inférieur à trois mois ou bien d'un visa délivré par le consulat italien pour les séjours de durée supérieure. Il est également possible, sur place, de demander une prolongation mais elle est rarement délivrée.

Langues parlées

De nombreux Napolitains parlent français. Maîtriser quelques rudiments

d'italien n'est cependant jamais inutile. En outre, la proximité des deux langues favorise les rapprochements. Possibilité également de s'exprimer en anglais.

Quand partir ?

Naples est une ville touristique toute l'année. Cependant, on peut considérer comme basse saison la période qui s'étend de novembre à mars. Au mois d'août, l'affluence touristique est à son plus haut. Les hôtels, plages et restaurants sont vites remplis. D'autant que les Italiens prennent également leurs vacances à cette même période. En automne et en hiver, beaucoup d'établissements ferment, particulièrement en novembre et début décembre, avant un nouveau pic de fréquentation pour les fêtes de fin d'année.

Santé

Aucune précaution particulière à prendre.

Positano.

© FRANCESCO RICCARDO LACOMINO – ISTOCKPHOTO



Sécurité

Evitez de mettre trop en évidence bijoux, sacs et appareils photo. En ville, méfiez-vous des Vespa qui vous frôlent d'un peu trop près. Une fois ces précautions élémentaires prises, vous pouvez tranquillement sortir le soir. Pas paranoïaque, juste prudent. Sans céder à la panique ou à l'air du temps, on ne peut ignorer le phénomène mafieux qui, à Naples et dans la région, porte un nom : la Camorra, qui contrôle le marché de la drogue et dont la ville constitue l'un des grands points de passage en Europe. Soyez raisonnablement prudent donc.

► Voyageur handicapé :

Plus qu'en France, semble-t-il, on prend soin ici de faciliter la vie des handicapés. Les trottoirs ont des accès pour les fauteuils roulants. Il y a des plans inclinés presque partout, notamment dans les hôtels, à côté des marches. Pour l'hébergement justement, de nombreux établissements sont équipés d'au moins une chambre pour personnes handicapées. Dans les ascenseurs modernes, chaque étage est signalé par un numéro traduit en braille.

► Voyager avec des enfants :

Les enfants profitent souvent de réductions pour les entrées, voire de la gratuité, généralement pour les moins de 12 ans. Renseignez-vous auprès des différents offices du tourisme. Les enfants sont très bien accueillis en Italie. Au restaurant, nombreuses sont les familles qui viennent avec les bambini, aussi mettez-vous à l'aise, on ne vous regardera pas avec de gros yeux si vous êtes en compagnie d'enfants

en bas-âge... Les hôtels mettent à disposition des lits parapluies (le plus souvent gratuitement), vous pourrez donc voyager léger ; d'autant que vous trouverez tout sur place.

► Femme seule :

Pour les femmes, il n'y a a priori aucun problème pour voyager seule. Les Italiens sont galants même s'ils aiment paraître. Evidemment, il ne faut pas s'offusquer des regards qu'ils pourraient lancer sur vous, ça n'ira pas plus loin. Malgré tout, comme dans tous les pays occidentaux, certains endroits la nuit dans les grandes villes sont à éviter, mais aucunes règles ne pourraient être données sur cette simple affirmation si ce n'est celle du bon sens.

Attention dans les églises, les tenues « correctes » sont exigées et cela correspond à de plus grandes contraintes pour les femmes que les hommes. Pas de shorts mais aussi pas de décolletés ni d'épaules dénudées. Prévoyez donc un petit foulard dans votre sac. Si certaines églises pourraient être refusées aux dames qui ne se soumettent pas à ces règles, dans d'autres, elles pourraient essuyer des regards de reproche ou des remarques.

Téléphone

► Indicatif téléphonique : 00 39 (code international) suivi de 081

► Téléphoner depuis la France vers Naples : 00 39 suivi du numéro de l'abonné précédé de l'indicatif de province 081.

► Téléphoner depuis Naples vers la France : 00 33 suivi du numéro de l'abonné sans le 0 initial.

INDEX

A

ABBAZIA DI SAN MICHELE	111
AGEROLA	121
AMALFI	121
ANACAPRI	105
ANFITEATRO CAMPANO	85
ANFITEATRO FLAVIO	88
ARCO NATURALE – GROTTA DI MATERMANIA	102
ARGENT	130
ARTS	29
ATRANI	124

B

BACOLI	91
BAGAGES	130
BAIA	88
BAIA SOMMERSA	91
BASILICA (POMPÉI)	95
BASILICA BENEDETTINA DI SANT'ANGELO IN FORMIS	85
BASILICA DI SAN LORENZO MAGGIORE	57

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

BASILICA DI SANT'ANTONINO	112
BASILICA DI SANTA CHIARA	58

C

CAPPELLA SANSEVERO	61
CAPRI	100
CAPUA – CAPOUE	84
CASA DEI DIOSCURI	95
CASA DEL FAUNO	96
CASAMICCIOLA TERME	109
CASERTA	83
CASTEL DELL'ovo	74
CASTEL NUOVO	75
CASTELLAMARE DI STABIA	99
CASTELLO ARAGONESE	109
CATAcombe DI SAN GENNARO	78
CAVA DE' TIRRENI	127
CENTRE HISTORIQUE (NAPLES) ...	48, 57
CENTRO STORICO (SORRENTE – SORRENTO)	114
CERTOSA DI SAN GIACOMO	102
CERTOSA SAN MARTINO (CHARTREUSE SAN MARTINO)	79
CETARA	126
CHAMPS PHLÉGRÉENS (LES)	86
CHIAIA	51, 74
CHIESA DEL Gesù NUOVO	63
CHIESA DI SAN DOMENICO MAGGIORE	63
CHIESA DI SAN GIOVANNI A CARBONARA	72
CHIESA DI SAN MICHELE ARCANGELO	105
CHIESA DI SANT'ANNA DEI LOMBARDI (OU SANTA MARIA DI MONTEOLIVETO) ..	63
CHIESA DI SANTA MARIA DEL CARMINE	74
CHIESA DI SANTA MARIA DELLE GRAZIE	116



NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ÇEULS, EN DIRÉCTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.

CHIESA E CHIOSTRO DI SAN GREGORIO ARMENO.....	64
CLIMAT.....	15
COMMÉMORATION DU DÉBARQUEMENT DES SAMNITES ..	38
COMPLEXO MONUMENTALE DONNAREGINA	64
CONCA DEI MARINI	121
CORICELLA	111
CÔTE AMALFITAINE (LA)	112
CUISINE	39
CULTURE.....	29
CUMES – CUMA.....	92

D – E

DUOMO DI SANT'ANDREA.....	121
DUOMO SANTA MARIA ASSUNTA.....	65
ÉLECTRICITÉ.....	130

F

FARAGLIONI	102
FARO	111
FAUNE.....	17
FESTA DELLA MADONNA DI PIEDIGROTTA	38
FESTA SAN GENNARO	38
FESTIVAL DE RAVELLO	38
FÊTE DE SAN GENNARO	37
FÊTE DE SANT'ANTONINO	37
FLORE.....	17
FORIO.....	110
FORUM (POMPÉI)	96
FURORE	121

G

GALLERIA BORBONICA	76
GALLERIA UMBERTO I (GALERIE UMBERTO I ER)	67
GIARDINI DI AUGUSTO	104
GIARDINI DI VILLA CIMBRONE	124
GIARDINI LA MORTELLA	110
GROTTA AZZURRA.....	106

H

HAUTEURS DE NAPLES (LES)	56, 78
HERCULANUM (ERCOLANO).....	97
HISTOIRE	19

I

ÎLES DU GOLFE DE NAPLES (LES)	100
ISCHIA	107, 109
ISOLA DI GALLI	119

L

LACCO AMENO.....	109
LOISIRS	42
LUNGOMARE (LE).....	51, 74

M

MAGGIO DEI MONUMENTI (MAI DES MONUMENTS)	38
MAIORI	126
MASSA LUBRENSE	116

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations plus d'informations sur www.petitfute.com

Suivez nous aussi sur [Facebook](#) [Instagram](#) [Twitter](#)

Vous offre sous réserve du lancement de la version papier

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL

Départ pour la célèbre Grotte Bleue depuis Marina Grande.

© MURIEL PARENT



MERCATO	48, 72
MINORI	126
MONTE EPOMEO	109
MONTE SAN COSTANZO	116
MONTE SOLARO – SEGGIOVIA	106
MUSEO ARCHEOLOGICO DEI CAMPI FLEGREI	91
MUSEO ARCHEOLOGICO TERRITORIALE DELLA PENISOLA SORRENTINA	114
MUSEO BOTTEGA DELLA TARSIA	
LIGNEA (MUTA)	114
MUSEO CAMPANO	85
MUSEO DI CAPODIMONTE	79
MUSEO NAZIONALE ARCHEOLOGICO	67

■ N ■

NAPLES	48
NAPLES (LES ENVIRONS DE)	83
NOCELLA	119

■ O ■

ORTO BOTANICO	71
ORTO DEI FUGGIASCHI	96

■ P ■

PALAZZO REALE	76
PARCO ARCHEOLOGICO	91, 92
PARCO ARCHEOLOGICO DEL PAUSILYON	77
PARCO ARCHEOLOGICO DI POMPEI	95
PARCO SOMMERSO DI GAIOLA	77
PIANO CITY NAPOLI	37
PIAZZETTA	104
POMPÉI	93
POPULATION	25
POSITANO	116
POUZZOLE – POZZUOLI	86
PRAIANO	120
PROCIDA	110

■ R ■

RAVELLO	124
REGGIA DI CASERTA	83
RIONE TERRA	88

■ S ■

SANTA MARIA CAPUA VETERE	85
SANTÉ	131
SCALA	126
SCAVI ARCHEOLOGICI DI OPLONTIS – VILLA DI POPPEA	97
SCAVI DI STABIA	99
SÉCURITÉ	133
SENTIERO DEGLI DEI	121
SORRENTE	112
SORRENTE – SORRENTO	112
SPIAGGE	115, 119
SPORTS	42

■ T ■

TEATRO SAN CARLO	78
TÉLÉPHONE	133
TEMPIO DI APOLLO	96
TERME DEL FORO (URBANE)	97
TERRA MURATA	111
THERMES D'AGNANO	88
TORRE ANNUNZIATA	97

■ V ■

VÉSUVE (LE)	93
VIA SAN GREGORIO ARMENO	72
VIETRI SUL MARE	127
VILLA DEI MISTERI	96
VILLA JOVIS	104
VILLA LYSIS	105
VILLA RUFOLO	125
VILLA SAN MICHELE	106
VIVARA	111
VOLCAN SOLFATARA (LE)	86

**COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
CÔTE AMALFITAINE**

ÉDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean Paul LABOURDETTE

Auteurs : Antoine RICHARD, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stephan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN, Natalia COLLIER

Rédaction France : Elisabeth COL, Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD, Sandrine VERDUGIER

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Julien DOUCET

WEB ET NUMÉRIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :

Nicolas de GUENIN, Adeline CAUX, Kiril PAVELEK

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR et Thibaud VAUBOURG

Community Manager : Alice BARBIER et Mariana BURLAMAQUI

DIRECTION COMMERCIALE

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle :

Vimla MEETTOO et Manon GUERIN

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

RÉGIE INTERNATIONALE :

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR, Camille ESMIEU assistés de Claire BEDON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP, Marianne LABASTIE, Sidonie COLLET

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Adrien PRIGENT et Christine TEA

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJALL et Vinoth SAGUERRE

Responsable informatique : Briac LE GOURRIERE

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ CARNET DE VOYAGE OENOTOURISME EN ROUSSILLON ■

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

© 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Cote amalfitaine - View of Positano village along Amalfi Coast

© Javen 2

Impression : Imprimerie de Champagne – 52200 Langres

Achévé d'imprimer : juin 2019

Dépôt légal : 02/06/2019

ISBN : 9782305010137

Pour nous contacter par email, indiquez le nom

de famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

■ IMPRIMÉ EN FRANCE ■



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez-nous sur



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

4,95 € Prix France



9 782305 010137



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetit**fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM